

THÉOLOGIE

BIBLIQUE

SYSTÉMATIQUE

NOTES DE COURS

VOLUME III

NOTE DU PROFESSEUR

Ces "notes de cours" sont le travail de plusieurs personnes dont les noms ne sont pas tous connus de ce "professeur". Ils sont le résultat d'un travail qui a été fait en Belgique par M. B. S. et qui a continué en République Centrafricaine au Séminaire Biblique Baptiste de Bambari. A l'origine ils ont été traduit des notes en anglais d'après la méthode du Dr. L. S. Chafer. Au fur et à mesure pendant les années ce professeur a ajouté du matériel. Il est donc responsable pour l'ensemble de la doctrine contenu dans ces notes. Il a beaucoup cité Dr. René Pâche et Augustus Strong et a aussi cité Dr. Millon, professeur français de Théologie à Bordeaux et à la Bonne Nouvelle de Mulhouse. Les notes ne sont pas "finis", ni dans le sens d'être complet (parce que chaque fois que nous passons à travers ces notes nous pensons aux explications manquantes) ni dans le sens d'être libre de toute faute d'orthographe ou de frappe. Elles sont partagées avec vous juste pour être une aide à votre étude.

Richard Teachout

Ces notes sont rendues disponibles par le ministère d'EBPA.

Tout enseignement doit être examiné avec les Écritures.

Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. (Act. 17:11)

Mais examinez toutes choses; retenez ce qui est bon (1 Th. 5:21)

EBPA – Étude Biblique Pour Aujourd'hui
8890, boul. Ste-Anne
Château-Richer, QC G0A 1N0
Canada



CONTENUS

ECCLÉSIOLOGIE	1
I. Introduction:.....	1
II. L'Eglise organisée.	27
III. L'église locale.	35
IV. Un groupe d'églises locales.....	94
 LA DOCTRINE DES ANGES	95
I. Introduction.....	95
II. La création et la position des anges.....	95
IV. Faits généraux concernant les anges.....	99
V. Des enseignements spéciaux concernant les anges.....	102
VI. La classification morale des anges.	103
VII. Satan, le chef des anges déchus.....	103
VIII. Les Démons.....	119
IX. La Valeur Pratique de la Doctrine des Anges.	
.....	123
 LA DOCTRINE D'ESCHATOLOGIE	125
I. La conception biblique de la prophétie.....	125
II. L'histoire de la prophétie.....	127
III. Les faux prophètes des derniers jours.....	131
IV. La matière de la prophétie.....	132
V. L'interprétation de la prophétie.....	132
VI. Les sept thèmes principaux de la prophétie de l'Ancien Testament ..	134
VIII. Les 9 thèmes principaux de la prophétie dans le Nouveau Test.....	140
VIII. Une chronologie des prophéties.	150
 INDEX	163

ECCLÉSIOLOGIE

I. INTRODUCTION:

"L'ecclésiologie, ou la doctrine de l'Eglise se divise naturellement en trois parties: (1) la révélation de Paul d'un ordre nouveau, une nouvelle classe de l'humanité, c'est-à-dire une assemblée régénérée comprenant des convertis, des Juifs et des gentils qui forment une nouvelle création, le corps ou l'épouse de Christ; (2) l'église locale ou visible, l'assemblée de ceux qui, dans un local donné, se réunissent et oeuvrent au nom de Christ; et (3) la marche et le service de ceux qui sont sauvés".¹

Le départ donc de cette doctrine est la révélation donnée à Paul. En effet, celle-ci comporte deux révélations séparées accordées à Paul:²

1. Que par la mort et la résurrection de Christ, un salut parfait et éternel est pourvu pour le Juif et le gentil et est aussi offert à ceux-ci, la seule condition étant la foi en Jésus-Christ (Gal. 1:11,12). L'importance de cet évangile est déclarée directement par l'apôtre Paul quand il affirme par inspiration que c'est une révélation spécifique et c'est affirmé indirectement par tous les avertissements qui exigent la préservation de la pureté de l'Evangile par ceux qui le proclament. Cet évangile de la grâce divine a été perdu de vue durant les siècles du Moyen-Age pendant lesquels la corruption de l'Eglise Catholique avait l'emprise. C'était Martin Luther et ses collègues qui ont pu restaurer les éléments essentiels à cet évangile et ceux-ci ont resté l'héritage chéri des protestants depuis la Réforme.
2. Aussi surnaturellement et sûrement, une seconde révélation a été accordée à Paul, en ce qui concerne le but divin pour l'âge présent. Ceci est le fond de l'ecclésiologie. Paul dit: "A cause de cela, moi Paul, le prisonnier de Christ pour vous païens... si vous avez appris comment je fais part de la grâce de Dieu qui m'a été confiée pour vous. C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots. En les lisant, vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère de Christ. Il n'a pas été manifesté aux fils

¹ Chafer IV, 27.

² L.S Chafer, "Systematic Theologie", vol. IV, p. 3.

des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ. Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Evangile," (Eph. 3:3-6). Dr C.I. Schofield a publié la note suivante concernant ceci:

"Le salut des païens n'était pas un mystère (Ro. 9: 24-33; 10: 19-21). Mais le mystère "caché en Dieu" était l'intention divine de faire des Juifs et des non-Juifs une entité nouvelle: l'Eglise constituant le corps de Christ (1 Co. 12: 12-13), formée par le baptême du Saint-Esprit, qui fait disparaître toute distinction entre Juifs et non-Juifs (Ep. 2: 14-15; Col. 3: 10-11). Le mystère de l'Eglise fut prédit mais non expliqué par Christ (Mt. 16: 18). L'Esprit confia à Paul et à ses compagnons, les saints apôtres et prophètes" (Ep³, 3: 5), les détails concernant la doctrine, la position, la marche et la destinée de l'Eglise."³

A. Remarques générales sur cette Doctrine.

1. La signification du mot Eglise (Ecclésia).

- a. **La signification étymologique.** "Eglise" signifie "appelé hors de" (Actes 15:14).

Le mot grec, "ekklésia", est généralement traduit par "église" dans la version Segond du Nouveau Testament. En réalité, "église" n'est pas une traduction, puisque ce nom n'a pas de sens propre, mais seulement une transcription du mot originel qui aurait pu être traduit par "assemblée". En effet, dans Actes 5:11, la version Segond, n'utilise pas la transcription habituelle, mais donne la véritable traduction du mot grec: "Une grande crainte s'empara de toute l'assemblée". L'idée étymologique du mot est retrouvé dans Actes 15:14.

- b. **La signification classique** (le mot dans son contexte historique).

³Bible Schofield, p. 1343.

Dans la civilisation grecque ce mot désigne les citoyens avec droit et responsabilité de vote (Actes 19:39).

Selon les commentaires de la Bible Scofield, à l'époque néo-testamentaire, le sens admis pour ce mot dans le grec classique est "rassemblement de citoyens dans un endroit pour délibérer".⁴

c. La signification historique.

Dans l'Ancien Testament et parfois dans le Nouveau, le mot désigne un rassemblement des personnes qui forment un groupe constitué, sans pour autant spécifier son organisation. Ainsi il serait traduit par "assemblée" et par ceci nous comprenons le peuple de Dieu: Israël.

d. La signification théologique.

Souvent dans la Bible, un même mot peut avoir plusieurs sens ou applications, parfois très bien définis. C'est le cas pour "église". Ce mot garde toujours le sens d'assemblée, mais peut s'appliquer à deux "groupements de personnes" différents. Il est nécessaire d'examiner le contexte pour connaître de quel sens il s'agit, quoique cette distinction soit souvent très évidente. Nous examinerons la relation entre les deux sens théologiques plus loin, ici nous les définissons ainsi (sauf dans les citations nous employons "Eglise" pour parler de l'Eglise universelle ou l'Eglise comme principe et "église" pour parler de l'église locale):

(1) L'Eglise universelle, autrement dit le corps universel de Christ. Il existe une très grande assemblée, qui est l'ensemble de tous les croyants en Jésus-Christ, appelée parfois le "corps de Christ". Par exemple, Jean 11:52 apporte une précision sur l'objet de la mort du

⁴P. 1234.

4 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

Seigneur qui décrit ainsi l'Eglise: "c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés." Ce corps, ou Eglise, est un ORGANISME invisible, dont les membres sont tous ceux qui sont réellement en Christ -- depuis Sa mort et Sa résurrection jusqu'à Son retour. C'est alors que Jésus viendra la chercher, quand elle sera au complet et c'est seulement là qu'on connaîtra sa vrai raison d'être: devenir l'Epouse de Christ.

(2) L'église ou l'assemblée locale. Chaque église locale est une assemblée d'êtres humains qui, ayant confessés Jésus comme leur Sauveur et Seigneur, et s'étant engagés personnellement les uns envers les autres à Le servir, constituent une organisation humaine visible. De telles églises existent depuis la Pentecôte, c'est-à-dire depuis le moment où le Saint-Esprit a commencé son ministère, promis par Jésus, d'habiter en Ses disciples.

ATTENTION: Il est important de reconnaître les distinctions ci-dessus dans la signification théologique du mot "église". Il existe deux extrêmes de pensée -- que seule l'Eglise universelle a de l'importance ou qu'il n'existe que l'église locale dans la Bible. Le monde chrétien est en effet rempli de ceux qui accordent très peu d'importance à l'une ou l'autre. En même temps, un tel manque de compréhension produit un grand tort dans l'interprétation de la Bible et ainsi dans son enseignement. Pour ceux qui ignorent l'importance de l'enseignement Biblique sur la vie dans une église, il suffit d'enseigner la vie chrétienne comme une marche presque solitaire avec le Seigneur, faisant abstraction des liens particuliers de l'église dont la Bible parle beaucoup. La réaction à ce point de vue est parfois extrême. Lewis Chafer dit que les écrivains théologiques de notre époque ont la tendance à étudier plutôt l'assemblée locale.⁵ "Pour ceux-ci [les écrivains] l'église locale et organisée constitue la partie majeure, sinon le thème entier de l'ecclésiologie, souvent d'un point de vue sectaire."

⁵Chafer IV, p. 146.

2. L'emploi du mot "église" dans le Nouveau Testament.

Dans Mat. 16:18, Jésus utilise ce mot pour la première fois. Il introduit le concept de l'Eglise universelle: c'est elle qui se tiendra contre toute attaque. Ce n'est pas une église locale, ni une dénomination qui va résister jusqu'à la fin. Mais Il avait certainement aussi une conception claire de l'église locale, car dans Mat. 18:16,17, il n'y a que cela en vue. Il parle des éventuels problèmes qui peuvent surgir entre des frères: "s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise (l'assemblée): et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain". Il n'est pas possible de se référer à l'Eglise universelle -- c'est une assemblée locale dont Jésus parle. L'église aurait donc, d'après l'enseignement de Jésus, un rôle important dans la vie quotidienne de Ses disciples, et il n'y aurait ainsi pas de plus grande autorité terrestre. Aussi, si de nos jours, l'église n'avait plus de raison d'être, ou du moins d'existence vitale, il n'existe pas dans la Bible de substitut pour remplir cette responsabilité.

3. L'Eglise dans la prophétie.

L'Eglise, dans son sens théologique, ne se trouve pas dans l'Ancien Testament, sauf en ce qui concerne l'enseignement par symbole et type. Il existe quatre raisons pour lesquelles l'Eglise ne fut pas dans l'A.T. mais commença à la Pentecôte:

- a. Elle ne peut exister avant la mort de Christ, Eph. 5:25,26.
- b. Elle ne peut exister avant Sa résurrection, Rom. 4:25; Col. 3:1-3.
- c. Elle ne peut exister avant Son ascension, Eph. 1:19-23.
- d. Elle ne peut exister avant la Pentecôte:
 - 1) Elle est future dans Mat. 16:18.

6 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

- 2) Le baptême de l'Esprit est nécessaire pour former l'Eglise (1 Cor. 12:13). C'est encore futur dans les Actes 1:5.
- 3) L'Eglise existe dans Actes 2 immédiatement après Pentecôte.

B. Les contrastes entre Israël et l'Eglise.

La première chose qu'il faut bien établir dans notre étude de l'Eglise est la distinction claire et nette que la Bible fait toujours entre Eglise et Israël. Regardons les contrastes suivantes:

1. La postérité d'Abraham, Rom. 4:16. La poussière, Gen. 28:14; 13:16.
 - a. Israël: selon la chair, symbolisé par le sable (terrestre) Gen.22:17; 32:12.
 - b. L'Eglise: selon l'Esprit, symbolisé par les étoiles (céleste), Gen. 15:5; Gen. 22:17; Gal. 3:7,29; Gal. 4:19-31.
2. Leur naissance (qui détermine leur position).
 - a. Israël: physique, Rom. 9:7; Héb. 11:18.
 - b. L'Eglise: spirituelle, Jn. 3:3.
3. Leur Chef.
 - a. Israël: Abraham (cf. les Gentils -- Adam), Gen. 12:1-3.
 - b. L'Eglise: Christ, Eph. 1:22; Matt. 16-18.
4. Leur relation aux Alliances.
 - a. Israël: toutes les alliances à partir d'Abraham, Rom 9:4.
 - b. L'Eglise: l'Alliance avec Abraham, et la Nouvelle, Rom. 4:16; Héb. 8.
5. Leur race.
 - a. Israël: une seule nation.
 - b. L'Eglise: "Faites de toutes les nations," Actes 15:14; Apoc. 5:9.

6. Leurs rapports avec Dieu.
 - a. Israël: national et individuel, Deut. 7:6.
 - b. L'Eglise: toujours individuel (sauf à l'enlèvement et les noces de l'Agneau).
7. En rapport avec les dispensations dans lesquelles ils se trouvent.
 - a. Israël: se trouve dans tous les âges depuis Abraham.
 - b. L'Eglise: seulement entre les 2 avènements de Christ. Cf. "Les temps et les moments," Actes 1:6,7 et 1 Thess. 5:1.
8. Leur relation à l'Ancien et au Nouveau Testament.
 - a. Israël se trouve dans les deux.
 - b. L'Eglise est seulement dans le Nouveau (à part les figures de l'Ancien).
9. Leur relation au ministère terrestre de Christ.
 - a. Israël: pour ce qui concerne le Royaume, Matt. 10:5,6; 15:24.
 - b. L'Eglise: Matt. 16:18; Marc 16:15; Actes 1:8; cf. Rom. 15:8,9.

Il est difficile de faire comprendre que Christ est venu avec deux programmes distincts. Il commença avec l'un, le remit à plus tard, et entreprit l'autre. Il se présente toujours comme le Lion et l'Agneau.

10. Leur relation à la mort de Christ.
 - a. Israël: comme nation, coupable de Sa mort, Matt. 27:25. Plus tard, il sera sauvé par cette mort, Rom. 11:26. Christ fut rejeté comme roi, Jn. 19:15.
 - b. L'Eglise: sauvé par cette mort, Eph 5:25-27.
11. Leur relation à Christ Lui-même.
 - a. Israël: Messie, Emmanuel, Roi, Matt. 1:23; 2:2; Luc 1:32,33.
 - b. L'Eglise: Chef, Epoux, Seigneur, Eph. 1:22,23; 5:25-33. (Christ est le Sauveur de tous, 1 Tim 4:10).

12. Leur relation à Dieu le Père.
 - a. Israël: une relation spéciale comme nation, Jérém. 31:9; Osée 11:1.
 - b. L'Eglise: chaque individu est né de nouveau, enfant de Dieu, Jn. 1:12,13.
13. Leur relation au Saint-Esprit.
 - a. Israël: Il vint sur quelques individus, Nom. 27:18; Juges 3:10.
 - b. L'Eglise: Il habite chaque membre, 1 Cor. 6:19; Rom. 5:5.
14. Leur règle de vie.
 - a. Israël: la loi Mosaïque, Psa. 103:17,18; Rom. 9:4.
 - b. L'Eglise: sous la grâce, 1 Cor. 9:20-22; Gal. 5:1; Tite 2:11,12.
15. Capacité divine accordée.
 - a. Israël: aucune, sinon bénédiction divine et protection comme récompense pour l'obéissance.
 - b. L'Eglise: la puissance du Saint-Esprit, 1 Cor. 6:19; Phil. 4:13; Col. 1:11,29.
16. Les Discours d'adieu de Christ.
 - a. Israël: sur le Mont des Oliviers, Matt. 24-25.
 - b. L'Eglise: dans la chambre haute, Jn. 13-17.
17. Les promesses concernant le retour de Christ.
 - a. Israël: en puissance et gloire, visible à tous, pour le royaume. Le Soleil de justice, Mal 4:2; Matt. 24:27-31.
 - b. L'Eglise: pour la prendre auprès de Lui-même dans un sens personnel et inaperçu de tout le monde, 1 Thess. 4:13-18. Etoile du matin, Apoc. 22:16; 2 Pi. 1:19.
18. Sa relation avec Dieu.
 - a. Israël: serviteur, Esa. 41:8.
 - b. L'Eglise: en Christ, unie à Dieu, 1 Cor. 6:17. "Amis", Jn. 15:15; 14:20.

19. Quant au règne terrestre de Christ.
 - a. Israël: les sujets, Ezé. 37:21-28; 34:24.
 - b. L'Eglise: régnant avec Christ, Apoc. 20:6.

20. Leur sacerdoce. Ex. 28:1-5,43; 29:9
 - a. Israël: soumis au sacerdoce d'Aaron et de ses descendants (Ex. 19:6).
 - b. L'Eglise: est elle-même un sacerdoce, 1 Pi. 2:5,9; Apoc. 1:6.

21. Leur relation maritale divine.
 - a. Israël: femme infidèle de l'Eternel, Osée 2; Esa. 54; Jéré. 3; Ezé.16.
 - b. L'Eglise: "l'épouse de Christ, Eph. 5:25-33; 2 Cor. 11:2,3; Apoc. 19:6-10; 21:9,10.

22. Leur position au ciel.
 - a. Israël: parmi "les esprits des justes parvenus à la perfection," Héb. 12:23.
 - b. L'Eglise: "l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux," Héb. 12:23. (Israël n'est jamais vu au ciel en tant que nation.)

C. Les ressemblances entre Israël et l'Eglise.

Il est impossible de ne pas reconnaître l'enseignement dans la Bible de ces ressemblances. Certes, il existe des systèmes de théologie qui veulent remplacer Israël par l'église, mais nier ceci ne nous oblige pas d'ignorer ce que la Bible dit à ce sujet.

1. Tous les deux sont attachés à Dieu par une alliance, mais ce n'est pas la même pour les deux, voir B. 4. ci-dessus.

2. Tous les deux sont rachetés par le sang de Christ, 1 Tim. 2:5,6.

3. Tous les deux sont témoins au monde de la vérité de Dieu, Rom. 9:3-5; Actes 1:8; Rom. 3:2.

10 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

4. Les deux sont la postérité d'Abraham, Rom. 4:13-17; 9:6-9; Gal. 3:7,29.
5. Les deux seront glorifiés (l'un sur terre, l'autre au ciel), Apoc. 19:6-9; Zech. 8:23; Esa. 52.
6. Les deux sont appelés à la sanctification (la séparation d'avec le mal), Lév. 11:45; Héb. 12:14; 1 Thess. 3:13; 4:3; 1 Pi. 1:15,16.
7. Les deux ont le même Berger, Jn. 10:16, Psaume 23.
8. Ils ont certaines doctrines en commun, Héb. 6:1,2.
9. Les deux sont élus de Dieu, Deut 7:7,8; Rom 3:1,2; 9:4,5; 11:28; Eph. 1:4.
10. Les deux sont les objets de l'amour divin, Jérém. 31:3; Mal. 1:1,2; Esa. 43:3,4; Jn. 13:1; Eph. 5:25-27.
11. Les deux contractent un mariage divin (mais pas le même). (Voir no 21 plus haut.)
12. Les individus des deux groupes seront reçus au ciel. (Mais leur situation n'y est pas identique. Voir B. 22. ci-dessus.)

D. Les sept illustrations de la relation entre Christ et l'Eglise.

Le coeur de l'Ecclésiologie, c'est qu'Israël, dans l'Ancien Testament, a des relations intimes avec Dieu, qui sont illustrées de plusieurs façons, et ces illustrations servent d'images pour enseigner les relations entre Christ et l'Eglise.

1. Le Berger et les brebis -- Tous ceux qui sont dans une relation normale avec Dieu, et Lui sont agréables, sont des brebis, Luc 15:1-7; Matt. 25:32,33.

- a. Israël, Psa. 70:13; 95:7; 100:3; Jérém. 23:1; Ezé. 34:6,11,12; Zach. 11:7; 13:7; Psa. 23; cf. Esa. 53:6; 1 Pi. 2:25.
 - b. L'Eglise, Jn. 10; 21:16,17; Héb. 13:20; 1 Pi. 5:2-4.
 - c. Les nations (non Juifs) dans le royaume, Matt. 25:31-46.
 - d. L'illustration nous parle de la protection et de la conduite du Berger, et de la faiblesse et incapacité de la brebis, Hé. 7:25; Psa. 23.
2. Le Cep et les sarments.
- a. Christ est "le germe de l'Eternel," Esa. 4:2; 11:1; Jérém. 23:5, Zach. 3:8; 6:12.
 - b. Israël était la vigne, Esa. 5:1-7; Jérém. 2:21; Osée 10:1; Luc 20:9-16; Psa. 80:9-15.
 - c. L'Eglise, Jn. 15. "Demeurer" c'est plus qu'être en Christ et y rester. C'est être en relation spirituelle normale, Jn. 15:10. C'est manifester Christ. C'est le contact indispensable pour porter du fruit. Seuls ceux qui ont la vie de la vigne peuvent demeurer. Trois résultats si on demeure: la prière efficace, v. 7: le fruit permanent, v. 5,8,16; joie céleste, v. 11. Le fruit est produit et par le Cep et par les sarments, Jn. 15:5; Rom. 7:4; Gal. 5:22,23.
3. La Pierre Angulaire et les pierres du bâtiment montrent la dépendance mutuelle par une union vitale, Matt. 16:18.
- a. Dieu habitait avec Israël dans le tabernacle et dans le temple, Ex. 25:8; 29:43-46; Lév. 26:11,12; 1 Rois 8:13.
 - b. Il habite dans l'Eglise, Eph. 2:19-22; 1 Pi. 2:4-6; 1 Cor. 3:17; 2 Cor. 6:16; Psa. 118:22-24.
4. Le Souverain Sacrificateur et le royaume de sacrificeurs.
- a. Israël avait un sacerdoce, Ex. 28:1-3; 29:9 (notez cependant Ex. 19:6).
 - b. L'église est un sacerdoce, 1 Pi. 2:5,9; Apoc. 1:6; 5:10. Le Souverain Sacrificateur, Héb. 2:17; 4:15; 7:26; 10:21; 8:1. Notez Lév. 8, la consécration des prêtres. toujours du sang. Voir Jn. 13.

12 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

Les sacrifices du chrétien sont:

- (1) son corps, Rom. 12:1,2 (phil. 2:17; 2 Tim. 4:6 -- libation).
- (2) le fruit des lèvres ... sans cesse, Héb. 13:15.
- (3) ses biens, Héb. 13:16; Rom. 12:13; Gal. 6:6; 3 Jn. 1:3-8; Héb. 13:2; Gal. 6:10; Tite 3:14.
- (4) intercession, 1 Tim. 2:1; Eph. 6:18,19.

5. La Tête, et le corps composé de beaucoup de membres.

- a. Israël avait une organisation, sous la direction de Dieu.
- b. L'Eglise est un organisme participant à la vie qui est commune à toutes les parties, Rom. 12:4,5; 1 Cor. 12:12-27; Eph. 1:23; 2:16; 3:6; 4:4,12,13,16; 5:30; Col. 1:18; 2:19; 3:15. Elle se manifeste dans l'Eglise locale qui a aussi une organisation (1 Thes. 5:14; 2 Thes. 3:6,14; Eph. 4:11, 1 Cor. 2:28).
- c. Cette illustration parle de l'autorité de la Tête (le chef), du service, de la communion, de l'union étroite par le baptême de l'Esprit.

6. Le Dernier Adam et la Nouvelle Crédit.

- a. Israël appartenait à et célébrait l'ancienne création, Ex 31:12-17; cf. Matt. 24-20; Esa 66:23; Exé. 46:1; Ex 20:8-11.
- b. Tous les croyants, unis d'une façon vitale à Christ, font partie de la Nouvelle Crédit.
 - (1) L'expression "en Christ" (en Lui) se trouve plus de 100 fois dans le N.T. On est placé "en Christ" par le baptême du Saint-Esprit, 1 Cor. 12:13. Notez Jn. 17:20-23. Trois unions, Jn. 14:20.
 - (2) Le fait de la Nouvelle Crédit. Les croyants sont une nouvelle création. "Les choses anciennes sont passées, voici, toutes

chooses sont devenues nouvelles" (2 Cor. 5:17). Voir aussi Eph. 2:10; 4:24; Col. 3:9-11. Il existe aussi un sens par lequel l'Eglise est la nouvelle création. Dans Eph. 2:15, Paul dit: "il a voulu créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix". Puisqu'il parle des Juifs comme un seul peuple, il est raisonnable de penser qu'il parle aussi de l'Eglise comme un peuple. Scofield en dit: "Ici et peut-être aussi en Eph. 4:13, l'homme nouveau n'est pas le croyant individuel, mais l'Eglise considérée comme corps de Christ dans le sens de I Cor. 12:12-13..."⁶

- (3) "Je suis en vous" (Jn. 14:20) parle de nos possessions spirituelles. Les possessions du croyant sont:

Christ en Lui	2 Cor. 13:5; Gal. 2:20; Col. 1:27.
La Vie éternelle	Jn. 10:28; Rom. 6:23; 1 Jn. 5:12.
Le Saint-Esprit	Rom. 8:9 (Darby); 1 Cor. 6:19; Rom. 5:5.
Toutes choses	Rom. 8:32; Eph. 1:3; 1 Cor. 3:21-23.

- (4) On entre dans la Nouvelle Création par la Nouvelle Naissance (vie) et par le baptême du Saint-Esprit (qui produit l'union vitale).

L'illustration d'une greffe, Rom. 6:5; 11:16-24.

L'illustration du corps, 1 Cor. 12:12.

- (5) La Nouvelle Création sera achevée lors de l'enlèvement de l'Eglise, Eph. 5:27; Rom. 8:19-23; 1 Jn. 3:2,3; Jude 1:24; Eph. 4:13.

- c. La résurrection de Christ est la base de la Nouvelle création.

⁶Bible Schofield, note 2, p. 1342.

14 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

- (1) La résurrection de Christ fut prédicté dans l'A.T., Psa. 16:8-10; Actes 2:25-31; Psa. 118:22,23; Actes 4:1-,11; Psa. 2:7; Actes 13:33; Lév. 23:11; 1 Cor. 15:20-24.
- (2) Christ Lui-même a prédit Sa résurrection, Matt. 16:21; 17:23; 20:19; Marc 8:31; Luc 24:7 (mais les disciples ne l'ont pas compris). (Matt. 27:63 -- Ses ennemis s'en sont souvenus."
- (3) C'était une véritable résurrection à la vie éternelle -- Il n'y a aucune illustration parfaite de cet événement. Lazare et les autres qui sont revenus à la vie sont morts de nouveau; ils attendent toujours la véritable résurrection.
- (4) Il en résulte une nouvelle sorte d'existence, 1 Tim. 6:16; 2 Tim. 1:10.
- (5) La résurrection est le critère actuel de la puissance, Eph. 1:19,20. Cf. l'ancien critère --l'exode; le critère futur -- le rassemblement d'Israël d'entre les nations, Jérém. 23:7,8.
- (6) On doit célébrer la résurrection de Christ 52 fois par an, Actes 20:7.

7. L'Epoux et l'Epouse.

Cette illustration parle de l'amour de Christ pour l'Eglise, et des conditions futures, c'est-à-dire l'autorité, la position et la gloire futures de l'Eglise au ciel.

Israël est la femme infidèle de l'Eternel, qui sera rétablie plus tard, Jérém. 3:1,14,20; Ezéchiel 16; Osée 2; Esaïe 54.

- a. La Doctrine scripturaire de l'Epouse est établie dans 2 Cor. 11:1-3 et Eph. 5:25-33. Une des vérités essentielles à cette doctrine est la position d'autorité de Christ par rapport à l'Eglise.

Notez de quoi Christ est le chef:

- (1) "La principale (chef) de l'angle, "Actes 4:11; 1 Pi. 2:7; Matt. 21:42; Psa. 118:22.
- (2) "Le Chef (Tête) du corps," Eph. 4:15; Col. 2:19.
- (3) "Le Chef de tout homme," 1 Cor. 11:3.
- (4) "Le Chef de toute domination et de toute autorité," Col. 2:10.
- (5) Ainsi Christ est le Chef de l'Eglise, la future épouse, Eph. 1:22; 5:23, comme le mari est le chef de la femme. Eph. 5:25-33 ne parle pas de l'Eglise en tant que femme actuelle, mais parle de l'avenir. Elle est actuellement le corps de Christ, v. 30; cf. 1 Cor. 12:12; 2 Cor. 11:2.

Notez d'autres passages concernant l'Eglise comme Epouse, Apoc. 19:6-8; la nouvelle Jérusalem, Apoc. 21:1,9 - 22:6. Elle inclut plus que l'Eglise, selon Héb. 12:23,24, mais c'est l'Eglise qui lui donne son caractère particulier. La Jérusalem du millénium sera un carré d'environ 75 km. (Ezé. 45:1-6), mais la Nouvelle Jérusalem sera de 12.000 stades, ou 2220 km. (Apoc. 21:16). Toute la gloire de la vieille Jérusalem se retrouvera dans la nouvelle. Voir Matt. 5:35, "la ville du grand roi"; Psa. 135:21; Esa. 2ü3; Psa. 68:30; 122:6-9; Apoc. 21:2,3.

Qui sont les vierges de Matt. 25:1-13? Dans v. 1 dans le Codex Beza et certains autres MSS et versions, nous lisons que les vierges allèrent à la rencontre de l'époux et de l'épouse. Cf. Luc 12:35,36 "...attendent que leur maître revienne des noces...." Cf. "Les amis de l'époux," Matt. 9:15. Notez les "vierges" de Apoc. 14:1-5; cf. 7:1-8; Psa. 45:14,15.

- b. Les illustrations de cette figure dans l'A.T.

- (1) Adam et Eve, Gen. 2:21-24.
Ils devinrent un; mais Eve ne devint pas le corps d'Adam. Adam est le chef.
 - (2) Isaac et Rebecca, Gen. 24.
Le serviteur anonyme qui va chercher l'épouse et lui décrit son maître, nous parle du Saint-Esprit.
 - (3) Joseph et Asnath, Gen. 41:45.
Joseph vendu par ses frères. Il obtient son épouse dans un pays lointain, et plus tard il y a réconciliation entre lui et ses frères.
 - (4) Moïse et Séphora, Ex. 2:21.
Ses expériences furent semblables à celles de Joseph.
 - (5) Boaz et Ruth.
 - (6) David et Abigail, 1 Sam. 25.
 - (7) Le couple du Cantique des Cantiques.
- c. Cette figure nous parle de l'amour de Christ (Jn. 13:1; Eph. 5:27; cf. le Cantique des Cantiques), de la gloire future (Col. 3:1-4), de l'autorité et souveraineté de Christ, et de la soumission de l'Eglise. Voir Eph. 5:25-33. Christ est l'Agneau sans tache. L'Eglise sera aussi sans tache.

E. Les relations de l'Eglise.

1. Sa relation au "Royaume de Dieu".

Le Royaume de Dieu pendant l'âge de la grâce est le règne de Dieu dans les coeurs de ses enfants. Le croyant y entre par la nouvelle naissance, Jn 3:5. Parfois dans les paraboles le terme s'applique à ce que nous appelons le Royaume des cieux".

- a. Le Royaume des Cieux, dans sa phase actuelle, signifie la chrétienté, c'est-à-dire tous ceux qui s'appellent chrétiens. Ainsi il y a une distinction entre ceux-ci et les "fils du royaume" (Matt. 13:38), qui constituent ceux qui sont réellement sauvés, qui font partie du corps

de Christ (quoique ce dernier ne soit pas mentionné dans Matt. 13). Dans ce royaume, ceux qui ne sont pas les "fils du Royaume" sont les "fils du malin," qui sont "l'ivraie" ou les non-sauvés.

- b. Le Royaume des Cieux dans sa phase future, signifie le règne du Messie pendant 1000 ans. Pendant ce temps, l'Eglise régnera avec Christ, comme Son Epouse, sur la terre dans le royaume promis à Israël (Apoc. 20:6).
2. Sa relation avec Dieu le Père.

Un temple, une habitation de Dieu, Eph. 2:19-22; 1 Pi. 2:4-7; 2 Cor. 6:16. Sous l'Ancienne Alliance, Dieu avait un tabernacle, puis un temple pour Son habitation, Ex. 25:8; 29:43-46; Lév. 26:11,12; 2 Rois 11:13. Dans les deux cas, il s'agit d'une maison où l'on adore Dieu, Héb. 13:15,16; 1 Pi. 2:5. L'Esprit bâtit la maison.

3. Sa relation avec Christ.

Voir "D" p. 10, les 7 illustrations de cette relation.

4. La relation entre l'Eglise et le Saint-Esprit.

Ici, il faut distinguer entre ce qui est vrai de l'Eglise entière, comme Corps de Christ, et ce qui est vrai des individus dans ce corps.

- a. Appelée par l'Esprit, Jn. 16:7-11.
- b. Formée par l'Esprit, 1 Cor. 12:12,13.
- c. Habitée par l'Esprit, Eph. 2:19-22.
- d. Avec l'Esprit enlevé du monde, 2 Thess. 2:6,7; Jn. 14:16,17

5. Sa relation avec les anges.

Par le Saint-Esprit, l'Eglise est en Christ, ce qui n'est pas vrai des anges, Eph. 1:3; 2:13. Elle sera supérieure aux anges dans la gloire à venir, Psa. 22:23 avec Héb. 2:12. Héb. 1:14.

6. Sa relation avec Satan.

Il est l'ennemi de Christ, et par conséquent, du corps de Christ. Il s'attaque contre les membres individuels, qui doivent combattre et lui résister, Eph 6:10-17; 1 Pi. 5:8,9; Jac. 4:7; 1 Jn 2:15,16.

7. Sa relation avec le monde.

Aucune, comme Corps de Christ, sinon que les membres y habitent pendant leur pèlerinage terrestre, Jn 17:14,16.

8. Sa relation au service de Dieu.

Le service est toujours une question individuelle, Eph 4:16 Dieu se sert d'elle pour montrer Sa sagesse (Eph 3:10), et S'en servira pour montrer à l'avenir Sa grâce, Eph. 2:7.

9. Sa relation aux croyants des autres âges.

Sa position dans la gloire future leur sera supérieure, puisqu'elle régnera avec Christ, comme Son épouse, Eph. 5:27; 1 Jn. 3:2,3; Apoc. 19:7-9. Mais tous les autres êtres rachetés ou qui ne sont pas tombés, seront également au ciel, Héb. 12:22-24.

10. Sa relation au jugement des inconvertis.

Il n'existe pas de relation, Jn. 3:18; 5:24. L'Eglise sera plutôt associée avec Christ dans Son oeuvre de jugement, 1 Cor. 6:2,3. Voir 1 Cor. 5:10.

11. Sa relation aux dominations et aux autorités dans les lieux célestes,
Eph. 3:10; 6:10-12.

F. La vie spirituelle des membres de l'Eglise.

1. Notez la responsabilité divinement imposée dans d'autres dispensations:
 - a. La Dispensation de l'Innocence.
Garder le jardin (Gen. 2:15) et ne pas manger d'un certain arbre (v. 17).
 - b. La Dispensation de la Conscience.
Choisir entre le bien et le mal (Gen. 3:22).
 - c. La Dispensation du gouvernement humain.
Gouverner le monde pour Dieu, avec pouvoir de vie et de mort (Gen. 9:1-7).
 - d. Dispensation de la Promesse.
Il y a désormais deux groupes distincts dans l'humanité: la famille d'Abraham, et les autres. Pour les autres, les responsabilités précédentes demeurent. Pour Abraham et sa famille, il fallait aussi demeurer dans le lieu de la bénédiction, Gen. 12:1, 13:17.
 - e. Dispensation de la Loi.
Pour les autres nations, la responsabilité précédente demeure. Pour Israël c'est d'obéir à la Loi de Dieu. La Loi fut donnée à Sinaï dans une seule langue, à un seul peuple. A la Pentecôte, l'évangile fut proclamé dans beaucoup de langues, pour être prêché à tous les peuples. 3000 moururent à Sinaï (Ex. 32:38). 3000 furent sauvés à la Pentecôte.
 - f. Dispensation de la Grâce.

20 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

Pour les non-croyants -- croire (Actes 16:31). Pour les croyants -- marcher d'une manière digne de la vocation (Eph. 4:1).

- g. Dispensation du Royaume (Millénium).
Se conformer à la volonté du Roi. Ceci s'applique à tous les sujets du royaume-- Juifs ou non.

2. On confond souvent:

- a. La Loi et la Grâce. Elles sont séparées cependant par des événements qui ont tout transformé, c'est-à-dire la mort de Christ, Sa résurrection, et la Pentecôte.
- b. La dispensation de la Grâce avec celle du Royaume (Millénium). Ici encore des événements extraordinaires interviennent pour tout changer, c'est-à-dire l'enlèvement de l'église, la restauration d'Israël, le retour glorieux de Christ pour lier Satan, juger les nations vivantes, et instaurer Son règne sur la terre délivrée de la malédiction.

3. Les enseignements de la Loi.

- a. La Loi de Moïse constitue une règle de vie complète, suffisante, et indépendante. Elle fut adressée à un seul peuple, Israël, délivré de l'esclavage de l'Egypte, et mis à part par Dieu pour l'accomplissement de son plan pour la terre, Deut. 4:8; 5:1-3; 11:8,9; Psa. 147:19,20; Marc 12:29,30; Jn. 15:25; 18:31; Actes 18:14,15; 23:29; 25:8; Rom. 2:14; 9:4,5; 6:14.
- b. Description de la Loi.
 - (1) La règle de vie de la Loi se divise en trois parties:
 - (a) Les dix commandements -- la loi morale, Ex. 20:1-17
 - (b) Les jugements -- la loi sociale, Ex. 21:1 - 23:12
 - (c) Les ordonnances -- la loi religieuse, Ex. 25 - 31
 - (2) La Loi constitue un système de vie basé sur le mérite humain, Deut. 28; Gal. 3:10; Rom. 4:4.

- (3) Les exigences de la Loi étaient adaptées à l'homme naturel. Aucune capacité ou aide spéciale (telle que le Saint-Esprit habitant dans le coeur) en fut donnée par Dieu.
- (4) La durée du règne de la Loi était limitée: depuis qu'elle fut donnée à Sinaï, jusqu'à la mort de Christ, Gal. 3:13,24; Jn. 1:17; Ex. 19:3-8; Deut. 5:1-3.
- (5) Elle avait un but limité: Elle n'était pas un remède pour l'état perdu de l'humanité, mais une étape dans le plan divin. Elle devait finalement conduire jusqu'à Christ, n'étant pas une fin en elle-même, Gal. 3:19-25. La loi donnait au péché le caractère d'une transgression, (Rom. 7:13; 3:20; Gal. 3:10-13,19; Rom. 5:20).
- (6) Trois faits importants:
 - (a) La grande partie de l'humanité, qui n'a pas reçu la Loi de Moïse, est décrite dans Rom. 2:12-16. "L'oeuvre de la loi est écrite dans leurs coeurs." C'est là, la base des jugements de Dieu (v. 16).
 - (b) La mort de Christ a mis fin au règne de la Loi, non seulement en ce qui concerne la justification, mais aussi pour la sanctification, Jn. 1:16,17; 15:25; Rom. 6:14; 7:2-6; 2 Cor. 3:7-13; Gal. 3:19-25; 5:18; Eph. 2:15; Col. 2:14.
 - (c) Il n'est plus nécessaire de compter sur l'énergie humaine, depuis que l'Esprit est venu, Rom. 6:14; Gal. 5:16-22; Jn. 6:63; 2 Cor. 3:5,6.
- (7) Ces valeurs morales et spirituelles sont cependant retrouvées sous la Grâce. En effet, les principes de la justice divine sont inchangables. Les 10 commandements se retrouvent dans le N.T., mais généralement exprimés d'une façon compatible avec les principes de la Grâce:
 - Le 1^e commandement s'y trouve 50 fois. Ex. Actes 14:15.
 - Le 2^e commandement s'y trouve 12 fois. Ex. 1 Jn. 5:21.
 - Le 3^e commandement s'y trouve 4 fois. Ex. Matt. 5:33,34; Jac. 5:12.
 - Le 4^e commandement ne s'y trouve pas.

Le 5e commandement s'y trouve 6 fois. Ex. Eph. 6:1,2.
Le 6e commandement s'y trouve 6 fois. Ex. 1 Jn. 3:15.
Le 7e commandement s'y trouve 12 fois. Ex. Matt. 5:27,28;
1 Cor. 6:9,10.
Le 8e commandement s'y trouve 6 fois. Ex. Eph. 4:28.
Le 9e commandement s'y trouve 4 fois. Ex. Eph. 4:25;
Col.3:9.
Le 10e commandement s'y trouve 9 fois. Ex. Rom. 7:7; Eph.
5:3.

- (8) Tout le système du judaïsme, ainsi que les sacrifices sont mis de côté, Rom. 9:3-5; Héb. 6:1,2. Mais nous voyons les sacrifices, le sabbat, etc., reparaître dans le Millénium, Ezé. 40 48.

4. Les enseignements du royaume Messianique.

Notez les deux mots qui caractérisent ce royaume: Justice et Paix, Esa. 2:1-4; 11:1-5; Jérém. 23:3-8.

Les enseignements du royaume se trouvent entre autres dans Deut. 30:5-9; Psa. 72; Jérém. 31:31-34; Osée 2:16-25; Joel 2:28-32; Matt. 5:1 - 7:21; Rom. 11:26,27.

Notez les faits suivants:

- a. Les conditions qui existeront sur la terre pendant ce règne de Christ seront bien différentes de celles d'aujourd'hui. Satan sera lié (Apc. 20:1-3), la création sera affranchie de la servitude de la corruption (Rom. 8:20-22), et Christ régnera en personne sur la terre avec une justice très sévère, Esa. 11:1-5. "Il fera mourir le méchant" (v. 4).

Nous devons aussi facilement admettre que la Bible contient des enseignements pour l'avenir, que le fait qu'elle en donne pour le passé (Loi de Moïse).

- b. Les enseignements du royaume constituent une règle de vie complète, suffisante, et indépendante de toute autre règle de conduite. Ils s'appliquent à ceux qui vivront sur la terre pendant la période du règne de Christ.
- c. Les enseignements du royaume ont un caractère légal, plutôt que gracieux. Ce caractère légal se voit de deux façons:
 - (1) La question du mérite humain.
 - (2) La dépendance sur la capacité humaine.

Nous voyons par Matt. 5:17-48 que Christ a répété les injonctions données par Moïse, et les a même rendues beaucoup plus sévères.

- d. Les enseignements du Royaume dans l'A.T. révèlent la volonté du Roi, Esa. 11:1-5. La loi de Dieu sera écrite dans le cœur du peuple (Jérém. 31:31-34) qui sera circoncis (Deut. 30:5-8). C'est ainsi que la volonté du Roi sera accomplie (Psaume 72).
- e. Les enseignements du Royaume dans le N.T. ont été donnés surtout par Christ (Matt. 5 - 7, et d'autres parties des Evangiles synoptiques). Jean-Baptiste en a parlé aussi. Son ministère était unique (Matt. 11:12,13; Luc 16:16; cf. 13:24) mais de caractère légal (3:7-14). La seule exception parmi ses paroles est Jn. 1:29.
- f. Le Sermon sur la Montagne (le manifeste du Roi), Matt. 5 - 7, est un des 3 grands discours de Christ.
 - (1) Les Béatitudes, Matt. 5:3-12.
Notez ici, comme dans tout ce discours, la conformité avec l'A.T. plutôt qu'avec les enseignements de la Grâce.
 - v. 3, "les pauvres en esprit", cf. Esa. 57:15.
 - v. 4, "les affligés" (litt. "ceux qui sont dans la douleur", "ceux qui mènent deuil", Darby), Esa. 61:1-3; 66:13; 51:11.

v. 5, "les débonnaires". Le chrétien aussi doit être doux (Gal. 5:23) par le Saint-Esprit, mais non pour hériter de la terre. Notre héritage est dans le ciel, 1 Pi. 1:4. Ce verset 5 est textuellement cité de Psa. 37:11 (LXX).

v. 7, "les miséricordieux ... obtiendront miséricorde". Nous l'avons déjà obtenu, Rom. 11:30-32; 2 Cor. 4:1; 1 Tim. 1:16; 1 Pi. 2:10.

v. 8, "ceux qui ont le cœur pur", cf. Psa. 24:4; 73:1. Pour le chrétien, voir 2 Cor. 4:6; Héb. 2:9. Mais aussi 12:14.

v. 9, "ceux qui procurent la paix ... appelés fils de Dieu", cf. Jn. 1:12; Gal. 3:26. La paix dans le Royaume, Psa. 72:3,7.

- (2) Le contraste entre la Loi de Moïse, et les enseignements du Royaume, Matt. 5:17-48.
v. 23,24, Le chrétien n'a d'autre autel que Christ, Héb. 13:10-13. Mais dans le Royaume, comme suit la Loi, il y a un autel et des sacrifices d'animaux, Esa. 56:7; 60:7; Ezé. 43:13-27.
- (3) Notez trois phrases légales, Matt 5:20 (cf. Tite 3:5); 7:12,13; Luc 13:24.

g. Conclusion.

La règle de vie du royaume sera mise en vigueur lorsque ce Royaume commencera. Christ est venu offrir ce Royaume (Matt. 4:17) que Jean-Baptiste avait déjà annoncé (Matt. 3:2), mais Israël ne l'a pas reçu (Jn. 1:11). Ce Royaume est donc remis à plus tard, quand Christ reviendra. On peut comparer cela avec l'expérience d'Israël à Kadès-Barnéa, lorsque le peuple refusa d'entrer dans le pays de la promesse, à cause de son incrédulité. Cette occasion fut alors remise à 40 ans plus tard. Dans Rom. 15:8, nous voyons cette offre du royaume à Israël, tandis que dans le v. 9, nous trouvons le plan actuel de Dieu (l'église), en attendant que Christ revienne établir ce Royaume différent.

Mais ici il faut faire attention. Il ne faut pas que cette conclusion concernant la vie spirituelle dans le royaume nous trompe sur la valeur de l'enseignement de Jésus concernant la vie spirituelle dans l'ère présent. Les principes de Dieu ne changent pas et Sa volonté pour Ses enfants aujourd'hui reste la même pour la période de la loi et pour la période du royaume -- de vivre une vie sainte. Ainsi nous devons pouvoir apprendre à vivre maintenant des principes que Jésus a enseigné aux Juifs. Sans en rien nier que Jésus a beaucoup parler d'un royaume terrestre proche et possible, nous affirmons que Jésus enseignait aussi les principes qui doivent aider Ses disciples de vivre dans cette période de Grâce où Il règne seulement dans les coeurs.

5. Les enseignements pour la période de la Grâce (Tite 2:11-13).
 - a. Ces enseignements s'adressent uniquement aux croyants, "en Christ".
 - b. Ces enseignements constituent une règle de vie complète et suffisante, indépendante de toute autre.
 - c. Le mérite est exclu, cf. Luc 10:25-28 avec Jn. 6:28,29. Voir aussi Deut. 30:6. Actuellement, le chrétien travaille, non afin d'être accepté par Dieu, mais parce qu'il l'est déjà. Notez l'ordre des épîtres doctrinales (Rom., Eph., Col.).

Si l'on applique le principe des œuvres aux inconvertis, c'est prêcher "une autre Evangile", Gal. 1:6-9. Si on l'applique aux croyants, c'est les encourager à déchoir de la Grâce (Gal. 5:4).

- d. La grâce ne doit pas être mélangée avec la Loi, ou remplacée par la Loi, Rom. 11:6; Actes 15:19-29; Gal. 4:21-31. Le chrétien ne doit ni "marcher comme les païens" (Eph. 4:17), ni comme les Juifs (Gal. 5:4).

26 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

- e. Les enseignements de la Grâce présentent une manière de vie surhumaine, car ils sont basés sur ce qu'est le croyant en Christ, citoyen du ciel. Nous sommes appelés à mener une vie céleste déjà sur la terre, Jn. 13:34; 15:12; 2 Cor. 10:5; Gal. 5:16; Eph. 4:1,30; 5:2,20; Phil. 4:4; 1 Thess. 5:16-19; 1 Jn. 1:7; 2:1.
Notez la mesure d'amour exigé sous: la Loi, Lév. 19:18; la Grâce, Jn. 13:34; dans le Royaume, Matt. 5:43,44.
 - f. La puissance surnaturelle fournie par le Saint-Esprit qui habite chaque croyant, sous la Grâce, a deux résultats:
 - (1) L'échec dans la vie chrétienne est inexcusable. L'A.T. est rempli d'avertissements: "Si tu n'obéis pas..." Le N.T. parle d'un ton positif.
 - (2) L'exigence d'une vie surhumaine n'est pas déraisonnable, en vue de cette puissance illimitée, mise à la disposition du croyant. Preuve biblique que l'Esprit habite dans chaque croyant pendant cet âge, Jn. 7:37-39; Rom. 5:5; 8:9; 1 Cor. 2:12; 6:19; Gal. 3:3; 4:6; 1 Thess. 4:8; 1 Jn. 3:24; 4:13; 4:13. Notez aussi Rom. 7:6; 2 Cor. 3:6.
 - g. Les enseignements de la Grâce se trouvent dans Jn. 13 - 17, et dans les Epîtres. Notez surtout, Actes 15:28,29; 21:25; Rom. 3:21; 10:4; 14:17-19; 13:14; Gal. 2:4,5; 5:5,6; 6:14-16; Eph. 2:10; Phil. 1:9-11.
6. Conclusion. Il se dégage 3 distinctions entre des règles de vie déjà décrites pour les âges différentes:
- a. Ces règles s'appliquent à trois âges différents (la Loi, la Grâce, et le Royaume), et chaque règle de vie est adaptée aux conditions qui existent pendant l'âge en question.

- b. La caractère de ces règles de vie est différent d'un âge à l'autre. Cela se montre entre autres par le fait que sous la Loi, l'obligation imposée sur l'homme précède la bénédiction divine (Deut. 28); tandis que sous la Grâce, le croyant est d'abord béni de toute bénédiction (Eph. 1:3) avant qu'il en soit question de ses obligations (Eph. 4-6).
- c. Les exigences divines varient d'un âge à l'autre, quant à leur forme et leur intensité. La puissance divine est accordée proportionnellement à la difficulté des exigences, Deut. 30:11; Phil. 2:12,13.

II. L'EGLISE ORGANISÉE.

A. L'église locale dans l'histoire.

L'église en tant qu'assemblée locale commence à Pentecôte. On en parle très souvent dans le Nouveau Testament (45 fois), Rom. 16:1; Matt. 18:17; Actes 8:1,3; 11:22,26; 12:1,5; 14:23,27; 15:3,4,22; 20:17,28. Les églises locales se composaient des croyants dans une localité, Actes 8:1; 1 Thess. 1:1; I Cor. 16:19.

Il existait certainement une organisation dans l'assemblée au début de l'église. Il est aussi certain que les hommes ont ajouté à celle-ci leurs traditions, depuis l'époque de l'église du Nouveau Testament jusqu'à nos jours comme ce fut le cas pour la loi mosaïque, Matt. 15:2,3,5; Marc 7:3,5,8,9,13. Ces traditions se montrent dans les points suivants:

1. L'organisation de l'église.

- a. Il existe trois erreurs qui sont fréquentes dans l'histoire de l'Eglise:
 - (1) L'Eglise doit suivre le modèle de la Synagogue.
 - (2) Le N.T. contient des règles inflexibles pour le gouvernement de l'Eglise.

(3) L'Eglise en tant qu'organisation universelle a le droit de décider la pratique dans les églises locales.

b. Anciens et Evêques, Tite 1:5-9.

Ces deux titres sont employés pour les mêmes personnes (Actes 20: 17,28). Mais historiquement des Eglises différentes ont évolué toutes sortes de différences dans les responsabilités de ceux qui portent ces titres.

c. Le gouvernement de l'église tourne autour de la question: "à qui l'autorité?" A travers l'histoire de l'Eglise on peut voir trois façons de répondre à cette question:

- (1) Le système épiscopal, où l'autorité appartient à l'évêque.
- (2) Le système presbytéral, où l'autorité appartient aux anciens.
- (3) Le système congréganiste où l'autorité appartient aux membres.

d. Diacres. Dans le monde actuel leurs responsabilités varient beaucoup entre deux extrêmes - être les anciens sans le titre et n'avoir aucune voix dans les décisions de l'église.

2. Les ordonnances de l'Eglise.

a. La Cène ou Table du Seigneur. Il existe quatre points de vue:

- (1) Celui de Rome: la transsubstantiation. Pain et vin deviennent matériellement le corps et le sang de Christ, et cessent d'être pain et vin.
- (2) Le point de vue Luthérien: consubstantiation. Le corps et le sang de Christ sont littéralement présents, mais le pain et le vin gardent en même temps leur nature. Ce changement ne se produit pas par le commandement du pasteur (comme les catholiques le prétendent) mais par la puissance de Dieu.

- (3) Le point de vue Calviniste: Christ est spirituellement présent dans les éléments de la Cène. Le Saint-Esprit communique Christ au communiant par ce moyen. La cène est une bénédiction spirituelle; mais le pain et le vin sont symboliques.⁷ De cette doctrine découle dans certaines églises l'idée que la Cène rapporte quelque chose au croyant, jusqu'au point où elle peut même sauver.
- (4) Le point de vue de Zwingle: Les éléments de la Cène ne sont que des symboles.

b. Le Baptême. Quatre points de vue:

- (1) Le point de vue Catholique: Baptême des enfants comme un sacrement pour les placer dans l'Eglise.
- (2) Le point de vue Calviniste: Baptême des bébés. Analogie avec la circoncision de l'A.T . Symbole de purification. Question de l'Alliance.⁸
- (3) Le point de vue qui rejette le baptême d'eau: Cette théorie prétend que l'Eglise ne commença que dans Actes 28. Le baptême est considéré comme rite juif. Seules les épîtres écrites après l'emprisonnement de Paul s'appliquent à l'Eglise. D'autres groupes qui ne soutiennent pas cette théorie rejettent cependant le baptême d'eau, par exemple les "Quakers." Tous retiennent le baptême du Saint-Esprit qui serait le seul baptême dans les Epîtres.

⁷Voir Confession de Foi de la Rochelle, Art. XXXVI p. 171,2 et Catechism de Calvin, Sections 51,52 et 53 (p. 119-124).

⁸Voir Confession de la Rochelle, ART. XXXV, p. 170, 1. Catechism de Calvin, Sections 48-50 (p. 113-119).

(4) Le baptême des croyants: Le baptême est seulement pour ceux qui croient au Seigneur et ensuite demandent d'être baptiser.

B. L'organisation de l'Eglise locale selon la Bible.

On ne peut prétendre avoir toute la vérité sur ce sujet qui divise tant le monde chrétien. Par contre, le but de la théologie systématique est de connaître la vérité concernant un sujet donné à partir de la Parole en tenant compte de la tradition. Ainsi, après avoir constater les différences, nous devons établir une pratique et une organisation de l'église qui convient aux principes bibliques. Pour ce qui est de notre autorité, nous nous limitons à la Bible.

1. Le point de départ de l'organisation de l'église.

Selon Strong, cette nature peut être déterminée par la réponses à trois questions: Qui constitue ses membres? Pour quel objet est-elle formée? Quelles sont les lois qui contrôlent ses opérations? Voici un résumé de ses réponses:⁹

- a. **Les membres de l'église sont constitués de ceux qui sont membres de l'Eglise universelle - les personnes régénérées.** Puisque ces membres sont limités aux régénérés, certains résultats doivent suivre:(1) Puisque chaque membre doit l'obéissance à Jésus-Christ, l'église doit reconnaître Christ comme Souverain. La relation du chrétien individuel à l'église ne remplace pas sa relation avec son Sauveur, mais l'église aide l'individu à connaître une meilleure relation avec Lui et l'aide à donner une expression à cette relation. (2)Puisque chaque membre régénéré reconnaît les autres membres comme étant aussi régénérés, tous sont absolument égaux. (3) Puisque chaque église locale est assujettie directement à Christ, il n'existe aucun pouvoir d'une église sur une autre - toutes sont égales.
- b. **L'objet de l'église est la gloire de Dieu.** Cet objet peut être accompli:
(1) par un culte uni, incluant la prière et l'édification.
(2) par l'exhortation et la vigilance (veillez les unes sur les autres).

⁹Strong, pp. 897 à 900.

(3) par l'évangélisation du monde inconverti.

c. **La loi de l'église est la volonté de Christ.** Cette loi concerne:

(1) Les qualifications des membres - la régénération et le baptême, c'est-à-dire la nouvelle naissance spirituelle et le rite visible; l'abandon de la vie intérieure et extérieure à Christ, l'entrée spirituelle dans la communion avec la mort et la résurrection de Christ et la profession formelle de cela à tout le monde en étant enterré dans l'eau et en sortant des eaux du baptême.

(2) Les responsabilités des membres. En découvrant la volonté de Christ des Ecritures, chaque membre a le droit à son jugement, étant responsable directement à Christ par l'utilisation de sa connaissance et pour son obéissance à Ses commandements quand ceux-ci sont connus.

2. Le gouvernement de l'église.

a. Principes du gouvernement de l'Eglise primitive.

Il est facile de remarquer certains principes dans l'organisation des églises qui ont été pratiqués dans l'église primitive (d'après le Nouveau Testament) ainsi que depuis la Réforme par les églises "congréganistes":

- une église locale débute d'un corps de croyants dans une communauté.
- une église locale définit ses membres.
- une église locale ordonne son culte.
- une église locale est responsable pour la pratique des ordonnances chrétiennes.
- une église locale met en pratique son programme.
- une église locale choisit et appelle ses ministères.

b. J. Nicole dit au sujet de ce système:

32 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

Les Eglises du premier siècle ce sont développées d'une façon assez indépendante les unes des autres. Les apôtres exerçaient sur elles une autorité incontestable, mais dont les rouages administratifs n'apparaissent pas dans le Nouveau Testament. Nous ne voyons pas non plus de synodes réguliers s'occuper habituellement des affaires ecclésiastiques. On peut donc justifier la position des congrégationalistes qui préconisent l'autonomie des communautés locales, en matière d'organisation et de discipline.

- c. Il est nécessaire de réaliser que le débat autour de l'autorité à l'intérieur d'une église n'est pas récent. En effet, la question: "l'autorité pour prendre les décisions convient-elle aux membres d'une assemblée démocratique ou plutôt aux anciens?" remonte loin dans l'histoire de l'église. Surtout elle commence aussitôt que la Réforme donne au monde chrétien la liberté de discuter la question de l'autorité. Voici des citations d'une thèse doctoral sur la vie de M. John Smythe, reconnu comme le père des églises Baptistes:¹⁰

Le sujet [des ministères de l'église] intéresse vivement notre auteur à cette période. Ses affirmations sur la dignité et l'autorité de l'assemblée proviennent de la notion qu'il soutient maintenant du caractère spirituel de l'Eglise, du rôle du Saint-Esprit en rendant les fidèles aptes aux services prophétiques, sacerdotales et souverains du Christ, et d'un nouveau respect pour l'homme....

SMYTH traite en premier la question de l'autorité. Pour comprendre son enseignement, il est nécessaire de rappeler la position prise dans "Principles and inferences" ...:

Les qualités d'une vraie Eglise visible sont: 1. la communion dans toutes les choses saintes de Dieu 2. l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ...

L'autorité du Seigneur Jésus-Christ donnée à l'Eglise possède trois aspects: 1. recevoir... 2. préserver... 3. excommunier....

¹⁰ John Stauffacher, Thèse Doctorale "La vie et l'oeuvre de John Smythe", pp. 263 - 267.

Cette affirmation importante, bien en accord avec l'enseignement révolutionnaire de BROWNE et de BARROWE, fixait le siège de l'autorité de l'Eglise purifiée, dans ses membres. Chaque vraie Eglise, peu importe son importance, a reçu du Christ (selon Mt. 18. 20) toute autorité nécessaire pour diriger ses propres affaires. Chaque Eglise visible détient autant de pouvoir qu'une autre. Maintenant, à Amsterdam, SMYTH constate d'autres tendances dans l'Eglise séparatiste de JOHNSON et AINSWORTH. Ceux-ci avaient accepté une position proche des presbytériens qui voyaient le siège de l'autorité dans le conseil presbytéral composé d'un pasteur, d'un docteur et de surveillants. SMYTH critique cette déviation du principe congrégationaliste en affirmant que le pouvoir donné par Christ à l'Eglise est détenu par les membres en général et n'est pas cédé aux anciens à leur élection....

Une assemblée (même de deux ou trois personnes), séparée du péché, constitue un Temple et une Eglise de Dieu. Ceci étant vrai, cette assemblée possède, en titre, le Christ en vertu de l'alliance conclue par Dieu avec elle. La succession apostolique charnelle n'existant donc pas, une vraie Eglise possède l'alliance, les promesses, et l'autorité ministérielle directement de la main du Christ. En vertu de son ascension, Christ a donné l'autorité à ses serviteurs, des pouvoirs leur permettant d'exhorter, d'excommunier, de lier, de délier, et d'administrer le royaume de Christ. Le pape déclare que ce pouvoir lui appartient; les prélat anglicans le contestent et le réclament pour eux et leurs successeurs; les presbytériens d'Angleterre protestent et proclament qu'il appartient à leur conseil d'anciens; mais les "vrais séparatistes" comme SMYTH, affirment qu'il est donné au corps de l'Eglise, à ces deux ou trois fidèles unis par alliance, constituant la vraie Eglise....

Par quelle procédure l'Eglise désigne-t-elle ses officiants? "Par 1. élection, 2. approbation, 3. ordination, qui doivent être opérées par le jeûne et la prière." Le vote populaire détermine les choix. L'approbation intervient après que l'élu ait été examiné dans le but de vérifier qu'il possède les qualités requises pour siéger au sein d'une assemblée de l'Eglise....

En interprétant Ephésiens 4. 11, sa conviction semble avoir pour but de réévaluer le rang d'ancien qui lui apparaissait [sic] comme dévalué par un conseil presbytéral composé de trois sortes d'ancien. Malgré leurs dons particuliers SMYTH déclare qu'ils appartiennent à une seule sorte et qu'ils doivent tous remplir le rôle de pasteur.

34 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

d. Strong, en parlant de la nature du gouvernement de l'église dit ceci:¹¹

Il est évident, parce que chaque membre d'une église (et aussi l'église entière) a une relation directe avec Christ le Souverain et l'Auteur de la loi divine, que le gouvernement de l'église, en ce qui concerne l'autorité est une monarchie absolue.

Mais en connaissant la volonté de Christ, et en faisant application de Ses commandements à la vie de tous les jours, le Saint-Esprit édifie un membre par le conseil d'un autre, et comme résultat d'une décision commune, Il guide l'Eglise entière à la bonne décision. Cette œuvre de l'Esprit est la fondation du commandement biblique d'être uni. L'unité en question, puisqu'elle est l'unité de l'Esprit, n'est pas une unité obligée (par un système légaliste ou autoritaire), mais une unité volontaire et consciente. Tant que Christ reste le seul Roi, le gouvernement de l'église, en ce qui concerne l'interprétation et l'exécution de Sa volonté, est une démocratie absolue et tout le corps des membres a la responsabilité et l'obligation de la mise en application des lois de Christ comme exprimées dans sa Parole.¹²

e. Strong donne les preuves suivantes que le gouvernement de l'église est démocratique ou congrégationaliste:¹³

(1) C'est la tâche de toute l'église de préserver l'unité dans son action. Rom. 12:16; 1 Cor. 1:10; 2 Cor. 13:11; Eph. 4:3; 1 Pi. 3:8.

(2) C'est la responsabilité de toute l'église de maintenir pure la doctrine et la pratique de l'église. Jude 3; Apoc. 2 et 3.

(3) Les ordonnances sont confiées à la charge de toute l'assemblée pour les observer et les garder. Ainsi que l'église doit exprimer la vérité dans son enseignement, elle doit aussi l'exprimer en symboles

¹¹Strong, p. 903.

¹²Voir aussi ses citations, pp. 903-904 à ce sujet.

¹³Strong,, p. 904-907.

dans la pratique des ordonnances. Dans Mat. 28:19,20; Ac. 1:15 et 1 Cor. 15:6, ce n'est pas seulement aux apôtres que Jésus a confié les ordonnances.

- (4) C'est l'assemblée entière qui doit élire ses officiers ou délégués.
- (5) C'est l'église entière qui doit exercer la discipline. Mat. 18:17; 1 Cor. 5:4,5,13; 2 Cor. 2:6; 2 Thes 3:6,14,15.

III. L'église locale.

A. La mission de l'église locale.

Quelle est la raison d'être d'une église? Que doit-elle accomplir? Il est important pour tout membre de connaître la réponse à ces questions. Il existe un principe bien établi: aucune activité humaine ne saurait être menée à bien sans avoir un but ou une mission clairement fixé et connu. Ce principe est encore plus important pour l'église: elle a été créée dans un but précis, elle a une mission spirituelle. Jésus dit Lui-même: "Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyé dans le monde" (Jn. 17:18). L'église joue dans le monde un rôle précis, qui comporte trois impératifs, Dieu, le monde et elle-même.

1. La mission de Glorifier Dieu.

L'église et chaque chrétien doivent donner la priorité absolue à Dieu. C'est Lui et ce sont Ses désirs qui doivent préoccuper Ses créatures. Jésus est venu dans le monde pour glorifier le Père en accomplissant la mission dont Il était chargé: "Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée" (Jn. 12:4). Jésus envoie Ses disciples dans le monde et leur mission vise aussi à rendre gloire à Dieu.

La Bible dit en effet que les chrétiens sont sauvés pour la gloire de Dieu, qu'ils doivent persévérer, servir Dieu et "porter du fruit" pour Sa gloire, qu'ils doivent être unis pour Sa gloire et, enfin, qu'ils reçoivent toute bénédiction, présente et à venir, pour la gloire de Dieu (Eph. 1:6; Rom. 5:6; 8:17; Eph. 1:4-6,11,112,14,17,18; Phil. 1:11; Col. 1:27; 3:4; I Jn. 3:2). Cette responsabilité incombe à l'église entière: "... afin que nous servions à célébrer sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ.... à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles! Amen!" (Eph. 1:12; 3:21). La louange du Dieu tient ainsi une place essentielle dans la vie d'une église, et doit être le but de son activité.

2. La mission d'évangéliser.

Le deuxième impératif de l'église concerne le monde extérieur. L'église est en fait dans le monde et elle y est pour remplir une tâche: elle doit être "ambassadrice pour Christ", c'est-à-dire annoncer et vivre la révélation et l'amour de Dieu. C'est par elle et par tout son service pour Dieu que le monde peut se rendre compte de sa condition de péché, et trouver le Seigneur, grâce à l'Esprit. La mission que l'église doit remplir dans le monde est composée de deux étapes: attirer les non-croyants vers Jésus-Christ, et en faire des disciples.

3. La mission d'édifier les chrétiens.

L'église est soumise à un troisième impératif, qui la concerne elle-même: l'amour. "Aimez-vous les uns les autres est le commandement qui comprend tous les autres. C'est en s'aimant que les enfants de Dieu peuvent exprimer dans l'église leur louange et leur amour pour Dieu. C'est le véritable amour pour Dieu qui permet de Lui rendre gloire. Cette amour dans la pratique de l'église comprend nourrir les brebis (ceux qui acceptent Jésus comme Sauveur et soigner, protéger et perfectionner ces brebis. A travers ces activités les brebis sont "bâties ensemble pour devenir une église.

B. Les membres d'une église locale.

Définition: Les membres de l'église biblique sont des personnes qui, ayant par la foi, accepté Jésus comme leur Sauveur, Le confessent aussi publiquement et s'engagent par le baptême à Le suivre et à Lui obéir dans la communion fraternelle de l'église.

Ces membres sont d'abord les serviteurs. Dans la Bible, les enfants de Dieu sont décrits comme des serviteurs de Dieu, appelés même sacrificeurs, et ils ont cette promesse divine qu'ils régneront un jour avec Jésus. "Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis" (1 Pi. 2:9).

Ces membres sont souvent appelés "saints". Ce mot biblique n'a rien de mystérieux et ne signifie ni la perfection ni l'absence de péché, mais il désigne simplement l'ensemble de ceux qui sont "mis à part" pour le service de Dieu. L'opinion de Paul est que ce service doit être considéré comme la norme pour le croyant: "Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable" (Rom. 12:1).

Dans l'Ancien Testament, ce qui était offert à Dieu était "saint" ou "mis à part". Toute la tribu de Lévi, par exemple, était sainte, mise à part pour remplacer les premiers-nés des enfants de Dieu qui devaient être offerts à Dieu. Dieu avait d'abord dit à Son peuple: "Consacre-moi tout premier-né parmi les enfants d'Israël... Tu me donneras le premier-né de tes fils" (Ex. 13:1; 22:29). Mais Il a ensuite ordonné que la tribu des Lévites prennent leur place: "Voici j'ai pris les Lévites du milieu des enfants d'Israël, à la place de tous les premiers-nés, des premiers-nés des enfants d'Israël (Nom. 3:12).

Selon le Nouveau Testament, Dieu ne se contente pas seulement d'une partie de Son peuple. Tous les membres d'une église sont des "saints", tous ont un saint sacerdoce, et tous ont la responsabilité de servir Dieu. Examinons donc leur responsabilités:

1. Etre remplis du Saint-Esprit.

Le ministère du Saint-Esprit commence par la conviction de péché, puis par la conversion, et il se poursuit dans la vie de l'enfant de Dieu qui se laisse conduire et s'engage dans l'église. Mais son ministère ne s'arrête pas là. Le commandement qui suit, destiné aux enfants de Dieu, résume ce que doit être leur vie avec l'Esprit: "soyez (continuellement) remplis de l'Esprit" (Eph. 5:18). Quoique le mot "continuellement" ne figure pas dans le texte français, le sens du verbe grec ne laisse cependant aucun doute quant à la continuité de l'action. Ce verset nous dirait, selon Ralph Shallis, que:¹⁴

- le fait de ne pas être rempli de l'Esprit constitue une désobéissance, c'est-à-dire, un péché.
- la plénitude de l'Esprit n'est pas une expérience unique et définitive, mais au contraire une action continue, progressive, qui se renouvelle sans cesse.⁹

Il est impossible de parler de la vie de l'église biblique sans mentionner l'oeuvre de l'Esprit à travers les éléments de celle-ci. L'enfant de Dieu est rempli de l'Esprit au moment où il se soumet à Lui. Plus il fait disparaître le "moi" de sa vie, plus l'Esprit pourra exercer son contrôle. Les autres commandements concernant le ministère du Saint-Esprit révèlent l'importance qu'il y a à vivre de cette manière: "N'attristez pas le Saint-Esprit" (Eph. 4:30), "N'éteignez pas le Saint-Esprit" (1 Th. 5:19) et "Marchez par l'Esprit" (Gal. 5:16 et 25).

Tous ces commandements parlent d'une relation continue avec l'Esprit qui se manifestera de façon visible et reconnaissable dans nos

¹⁴Ralph Shallis, "Explosion de Vie", p. 351.

vie quotidiennes. Ralph Shallis nomme sept opérations du Saint-Esprit qui expriment cette plénitude:¹⁵ "le témoignage du Saint-Esprit, le fruit de l'Esprit, la communion de l'Esprit, l'intercession de l'Esprit, l'enseignement et la intercession de l'Esprit et les dons de l'Esprit." Ainsi les chrétiens et les églises ne peuvent réussir dans le service du Seigneur que dans la mesure où ils connaissent ce ministère de l'Esprit.

2. Croître dans la connaissance du Seigneur.

On trouve souvent dans le récit de la vie terrestre de Jésus-Christ le mot "disciple". Jésus cherchait et appelait des disciples et Il était toujours entouré par des disciples. Avant de quitter Ses disciples, Il les chargea de faire des disciples.

Or, qu'est-ce qu'un disciple? Selon le sens du mot grec, c'est une personne qui "apprend". Selon la coutume de l'époque, ceux qui voulaient apprendre d'un maître ou d'un philosophe le suivait partout, pour l'écouter et apprendre à travers lui. Ainsi, un disciple est celui qui suit, qui apprend. Un pasteur et écrivain de l'Amérique Latine le décrit ainsi:¹⁶

Qu'est-ce qu'un disciple? Cela ne ressemble en rien à un membre d'église (actuel). Un disciple est quelqu'un qui apprend à vivre la vie que vit son maître. Et peu à peu, il enseigne à d'autres à vivre la vie qu'il vit lui-même.

Etre disciple n'est donc pas recevoir une communication de connaissance ou d'information. C'est une communication de vie. Voilà pourquoi Jésus a dit, "Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie". (Jean 6:63).

Etre disciple c'est bien plus que d'apprendre le savoir du maître. C'est apprendre à être ce qu'il est.

¹⁵Ralph Shallis, "Explosion de Vie", p. 350.

¹⁶Juan Carloz Ortiz, "Disciple", p. 112.

Voilà pourquoi la Bible dit que nous devons faire des disciples. C'est bien plus que de simplement leur parler ou de les gagner ou de les instruire. Faire un disciple signifie créer un duplicata.

Ceux qui s'engageaient dans les églises primitives étaient, avant tout, des disciples. Leur plus grande préoccupation était d'apprendre à connaître Jésus-Christ. Paul dit aux Ephésiens (en parlant de la différence entre leur manière de vie et celle des autres): "Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ" (Eph. 4:20). Le mot grec pour "appris" à la même racine que le mot disciple!

Ainsi les membres de l'église biblique avaient une grande responsabilité personnelle de croître dans la connaissance de Jésus-Christ. Ils devaient prendre conscience de leur besoin de cette croissance spirituelle, puisque celle-ci dépendait de leur soumission au Seigneur et de leur volonté de marcher avec Lui. L'enfant de Dieu doit sans cesse progresser vers l'état d'"homme fait": "jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ" (Eph. 4:13).

3. Obéir en toutes choses à la Parole.

L'obéissance est nécessaire d'une part de par la position du chrétien envers son Seigneur, car il est esclave, racheté par le sang de Jésus, et d'autre part de par sa relation avec Lui, car il est enfant de Dieu, son obéissance prouve - son amour pour son Père.

Cette obéissance de l'enfant à son Père est le fruit du travail de l'Esprit de Dieu; elle est manifestée dans ses rapports avec le Seigneur, dans son culte personnel, dans sa vie quotidienne et dans ses rapports avec ses frères et soeurs dans son église.

L'apôtre Jean écrit: "Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements... Quiconque croit que Jésus est le Christ et né de Dieu,

et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui. Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements" (1 Jean 5:3,1,2). L'amour pour Dieu est ainsi lié à l'obéissance qui est elle-même liée aux rapports que l'on a avec les enfants de Dieu. Le croyant manifeste cette obéissance dans son église par son attitude de disciple, par sa participation et par son témoignage.

L'attitude d'un membre est très importante. Il doit se considérer comme un disciple de Jésus, voulant se modeler sur son Maître et apprendre de Lui. Pour cela, il cherche à s'intégrer dans l'église, à être édifié, à trouver sa place, son ministère ou sa fonction dans l'église.

Le plan de Jésus-Christ pour Son église est que chacun de ses membres accomplisse son propre rôle, sa mission: "Vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés en maison spirituelle, pour constituer une sainte communauté sacerdotale" (1 Pi. 2:5 TOB). Il accorde à cette fin des dons de l'Esprit:

C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour" (Eph. 4:16). "Nous avons tous... été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps... le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres... Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu... Un seul et même esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut (I Cor. 12:13,14,18,11).

Pour contribuer à la bonne santé du corps, chaque membre a besoin de croître, d'avancer en maturité, d'agir. Il existe une grande diversité de dons de l'Esprit, et chaque enfant de Dieu en a au moins un. Il doit se laisser diriger par le Saint-Esprit dans le but de l'édification de l'église, car les dons sont pour l'utilité du corps entier de l'église (I Cor. 14:12).

42 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

Il est aussi nécessaire de profiter de l'enseignement de ceux que Dieu a donnés pour cette édification. "Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs pour... l'édification du corps du Christ" (Eph. 4:11,12). Ces deux derniers ministères, d'évangélistes et de pasteurs¹⁴, ont pour fonction l'annonce et l'enseignement de la Parole. Ils seront examinés plus loin. Mais, il est certain tout d'abord que le membre ne peut pleinement recevoir un enseignement que de la part d'une personne envers qui il a une bonne attitude. Il doit non seulement l'aimer comme un frère en Christ et comme celui que Dieu a établi en tant que conducteur spirituel, mais aussi l'écouter et apprendre à travers lui.

"Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu, considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi... Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes dont ils devront rendre compte, qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage" (Héb. 13:7,17).

La participation d'un membre dans la vie de l'église manifeste son obéissance envers le Seigneur. L'église est dans la Bible un ensemble, un corps de croyants où chacun doit apporter à Dieu selon ce que le Seigneur lui a confié. Chacun est responsable devant Dieu, de son temps et de son argent.

L'enfant de Dieu n'est en réalité qu'un gérant: ce qu'il a n'est pas à lui, mais à son Père. Les principes révélés dans le Nouveau Testament qui guidaient les premiers chrétiens dans la responsabilité qu'ils avaient envers Dieu de leur argent, servaient aussi de modèle au chrétien dans son emploi du temps. En effet, le chrétien n'est plus sous l'ancienne alliance dans laquelle la participation exigée par Dieu (la loi de l'Ancien Testament) était très différente de celle qu'Il demande à ceux qui sont sauvés par la grâce.

D'après la loi, le système de la dîme (dix pour cent des revenus) était obligatoire, sans parler de offrandes et des dons spéciaux. Le chrétien est

maintenant sous la nouvelle alliance dans laquelle Dieu donne son salut librement et attend de Son enfant qu'il agisse par amour.

Examinons quatre principes qui précisent la responsabilité du membre, quant à son argent et son emploi du temps:

- a. Donner libéralement. L'enfant de Dieu n'est plus sous la loi, il ne doit donc plus donner à Dieu par obligation. Mais l'offrande étant une façon de rendre grâce à Dieu, une personne affranchie de la loi par le sang de Jésus a sans doute bien plus de raisons de donner libéralement qu'une personne vivant sous la loi, donnant par simple obéissance! La dîme peut être considérée comme un guide, comme le minimum des dons à Dieu, dons qui doivent exprimer l'amour et la reconnaissance.

"Faites en sorte d'exceller aussi dans cette oeuvre de bienfaisance... pour éprouver... la sincérité de votre amour. Car vous connaissez la grâce (le don sans mérite, ou encore, le don démerité) de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis" (II Cor. 8:7b-9).

- b. Donner avec joie. "Que chacun donne comme il l'a résolu en son coeur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie" (II Cor. 9:7).
- c. Donner systématiquement et régulièrement. "Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité" (I Cor. 16:2). "Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison: Mettez-moi de la sorte à l'épreuve" (Mal. 3:10).

Le disciple de l'église biblique donnait systématiquement, c'est-à-dire par rapport à ce que le Seigneur lui avait confié, et non par rapport aux besoins de l'église. Il donnait régulièrement, à son église, même

lorsqu'il n'était pas là: son offrande faisait partie de son engagement envers Dieu et son église, comme la dîme de l'Ancien Testament. (Ce tout dernier principe est peut-être à l'heure actuelle le moins bien compris, alors que les membres des églises voyagent très souvent et visitent plus fréquemment d'autres églises.) Au début de son engagement pour le Seigneur, le disciple doit prendre l'habitude de donner régulièrement à Dieu une part de ses ressources, et cette part devrait augmenter selon sa foi et son obéissance. C'est ainsi que Dieu pourvoira à tous ses besoins.

- d. Donner pour recevoir. Dieu nous bénit selon notre obéissance. "Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire en Jésus-Christ" (Phil. 4:19). Cette promesse merveilleuse est faite à ceux qui ont offert un sacrifice à Dieu (en effet, les membres de l'église de Philippe n'étaient pas aisés du tout: envoyer un don spécial représentait pour eux un sacrifice). Elle s'accorde à la promesse faite dans le troisième chapitre de Malachie: "Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance" (v. 10). Il s'agit, bien évidemment de bénédictions spirituelles: Dieu ne promet pas de toujours nous bénir financièrement.

Ces quatre principes concernent aussi bien le temps que l'argent. Le temps est précieux et sans aucun doute les loisirs ou d'autres occupations nécessitent actuellement un "temps libre" très recherché. Mais lorsque l'on donne de son temps au Seigneur, on doit le faire libéralement, avec joie, systématiquement et régulièrement. En occupant du temps par une activité consacrée au Seigneur, à l'église, on reçoit la bénédiction de Dieu. Tout comme pour l'argent, il faut consacrer une partie de notre temps pour le Seigneur, et non utiliser pour Lui ce qui nous en reste. Ainsi, on offre à Dieu un sacrifice valable et on est sûr aussi de recevoir la bénédiction de Dieu.

4. Apporter aux perdus un témoignage clair.

La quatrième responsabilité d'un membre est de témoigner de son Sauveur. Nous verrons cela lorsque nous considérerons la mission de l'église, mais ici il faut préciser l'importance de l'individu.

L'objectif de tout témoignage envers les perdus est de susciter en eux la repentance et la foi en Christ. Il faut ainsi obéir individuellement et collectivement au commandement de Jésus-Christ: "Vous serez mes témoins" (Actes 1:8). Ce commandement s'adresse à tous les membres, sans aucune exception. Le peuple de Dieu se rassemble pour apprendre et se disperse pour témoigner. Tous doivent être convaincus de ce que Paul affirme: "Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile" (I Cor. 9:16).

L'évangile doit être présenté de façon claire et précise: Tous sont pécheurs et ont besoin d'un Sauveur. Jésus est mort pour nos péchés et nous sommes justifiés en Lui. Par Sa résurrection, nous avons la vie éternelle, la victoire sur la mort. La seule façon de s'approprier cette vie éternelle est de croire au sacrifice de Jésus et à Sa résurrection, et de Le confesser comme Seigneur. Il n'existe aucun autre chemin que celui de Jésus-Christ.

Pour l'église, la meilleure méthode d'évangélisation et de croissance spirituelle est le témoignage, individuel et en commun. De plus, une assemblée qui est unie, active, constructive, confiante, harmonieuse, qui pratique l'amour fraternel et vit de façon heureuse, aura un grand impact dans une localité. Par contre, une assemblée qui vit dans le désordre, les murmures, le mécontentement, la désobéissance et la contestation continue n'obtiendra pas de résultats très positifs dans l'évangélisation.

C. Le conducteur spirituel d'une église local.

46 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

Jésus-Christ est le seul chef de l'église, son "bon" et "souverain" Berger, la "tête du corps de l'église. Tous les membres d'une église ne sont que des pécheurs sauvés par la grâce, tous égaux devant le Seigneur. On ne trouve dans l'église du Nouveau Testament ni hiérarchie, ni centralisation, ni clergé.

Dans la Bible, les enfants de Dieu sont décrits comme des serviteurs de Dieu, appelés même sacrificeurs, et ils ont cette promesse divine qu'ils régneront un jour avec Jésus. "Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis" (1 Pi. 2:9). Mais il existe entre les éléments d'une église des différences de maturité, de responsabilités et dons.

La Bible parle de trois catégories de services dans l'église: celui de tous les membres, celui des diacres et celui des berger. Etudions les qualifications, le rôle et les priorités de ce dernier.

Le mot "berger" se rencontre de nombreuses fois dans le Nouveau Testament, dans sa forme nominale et aussi verbale (le verbe "paître"). Ce mot décrit la fonction biblique de celui qui, sous la direction de Jésus-Christ, conduit l'église. De nos jours, on n'utilise plus le terme de berger comme titre, mais celui de "pasteur". En effet, les traducteurs modernes de la Bible ont, au lieu de traduire le mot grec, utilisé tout simplement le plus souvent un mot d'origine latine, "pasteur". Actuellement ce mot est devenu dans le français un titre de respect pour un prédicateur ainsi qu'un titre biblique pour un conducteur spirituel d'une église. Mais dans le deuxième cas, on utilise dans l'histoire de l'église d'autres mots. En effet, il existe dans la Bible quatre mots qui désignent le même ministère: ancien, conducteur, évêque et pasteur. F. Buhler explique la relation entre ces mots ainsi:¹⁷

anciens = pasteurs (cf. 1 Pi. 5:1-4; Eph. 4:11 pasteurs et docteurs).

¹⁷ Frederick Buhler, "L'église locale, un manuel pratique", p. 54.

anciens = évêques (Tite 1:5 et 7, Actes 20:17 et 28) les évêques devaient paître le troupeau, ils étaient donc pasteurs. Phil. 1:1 cite les évêques et les diacres à la place des anciens et des diacres.

Le terme "ancien" souligne la dignité de l'office (comme au temps d'Israël). Le terme "évêque" en souligne la fonction (=surveillant).

Le terme "pasteur" (=berger) décrit le travail accompli à l'égard des "brebis". Le terme "conducteur" (forme verbale dans Héb. 13:7, 17, 14) décrit la position du guide qui indique la direction par son exemple, son influence ou son conseil.

Les deux titres en usage actuellement dans les églises évangéliques sont ceux d'ancien et de pasteur. Bien que, dans certaines églises, il existe parfois des différences de responsabilités entre les tenants de ces deux titres, ces distinctions n'ont pas de fondement biblique. Par exemple, selon une habitude actuellement assez répandue, on fait une distinction entre le pasteur qui se donne au ministère "à plein temps" et l'ancien, qui est "bénévole", ayant beaucoup moins de temps disponible. Une telle distinction n'a aucun fondement biblique. Pour éviter la confusion, nous utiliserons le plus souvent dans cette étude le titre biblique du berger.

1. Les qualifications du berger.

La question "un ou plusieurs" berger(s) se pose beaucoup de nos jours. Dans l'étude des qualifications, rôle, priorités et appel du berger, il semble que la question ne doit pas s'appliquer. En ce qui concerne toute église locale, la question la plus importante n'est pas "combien" de bergers, mais "est-ce que la conduite spirituelle de l'église est faite selon la Parole et se dirige toujours vers plus d'unité dans l'église?" D'après la Parole, il est clair que la réponse devrait être oui.

Les qualifications des bergers sont décrites dans 1 Tim. 3:1-7; 2 Tim. 2:2,3,24, 25; Tite 1:59; 1 Pi. 5:1-3. F. Buhler donne un excellent résumé de ces qualifications:

- Qualifications morales et spirituelles: irréprochable, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, pas adonné au vin, pas violent, indulgent, pacifique, désintéressé, humble, ayant un bon témoignage de ceux du dehors (1 Tim. 3), pas arrogant, pas coléreux, honnête, ami des gens de bien, juste, saint, tempérant (Tite 1), pas nouveau converti, apte à la souffrance (2 Tim. 4:5), affable envers tous, patient (1 Tim. 2:24,25), non autoritaire (1 Pi. 5:2).
- Qualifications familiales: mari d'une seule femme, hospitalier, bon chef de famille, tenant ses enfants dans la soumission et l'honnêteté (1 Tim. 3), ayant des enfants fidèles, ni débauchés, ni rebelles (Tite 6).
- Qualifications de service: propre à l'enseignement, pas nouveau converti, expérimenté (1 Tim. 3), administrateur fidèle (bon économie de Dieu), attaché à la vraie parole, capable d'exhorter, capable de réfuter les contradicteurs (Tite 1), capable de redresser les adversaires avec douceur (2 Tim. 2), disposé à servir de bon gré (1 Pi. 5:2)19.

2. Le rôle du berger.

Le rôle du berger est de conduire le troupeau que Dieu lui a confié. C'est une grande responsabilité. Jésus dit trois fois à Pierre: "païs mes brebis". La Bible utilise l'image de la brebis assez souvent pour désigner le peuple de Dieu. Dans cette phrase tirée des paroles de Jésus et dans la discussion suivante, "brebis" signifie la personne qui suit Jésus-Christ, Son disciple, celui qui s'engage dans l'église. Pierre accepta cette tâche du Seigneur de "paître" Ses brebis, c'est-à-dire d'être leur berger ou leur conducteur spirituel. Quoiqu'il se présente plus tard comme "ancien" dans 1 Pierre 5:1, il continue d'être berger et, en s'adressant aux autres anciens, il leur recommande aussi de "paître le troupeau", ce qui signifie le travail du berger.

Que signifie paître le troupeau? Par l'enseignement de la Bible et le symbolisme du berger au temps de Jésus, il est possible de préciser la

fonction du berger spirituel de l'église biblique. Il est tout simplement un "sous berger", ayant la responsabilité de paître les brebis que le Seigneur lui a confiées. Ses brebis sont des enfants de Dieu qui, ayant accepté Jésus comme leur Seigneur, acceptent aussi d'être conduites par le berger humain qu'Il leur donne.

Comment paître les brebis? Le berger leur donne à manger, il soigne leurs maux et veille sur elles: il les conduit de façon à ce qu'elles puissent se nourrir et vivre en tranquillité. Bien entendu, tout cela concerne le plan spirituel, et c'est pour cela que le berger s'appelle "conducteur spirituel". Par son conseil, par sa connaissance de la Bible et par son enseignement, il conduit les brebis, collectivement et individuellement, dans leur vie spirituelle. Il les conduit, il ne les "dresse" pas, il ne les pousse pas devant lui, il ne les oblige pas à faire quoi que ce soit. "Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau" (1 Pierre 5:2,3).

Chaque brebis est indépendante, responsable elle-même d'assimiler ou de refuser la nourriture offerte, d'accepter ou de rejeter un conseil. C'est le Seigneur, le bon berger qui pourvoit en effet à tout le pain spirituel, pour toutes les brebis. Les conducteurs spirituels ne font que recevoir du Seigneur ce pain et le distribuer, à l'image des disciples lors de la multiplication des pains.

Il en est de même avec les autres fonctions du berger: conduire le troupeau, comme unité, dans les "verts pâturages" et "près des eaux paisibles", soigner les blessures et les maux des brebis, les protéger du mal et de Satan.

Il doit d'abord conduire le troupeau comme l'ont fait les bergers du temps de Jésus, sachant qu'il existe toujours des brebis très individualistes, qui errent parfois loin du berger, s'engagent dans des aventures malgré son

conseil, et mangent et boivent spirituellement dans les lieux déconseillés. Il va rechercher celles qui s'égarent, sachant que tout dépend finalement de la volonté de la brebis, car il ne peut rien forcer.

Cette volonté de la brebis est aussi importante en ce qui concerne les soins que le berger peut apporter. Lorsqu'une brebis souffre spirituellement, le berger peut prier pour elle et avec elle, il peut l'aider en lui donnant la réponse biblique à ses problèmes. La solution du problème, la guérison d'une blessure spirituelle, dépend de la foi de l'individu, et de son désir d'obéir au Seigneur.

C'est Dieu le médecin et c'est Lui qui donne le remède. Le berger ne peut qu'aider la brebis à trouver dans la Parole la réponse à ses problèmes. Il n'existe pas de blessure ou de maladie que le Seigneur ne puisse ainsi traiter et guérir. Il nous connaît parfaitement, car Il a vécu en tant qu'Homme et il a vaincu toutes les faiblesses qui pourraient nous faire échouer. Il connaît aussi parfaitement les forces du malexistant dans le monde spirituel: Il les a toutes vaincues. Mais encore faut-il être prêt à accepter de Lui la réponse à nos problèmes. Le berger peut seulement aider la brebis à trouver cette réponse et prier, avec elle et pour elle, pour qu'elle la mette en pratique.

Concernant la protection des brebis, le berger ne peut l'obliger à éviter les dangers. Il peut connaître un danger et même signaler, et voir ensuite la brebis tomber dans le piège ou manger la nourriture signalée comme étant mauvaise. La brebis et toujours libre d'accepter ou de refuser l'avertissement donné par le berger. Tout comme les jeunes brebis le font dans la réalité, les jeunes chrétiens refusent assez souvent de renoncer à leur idée.

Mais dans la fonction de berger, cette tâche, mettre en garde les brebis, est très importante, et la Bible la souligne assez souvent. Si le berger ne signale pas le danger, d'après la Parole de Dieu, c'est Lui qui est coupable lorsque la brebis en paye les conséquences. Le berger ne doit pas suivre

les brebis dans les sentiers dangereux, mais il doit les conduire dans les sentiers de la justice.

3. Les priorités du berger.

Tout en satisfaisant à ces qualifications, le berger doit envisager son ministère sous une certaine perspective.¹⁸ Il est en effet appelé à considérer sa vie par rapport à Dieu et par rapport à l'église. Il adopte ainsi une façon de voir les choses qui répond à sa mission, et qui donne lieu à certaines priorités, certains impératifs, concernant le Seigneur et l'église.

a. Les priorités du berger concernant sa vie avec Dieu. Il est certain que la "vie avec Dieu" n'est pas seulement une partie de la vie du berger, mais plutôt l'aspect principal de sa vie. Les impératifs qui concernent cet aspect peuvent être exprimées comme suit:

(1) L'impératif du but ou de l'objectif du berger -- servir le Seigneur. Le service de chaque enfant de Dieu est avant tout celui du Seigneur, et non celui des autres: "Tout ce que vous faites, faites-le de bon coeur, comme pour le Seigneur, et non pour des hommes" (Col. 3:22-24). Si Paul dit vrai pour chacun des enfants de Dieu dans une église, combien plus cette parole doit-elle être appliquée par un berger, qui est un exemple pour les membres!

-- Paul donne lui-même l'exemple:

"Servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs" (Ac. 20:19).

-- Le plus grand souci du berger doit être de plaire à Dieu:

¹⁸Toute cette analyse des priorités du berger est inspirée par un série de messages du pasteur John MacArthur, de l'église "Grace Community Chapel", Panorama City, California, et a été utilisée avec sa permission.

52 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

"Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu. Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même... celui qui me juge, c'est le Seigneur" (1 Cor. 4:1-4).

-- Le berger doit donc faire ce qui est bon aux yeux de Dieu: ses activités seront alors approuvées et soutenues par ses brebis.

"Est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ" (Gal. 1:10). "Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu et toutes ces choses vous seront données par dessus" (Mat. 6:33). (Voir aussi Prov. 3:5-7.).

-- A titre d'illustration, notons ceci: en s'introduisant auprès de ses lecteurs, Paul se qualifie lui-même d'"esclave" à dix-sept reprises, au cours de ses épîtres. Il montre ainsi quel est son service pour le Seigneur: il est l'esclave de Jésus. Il est donc serviteur de Jésus-Christ, et non des hommes ou d'une église.

(2) L'impératif de la position du berger -- être soumis. Le berger doit servir Dieu "en toute humilité", sinon il peut plus ou moins prendre le rôle d'un rival de Dieu. "Servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs" (Act 20:19).

Un berger est humble quand il est conscient que c'est Dieu qui travaille par son intermédiaire - ce qui est seulement possible par la soumission à l'Esprit - et quand il se rend compte qu'il est esclave, et qu'il ne fait que bénéficie de la grâce de Dieu.

L'exemple de Paul est de nouveau édifiant: "Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vain: loin de là, j'ai travaillé... non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi" (1 Cor. 15:10).

L'humilité consiste à réaliser que l'on ne peut rien pour glorifier Dieu: seul Dieu peut glorifier Dieu. Dieu est glorifié quand Ses attributs sont vus à travers Ses enfants. Sa sainteté, Son amour, Sa patience, etc., ne peuvent se manifester en nous que par la présence et la puissance du Saint-Esprit.

Ainsi, si nous sommes remplis du Saint-Esprit, Dieu est glorifié, non à cause de nous, mais au travers de nous.

"Non que nous soyons capables par nous-mêmes de penser quelque chose comme de nous-mêmes, mais notre capacité vient de Dieu" (2 Cor. 3:5 Darby). "En sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. Or à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ" (Eph. 3:19b-21a).

L'humilité croît proportionnellement à la sainteté, qui grandit elle-même avec la connaissance du Seigneur et de Sa Parole. C'est en devenant semblable à Jésus, en Le prenant comme modèle, que l'on peut connaître la véritable humilité.

"Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire par l'Esprit du Seigneur" (2 Cor. 3:18). "Si donc quelqu'un se conserve pur, en s'abstenant de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne oeuvre" (2 Tim. 2:21).

Si le pasteur a du zèle pour travailler pour son Seigneur, mais pas pour mieux Le connaître il se trompe et il Le méprise. "Mais ces choses qui étaient pour moi des gains (des sujets de gloire), je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient

54 ECCLÉSIOLOGIE (RT 2/01)

de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi" (Phil. 3:7-10).

Il doit se réjouir pour tout ce qui peut le rendre humble. Les choses mêmes qui humiliaient Paul, ses échecs ou les faiblesses de sa chair, devenaient une grâce du Seigneur, qui l'a aidait à remplir son ministère.

Mieux vaut reconnaître soi-même ses faiblesses, avant d'être humilié par Dieu à leur sujet!

"Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés" (1 Cor. 11:31).
"De même, vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens. Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles" (1 Pierre 5:5,6).

- (3) L'impératif de la souffrance -- le berger doit être prêt à souffrir!
"Servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs" (Act. 20:19).

Un fidèle et diligent service pour le Seigneur peut avoir comme résultat la souffrance et la persécution. Ces souffrances peuvent venir de l'extérieur, comme les épreuves, et de l'intérieur, comme les "larmes".

"Or tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés" (2 Tim. 3:12). "Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise" (Col. 1:24).

Paul pleurait pour:

-- le monde inconverti: "servant le Seigneur avec larmes".

"J'éprouve une grande tristesse, et j'ai dans le coeur un chagrin continual..." (Rom. 9:2,3). Le sort de ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ doit nous attrister tous.

-- les chrétiens charnels:

"C'est dans une grande affliction, le coeur angoissé, et avec beaucoup de larmes, que je vous ai écrit, non pas afin que vous soyez attristés, mais afin que vous connaissiez l'amour extrême que j'ai pour vous" (2 Cor. 2:4). La tristesse de l'apôtre était causée par le caractère charnel des chrétiens de l'église de Corinthe (un chrétien charnel et un chrétien qui ne marche pas selon l'Esprit).

-- la menace de ceux qui trompent les brebis:

"il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous" (Ac. 20:30,31). "Car il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore en pleurant" (Phil. 3:18).

Il est certain que ceux qui enseignent des choses pernicieuses se manifestent tôt ou tard. De plus cette opposition à la Vérité apparaît là où est donné un enseignement biblique et sain! En effet, Satan n'aime pas que "tout le Conseil de Dieu" soit enseigné.

Le berger doit donc de temps en temps verser des larmes. Mais il aura sa récompense: "Ceux qui sèment avec larmes... qui marchent en pleurant, quand ils portent la semence reviennent avec allégresse, quand ils portent ses gerbes".

- b. Les priorités du berger concernant sa vie avec l'église. Les principes suivants touchent directement le ministère même du berger, bien que les sujets cités plus haut soient tout aussi importants, sinon plus.

- (1). L'impératif de l'enseignement.

Le ministère principal du berger dans l'église est l'enseignement du peuple de Dieu. "Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons" (Ac. 20:20). "Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu" (I Cor. 4:1).

Son enseignement est public et individuel, mais il ne doit pas omettre ce qui est utile. "Toute écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner" (II Tim. 3:16). "Je suis pur du sang de vous tous, car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher" (Ac. 20:27). Le berger doit enseigner tout le conseil de Dieu; chaque prédication devrait pourvoir les auditeurs en "lait" et en "viande" spirituels (c'est-à-dire les rudiments de l'évangile et un enseignement suivi de la Parole), quels que soient les différents stades de leur croissance spirituelle.

N'enseigner que des choses simples est nuisible au corps de Christ. Ceci endort l'intelligence, empêche la croissance et n'alimente pas la vie spirituelle. Il est impératif de donner un enseignement plus profond des vérités divines. "Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant" (II Tim. 4:2).

(2). L'impératif des besoins spirituels.

Il est important pour le berger de garder une priorité spirituelle dans ses prières et ses activités, ainsi que dans celles de toute l'église, quels que soient les autres besoins (concernant la maladie, les problèmes purement humains, le domaine financier matériel) des membres.

L'état spirituel d'une personne est prioritaire dans la prière et dans toute activité de l'église, car quand cette personne a une

bonne relation avec Dieu (étant remplie de l'Esprit), ses besoins réels sont satisfaits selon le dessein et la volonté de Dieu. "Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu et toutes ces choses vous seront données par dessus" (Mat. 6:33). "Ne vous inquiétez de rien; mais en toutes choses, faites connaître vos besoins à Dieu par des prière et des supplications, avec des actions de grâces" (Phil. 4:6,7).

4. L'autorité du berger.

Pourquoi parler d'autorité? Pour deux raisons, la première positive et la deuxième négative.

Tout d'abord, le berger a une certaine autorité, du fait qu'il est le conducteur spirituel de l'église. Il en a besoin pour remplir son rôle, pour conduire les brebis. La Bible parle de cette autorité dans Héb. 13:7 et 17 et I Thes. 5:12 et 13 parmi d'autres référence. Mais, il ne doit pas abuser de son autorité, ce qui nous amènera à étudier aussi le côté négatif. Définissons donc selon la Bible cette autorité, afin que personne ne se méprenne à ce sujet - pas même le berger.

Concernant l'aspect positif, il existe trois raisons qui permettent d'affirmer l'autorité du berger dans l'assemblée: il est appelé par le Seigneur, choisi (appelé) par l'assemblée, et il annonce la Parole de Dieu (il appelle à l'obéissance à cette Parole). Ces trois "appels" sont très importants.

a. L'appel du Seigneur.

D'abord, un berger doit être appelé par le Seigneur avant de commencer son ministère. Il travaille pour le Seigneur et il est responsable devant Lui. Ce n'est pas un rôle à assumer à la légère. La vérité annoncée par Paul à Timothée (I Tim. 5:22) est toujours

valable: "N'impose les mains à personne avec précipitation". Paul se présente presque toujours dans ses Epîtres comme "appelé par la volonté de Dieu" Si le berger n'a pas connu cet appel, s'il ne peut pas dire avec l'apôtre Paul: "malheur à moi si je ne prêche pas l'évangile", il vaut mieux ne pas le faire. Mais si l'on a reçu cet appel, il ne faut pas le négliger non plus: "Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables" (Rom. 11:29).

b. L'appel de l'assemblée.

Le deuxième appel, celui de l'assemblée, est aussi important que le premier. Exactement comme chaque brebis est libre de suivre son berger ou non, chaque assemblée est libre de choisir son berger. Un berger ne peut pas dire à une assemblée: "C'est la volonté du Seigneur que je vous conduise!". C'est l'assemblée qui décide de se laisser conduire par le berger et c'est cette décision qui constitue l'appel. Mais cet appel n'est pas irrévocable. Il peut durer un, deux ou cinquante ans, l'assemblée a toujours le droit de changer d'avis et de choisir un autre berger, ou bien le berger peut accepter l'appel du Seigneur pour travailler ailleurs, sans qu'il y ait le moindre tort d'un côté ou de l'autre.

c. L'appel de la Parole.

Le troisième appel, l'appel de la Parole, est le plus important en ce qui concerne la vie de l'assemblée et le ministère continu du berger. Comme le prophète biblique, le berger doit annoncer fidèlement la Parole de Dieu.

L'appel de la Parole est tout simplement l'effet ou l'assentiment que la prédication et l'enseignement de la Parole produisent dans le cœur de l'auditeur. Si le berger dit "ainsi dit la Bible sur tel ou tel sujet" et

que les brebis n'en sont pas convaincues, alors cette autorité n'existe pas.

Par contre, si le berger enseigne ou prêche que Dieu veut tel ou tel changement et que cet enseignement biblique est bien accepté par une ou plusieurs brebis, ou par tout le troupeau, alors l'"appel" de la Parole existe et l'autorité aussi.

Ce troisième appel n'est pas irrévocable non plus. Il est même encore moins permanent que le deuxième. Il peut exister à une occasion et disparaître à une autre aussi bien avec les mêmes auditeurs. Il dépend de beaucoup de facteurs: la volonté de suivre le Seigneur, les rapports avec le berger en question, la tranquillité d'esprit au moment où la parole est prêchée, la connaissance biblique de la brebis, ses préjugés sur l'enseignement en question, etc.. Mais il reste important, parce que la prédication de la Parole ne peut avoir d'effet dans la vie des enfants de Dieu que lorsque l'autorité d'où découle la mise en pratique existe.

5. La mise en pratique de l'autorité du berger.

Il reste encore deux choses à préciser sur la question de l'autorité: du point de vue spirituel, puis du point de vue pratique.

Dans son ministère spirituel, le berger doit annoncer la Parole avec autorité Paul dit à Tite (2:15): "Dis ces choses, exhorte, et reprends, avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise." Le berger doit donc être appelé par Dieu et par l'assemblée, et son enseignement doit être accepté par les brebis. Sinon, sa prédication serait comme celle qu'Ezéchiel décrit: "Voici, tu es pour eux comme un chanteur agréable, possédant une belle voix, et habile dans la musique. Ils écoutent tes paroles, mais ils ne les mettent point en pratique" (Ez. 33:32).

Une prédication ou un enseignement qui ne réponde à aucun appel chez un auditeur, n'a aucune autorité sur lui: il ne tire que peu de choses de ce qu'il entend. Il faut aussi réaffirmer le fait que le message de la Bible est beaucoup plus important que le messager qui l'annonce. On doit toujours essayer d'en recevoir quelque chose, même si, pour une raison quelconque, on n'est pas d'accord avec le messager.

Dans la vie quotidienne, conduire un troupeau nécessite de nombreuses décisions pratiques, en dehors de l'annonce de la Parole. Il faut prendre des décisions concernant le budget, la vie de l'assemblée, la discipline, les nouveaux membres, etc.. Quelle est l'autorité du berger dans la vie pratique de l'église? Elle est bien moindre que dans la vie spirituelle. Il faut ici préciser le côté négatif déjà mentionné. Comme Pierre le dit dans I Pi. 5:2, il ne faut ni contraindre, ni dominer. Le berger n'a pas d'autorité qui aille plus loin que ces trois appels.

Nous pouvons insister ici sur le mot "modèle" que Pierre a utilisé. Le berger a la très grande responsabilité devant le Seigneur de marcher, de suivre lui-même son Berger, de se conduire comme exemple pour les brebis. C'est une des meilleures façons d'enseigner aux membres de l'église la façon dont ils doivent se comporter. Pour le reste, il peut guider, conseiller et proposer des actions précises, mais toutes les décisions sont prises par vote des membres. Son rôle est toujours de conduire, il a certes une responsabilité dans ses conseils et ses propositions, mais l'autorité finale reste à l'assemblée.

Le rôle du berger consiste ainsi à être le conducteur spirituel du troupeau. Ses qualifications sont tout ce qui est nécessaire pour être un modèle du troupeau; ses priorités concernent la vie spirituelle de l'église et son autorité est fondée sur le trois appels, du Seigneur, de l'assemblée et de la Parole.

D. Les diacres de l'église locale.

Parmi les serviteurs de Dieu, que doivent être tous les membres de l'église, se trouvent ceux qui dans le Nouveau Testament sont appelés les "diacres".¹⁹ Ce mot vient directement du grec et signifie "serviteur" ou "messager". La première allusion aux diacres est faite dans Actes 6: 1-6, où les apôtres ressentent le besoin de confier à d'autres membres des détails pratiques de la vie de l'église, afin de pouvoir se consacrer à leur tâche principale qui est l'enseignement de la Parole. Il est vrai que le nom de "diacre" ne se trouve pas dans ce passage, mais le verbe "diakonein" (grec) d'où il vient s'y trouve, ainsi qu'une description importante du ministère.

La Bible donne quelques précisions sur les qualifications et les responsabilités des diacres.

1. Les qualifications des diacres.

Les qualifications des diacres apparaissent dans la Parole lorsque Etienne a été choisi, dans Actes 6. Elles sont plus clairement décrites dans 1 Tim. 3: 8-10:

- a. Ils sont membres de l'église: "choisissez parmi vous sept hommes" (Actes 6:3). Ils doivent donc faire preuve des qualités d'un bon membre, avec tout ce que cela implique en croissance spirituelle, en témoignage et en obéissance.
- b. Ils étaient remplis du Saint-Esprit: "qui soient pleins d'Esprit-Saint". Ils ont manifesté leur obéissance et leurs dons.
- c. Ils avaient une vie exemplaire: "de qui l'on rende un bon témoignage". 1 Timothée 3:8 précise ce témoignage: "honnêtes,

¹⁹ Si cette partie des notes concernant les diacres semble plus court que celui sur les membres et le berger, c'est parce que toutes les vérités concernant les membres s'appliquent aussi aux diacres.

éloignés de la duplicité, des excès du vin, d'un gain sordide... éprouvés... sans reproche".

- d. Ils étaient reconnus comme dignes du ministère: Des mots tels que "choisissez" ou "pleins de sagesse" indiquent que l'assemblée devait reconnaître leurs qualités.
- e. Ils n'avaient pas nécessairement le don d'enseigner: Il n'est nulle part précisé dans la Bible que le don de l'enseignement était une exigence pour devenir diacre. Dans cette première église de Jérusalem, les diacres ont été choisis pour aider ceux qui avaient cette responsabilité: "et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la parole" (Actes 6:4).

Pourtant certains diacres pouvaient avoir ce don et beaucoup l'avait effectivement, comme en témoigne l'exemple d'Etienne et de Philippe. La Bible exige que l'ancien ou pasteur ait ce don, mais d'autres membres fidèles d'une église peuvent aussi l'avoir. Ne pas avoir le don d'enseigner ne signifie pas que l'on ne peut être nommé diacre; la fonction de diacre n'implique nullement l'absence de ce don.

2. Les responsabilités des diacres.

Dans la Bible, les responsabilités des diacres ne sont pas aussi bien définies que leurs qualifications. Il est évident, d'après le récit de leur institution dans Actes 6, que l'on peut les considérer comme les assistants des anciens, travaillant sous la responsabilité de ces derniers, soit dans des tâches matérielles, soit à des tâches spirituelles. Selon leurs qualifications dans Actes, ils doivent avoir la sagesse et ce don est d'une grande valeur dans l'oeuvre du conseil de l'église. Ils peuvent avoir la responsabilité de

prêcher, d'enseigner, de conseiller, ainsi que toutes les responsabilités de la vie pratique de l'église.

E. Les autres serviteurs dans l'église locale.

Outre les éléments de l'église, déjà mentionnés et qui sont mis en évidence dans la Parole, il existe d'autres serviteurs de Dieu cités dans le Nouveau Testament, dont l'oeuvre concerne directement les églises. Ils seront ici simplement énumérés dans l'ordre d'Ephésiens 4:11, où se trouve une suite des serviteurs de Dieu dans l'église.

1. Les apôtres.

Selon le sens du mot grec "*apostolos*", les apôtres étaient "des envoyés". Au-delà du sens propre du mot et du fait qu'ils avaient été envoyés par Jésus ressuscité, il existe un sens réservé aux apôtres du Nouveau Testament: ils étaient choisis personnellement par le Seigneur; ils ont reçu, du Seigneur Lui-même, un enseignement et une mission spécifique; en conséquence ils avaient une autorité différente de celle des autres serviteurs mentionnés dans le Nouveau Testament. Paul, par exemple, remplissait ces conditions et réclamait l'autorité d'apôtre: "Ne suis-je pas apôtre? N'ai-je pas vu Jésus-Christ, notre Seigneur?" (I Cor. 9:1). De nos jours, les missionnaires ne sont des apôtres que dans le sens propre du mot original: ils sont les envoyés des églises.

2. Les prophètes.

Dans le sens général de la Bible, un prophète était "celui que Dieu revêt de son autorité pour qu'il communique sa volonté aux hommes et les instruise".²⁰ Le prophète avait deux responsabilités en servant de

²⁰Nouveau Dictionnaire Biblique, p. 21.

porte-parole de Dieu: annoncer l'avenir et communiquer le message important du moment, c'est-à-dire servir d'interprète, de héraut.

Après le début de l'église, Dieu se servait très peu de prophètes pour révéler l'avenir (voir l'exemple d'Agabus, Actes 21:10). Un tel ministère du prophète a eu de moins en moins d'importance, au fur et à mesure que Dieu se révélait par Son Fils et par Sa Parole écrite.

Par contre, le deuxième sens de la prophétie, d'annoncer le message de Dieu au monde, se trouve beaucoup dans le Nouveau Testament. C'est le ministère du porte-parole, du prédicateur, de l'annonce et la proclamation de la Parole, de l'exhortation du peuple de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, la prophétie est un don de l'esprit, accordé pour l'édification des croyants dans les églises. Il y a, par exemple, cinq prophètes qui sont nommés dans l'église d'Antioche, dont Paul (Actes 13:1) qui parle beaucoup du don de prophétie dans I Corinthiens 14, et lui attribue une grande importance: "Celui qui prophétise... parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console... ainsi, frères, aspirez au don de prophétie" (14:2,39).

Nous pouvons conclure que la prophétie dans l'église est la proclamation de la Parole écrite de Dieu par la sagesse, la puissance et la clarté de l'Esprit-Saint. C'est ainsi que Paul pouvait dire que l'église d'Ephèse a été édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes. Bien que, de nos jours on ne trouve pas beaucoup de personnes appelées "prophète", le ministère de la prophétie continue dans la prédication de la Parole.

3. Les évangélistes.

Dans le Nouveau Testament, on trouve plusieurs références aux personnes appelées "évangélistes". Ces évangélistes étaient chargés d'un ministère distinct de celui des autres serviteurs de Dieu. Selon le Nouveau Dictionnaire Biblique, "Le terme d'évangéliste contenait l'idée d'une

fonction spéciale: celle d'annoncer la bonne nouvelle à ceux qui l'ignoraient."²¹ Ils n'étaient pas forcément attachés à une église, n'y ayant pas de responsabilités définies; ils avaient ainsi la liberté de se déplacer. Le ministère d'évangéliste dans la Bible est très proche de celui du missionnaire. Bien qu'ils ne soient pas ainsi nommés dans le texte, les premiers missionnaires mentionnés dans les Actes, étaient Paul et ses compagnons.

Actuellement, certains pensent qu'un "évangéliste" doit être une personne particulièrement douée pour la prédication, qui se déplacerait d'une église à l'autre pour y apporter un réveil spirituel. Quoiqu'un tel ministère puisse être valable, l'évangéliste cherchait plutôt, selon le Nouveau Testament, à évangéliser les non-croyants en leur annonçant la Bonne Nouvelle. De toute façon, que l'on les nomme évangélistes ou non, chaque église a besoin des personnes appelées particulièrement et dotées par Dieu pour évangéliser.

Conclusion.

Dans cette section, nous avons essayé de détailler les activités et responsabilités des éléments de l'église mentionnés dans le N.T. Il est évident que nous ne prétendons pas épuiser ce sujet: l'église doit continuellement puiser dans la Parole et agir en conséquence. Mais pour conclure ce sujet, il importe d'affirmer un principe qui permettre à l'église de réussir ou d'échouer sa mission -- celui de la nécessité de l'unité.

Il est nécessaire ici d'insister sur le fait qu'une église est une unité et qu'elle n'accomplira sa mission convenablement que si elle est unie. Cette unité s'impose dans la nature de l'organisation de l'église: un peuple qui est

²¹Nouveau Dictionnaire Biblique, p. 249.

fait de pécheurs sauvés par la grâce, aucun élément ne s'y trouvant par son propre mérite.

L'unité se fait par l'engagement de chaque élément à obéir à un seul Maître, le Seigneur Jésus-Christ et celle-ci se maintient par l'amour de tous pour le Seigneur et de chacun pour les autres membres. Mais cette unité n'est pas automatique, et pour la maintenir il faudrait un effort continu de tous les membres.

Rappelons d'abord l'importance de cette unité, et puis réfléchissons sur l'amour qui la maintient.

En parlant, entre autres, des églises de Colosses et de Laodicée, Paul dit à ce sujet: "Je veux, en effet, que vous sachiez combien est grand le combat que je soutiens... afin qu'ils (les membres des églises) soient unis dans la charité" (Col. 2:1,2).

Lorsqu'il parle de certains éléments (ceux qui sont dans les églises: apôtres, évangélistes, pasteurs et docteurs, Eph. 4:11), il les présente comme étant des dons de Dieu à l'église. Ces dons sont faits pour un but: l'œuvre du ministère et l'édification du corps, pour parvenir à l'unité de la Foi et de la connaissance du Fils.

Paul exhorte particulièrement l'église de Corinthe à ce sujet, puisqu'elle a connu des divisions: "Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment" (I Cor. 1:10).

Jésus a répété la phrase "afin qu'ils soient un" cinq fois dans Sa prière sacerdotale de Jean 17. L'unité qu'Il souhaitait trouve sa réalité dans la première église à Jérusalem, ainsi que le montre la répétition de ces deux expressions dans les premiers chapitres des Actes: "tous ensemble" et "d'un commun accord". Cette unité est aussi présente dans Actes 4:32:

"La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un coeur et qu'une âme." Ainsi, l'église biblique idéale se présente comme un corps de croyants, qui est uni par son engagement et son amour pour Jésus et pour l'église.

Maintenant, parlons du maintien de cette unité. En effet, une église peut commencer dans une grande unité d'esprit et d'amour, ce qui est normal quand il y a les conversions et l'oeuvre de l'Esprit se manifeste dans les vies de ceux qui se convertissent et qui s'engagent dans des églises. C'est là la situation idéale.

Mais l'idéale existe rarement et les églises manquent souvent d'unité. Ses éléments ne sont pas toujours sans faute. Lorsqu'il y a des manquements, des fautes, d'une part et d'autre dans une église, l'amour des uns pour les autres et, donc l'unité, en subissent les conséquences. L'unité devrait donc se manifester, non pas dans une situation idéale où tout le monde serait parfait, mais dans notre monde actuel, dans l'église d'ici bas.

La question n'est pas de savoir ce qu'il faut faire si un pasteur ou des diacres, ou des membres, ou d'autres éléments, commettent des erreurs: il vont tous avoir des manquements dans la mise en pratique de leur vie spirituelle. La question, pour des membres d'une église, est plutôt celle-ci: le fruit de l'Esprit va-t-il se manifester en eux, les aider à résoudre le problème, améliorer la situation, ou la chair va-t-elle se manifester, pour permettre à cette situation de se dégrader et les problèmes de se multiplier?

La puissance de l'amour de Dieu, quand elle s'applique aux vies des membres d'une église, est la seule solution valable aux problèmes d'une église. On doit toujours rappeler aux membres, -- et ils doivent toujours se le rappeler, -- qu'il faut être bien veillant et laisser pénétrer en eux la puissance de l'amour. S'ils se laissent emporter par la chaire, le fruit de l'esprit ne se manifeste pas en eux et ils ne connaissent plus la puissance de l'amour qui rend une église vivante et un peuple joyeux.

La parole de Dieu est à la fois explicite et compréhensive: dans I Cor. 13:4-7 OU elle traite de l'efficacité de l'amour, elle englobe ses aspects et ses vertus.

La responsabilité du pasteur, des diacres et des membres d'une église est d'apporter l'amour aux autres par l'exemple de leur vie et par leur parole, pour encourager sa pratique. Pierre dit: "avant tout, ayez les uns pour les autres un amour ardent, car l'amour couvre une multitude des péchés" (I Pi. 4:8). Ce principe de ne pas tenir compte des faiblesses ou des manquements d'autrui, par amour, est très important dans la vie du croyant. Selon la Bible, quand un de nos frères a commis un péché ou une faute, il faut faire quelque chose: il faut prier pour ce frère et même lui parler de ce problème, dans le but de rétablir la communication et la communion fraternelle. S'il ne veut pas écouter, selon les principes bibliques, c'est l'église qui doit enfin agir. Il est tout simplement exclu que des personnes dans une église parlent entre elles des fautes des autres ou qu'elles manquent d'amour envers celui qui a commis une faute. Tous les chrétiens commettent des erreurs, et il n'y a que la puissance de Dieu qui puisse nous apporter la conviction du péché, la purification des péchés et la reprise de la communion fraternelle qui s'ensuivent. En attendant ce moment "aimons-nous les uns les autres".

F. Les ordonnances d'une église locale.

1. Introduction.

L'objet de cette étude n'est pas de voir comment, au cours de l'histoire, les deux ordonnances du Seigneur ont pu donner lieu à des sacrements si différents dans leur signification et leur nombre. Ce qui est nécessaire, c'est de considérer plus précisément les ordonnances elles-mêmes, dans le

contexte précis de l'église biblique. Pour ce faire, définissons et distinguons les trois mots suivants: le symbole, le rite et l'ordonnance.²²

a. Symbole.

Un "symbole" est le signe, la représentation visible d'une vérité invisible ou d'une idée, comme le lion est le symbole de la force et du courage, ou la brebis est symbole de douceur. Des symboles peuvent enseigner des leçons importantes, comme celle que Jésus donna en lavant les pieds de Ses disciples, pour montrer l'humilité qu'Il attendait de Ses serviteurs.

b. Rite.

Un "rite" est un symbole utilisé régulièrement dans un but sacré. Un symbole devient ainsi un rite. Deux exemples de rites, dans les églises évangéliques, sont l'imposition des mains sur ceux qui se donnent au service du Seigneur, et la poignée de main marquant la bienvenue aux nouveaux engagés dans l'église locale.

Il est important de noter que le rite n'est pas à confondre avec le rituel. Les nuances péjoratives attribuées au rite viennent en fait de pratiques diverses, qui ont donné au terme un sens cruel, superstitieux, ou légaliste, qui s'appliquerait plutôt au rituel qu'à un rite. Il n'est pas question de considérer les ordonnances comme des rituels: nous devons éviter toutes sortes de ritualisme. D'après la définition présente du rite, la cène et le baptême doit être la pratique habituelle d'un symbole. Mais cette pratique ne doit pas non plus devenir simplement une habitude. Le symbolisme doit toujours manifester une réalité chez celui qui prend la cène; il doit se souvenir à chaque occasion du sacrifice du Seigneur, sinon la cène n'a aucune signification pour lui.

²²Les définitions suivantes sont traduites de Strong, p. 930.

c. Ordonnance.

Nous préférions ce mot de loin à "sacrement" qui est parfois utilisé par des évangéliques.²³ Larousse définit "sacrement" ainsi: "Acte virtuel sacré, destiné à la sanctification des hommes. Pour la plupart de ceux qui l'utilise, ce nom implique une aide, du moins, au salut. Strong donne la définition suivante:

Une "ordonnance" est un rite, un symbole qui signifie les vérités centrales de la foi chrétienne, et qui est un commandement du Seigneur et ainsi une obligation universelle et perpétuelle. Le baptême et la cène sont des rites qui sont devenus des ordonnances, par ordre exprès du Seigneur, et par leur relation intime avec les vérités essentielles de Son royaume. Aucune ordonnance n'est un sacrement, car elle ne confère aucune grâce; mais comme le "sacrementum" était le serment fait par le soldat romain, l'engagement à obéir à son centenier jusqu'à la mort, ainsi le baptême et la cène sont dans un sens les "serments d'allégeance" à Jésus-Christ notre Seigneur.

2. Le baptême.

Il est facile de constater, même par une lecture rapide du Nouveau Testament, la place importante du baptême dans l'église biblique (le mot grec traduit par "baptême", en forme de verbe ou de nom s'y trouve plus de 50 fois). Il est moins facile de comprendre sa signification et comment la pratiquer étant donné les préjugés du monde dit "chrétien" sur ce sujet. Cette dernière raison seule devrait être suffisante pour motiver celui qui cherche à plaire à Dieu, à étudier soigneusement le texte du Nouveau Testament, pour déterminer ce que faisaient les premiers chrétiens.

a. Pourquoi pratiquer le baptême?

²³Voir la description de J.M. Nicole à ce sujet, pp. 266-267.

Une seule raison était valable et nécessaire pour que l'église primitive pratique le baptême: Jésus l'avait ordonné. Le baptême faisait partie de l'ordre formel que le Seigneur avait donné avant de partir au ciel: a) faites des disciples, b) baptisez-les, c) enseignez-les (Mat. 28:19,20). C'est ce commandement qui permet d'affirmer que le baptême est une ordonnance, un rite ordonné par le Seigneur.

Il serait utile, pour cette étude, de voir comment les apôtres considéraient le baptême. Citons plusieurs exemples des Actes. Pierre disait: "que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus" (2:38). Suit le résultat: "ceux qui acceptèrent la Parole furent baptisés" (2:42). Pierre dit plus tard: "Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous?" (10:47). Nous avons aussi les exemples de Phillippe et de l'eunuque: "Quand ils (les Samaritains) eurent cru... hommes et femmes se firent baptiser" (8:12); "Qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé?" Phillippe répondit: "Si tu crois..." et le baptisa (8:36-38). Plus tard, vient cet exemple dans le ministère de Paul: "(Lydie) écoutait et le Seigneur lui ouvrit le cœur pour qu'elle s'attache à ce que disait Paul. Lorsqu'elle eut été baptisée..." (16:14,15).

Bien que la Parole de Dieu soit la seule source de vérité divine, il est bon de voir aussi quelle était la pratique de l'église primitive pendant les deux premiers siècles. Cette pratique était identique à celle des apôtres, d'après ce que l'on peut en savoir. Voici deux citations qui le laissent entendre: Clément de Rome (environ 95) dit: "Lorsque les apôtres avaient reçu leur mission... ils partirent remplis de la joie du Saint-Esprit pour annoncer la bonne Nouvelle de la proximité du royaume de Dieu. Dans les villages et les villes, ils prêchaient et baptisaient ceux qui obéissaient à la volonté de Dieu. L'épître de Barnabas (écrite vers 100 à 105) ajoute: "Bienheureux ceux qui sont

descendus dans les eaux du baptême ayant fondé leur espérance sur la croix".²⁴

b. Quelle est la signification du baptême?

Il est ainsi facile de constater de la Bible et de l'histoire de l'Eglise que le baptême est une ordonnance: Jésus lui-même a été baptisé, Il l'a ordonné pour tous Ses disciples, et Ses disciples l'ont pratiqué après Son départ. Mais quelle est sa signification?

Voici une définition: "Le baptême biblique est le symbole qui représente d'une part le témoignage d'un converti, de sa croyance et de son identification personnelle à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ et, d'autre part, son union avec le Seigneur, son engagement vis-à-vis du corps de Jésus-Christ et de l'assemblée locale".

Selon Strong, le baptême doit être accordé seulement à ceux qui démontrent une entrée déjà faite dans une communion avec la mort et la résurrection de Jésus-Christ, ceux qui ont été regénérés par le Saint Esprit.²⁵

Selon A. Kuen, le baptême signifie:²⁶

1. une union avec Christ (Rom. 6. 3-8; Col. 2. 12-13; Gal. 3. 27 cp. 1 cor. 10. 1-2);
2. une mort et un ensevelissement (Rom. 6. 3-11; Gal. 2.20; 6.14...);

²⁴Ces citations sont données par A. Kuen, Je Bâtirai mon Eglise, p. 175.

²⁵Strong, p. 945.

²⁶Je bâtirai mon église, p. 194.

3. notre résurrection avec Christ (Rom. 6-8; Col. 2.13; 3. 1-4; Eph. 2. 5-7; 2 cor. 5. 17; 2 Tim. 2. 11);
4. un bain de purification (Act. 22. 16; Eph. 5. 26; Jn. 3. 5; Tite 3. 5; Hbr. 10. 22; 1 Cor. 6. 10-11);
5. un revêtement de Christ (Gal. 3. 27; Rom. 13.14; Eph. 4. 21-24);
6. le sceau de notre acceptation par Dieu, de notre alliance avec Lui (Eph. 1. 13-14; 4. 30; 2 cor. 1. 21-22);
7. le passage à une nouvelle humanité (1 Pi. 3. 18-22; Col. 1. 13)."

Il ajoute:²⁷ "D'après le Nouveau Testament le baptême est pour le croyant:

1. un acte d'engagement conscient,
2. l'expression extérieure et visible d'une expérience intérieure,
3. un témoignage, une confession du Seigneur,
4. une prédication des grandes vérités du salut,
5. un examen de la foi (non de la connaissance),
6. une aide pour la sanctification,
7. un acte d'hommage et d'obéissance."

D'autre part, il ressort des références citées plus haut que le baptême ne concerne que les personnes qui ont effectivement et intimement connu le salut donné par leur Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. Il n'est pas question dans la Bible d'un baptême de nourrisson, d'incroyant, mais plutôt de personnes qui ont déjà confessé leur Seigneur et manifesté leur nouvelle vie. Leur baptême nécessite, en plus de l'eau, une prise de position du baptisé. Philippe répondit à la question de l'Ethiopien quant à son baptême: "Si tu crois de tout ton coeur, cela est possible" (Actes 8:37). Dans tous les récits de

²⁷Je bâtirai mon église, p. 195.

baptême dans l'église primitive, le candidat est toujours un croyant. Dans chaque référence citée, une phrase précise la foi du candidat.

Il existe dans le monde théologique un grand débat sur l'importance du baptême de l'eau, dans le sens où l'on réalise que les passages clés dans le Nouveau Testament qui parlent du baptême semblent se référer plutôt au baptême de l'esprit. Ce débat n'aurait pas lieu, semble-t-il, si l'on dit, au sujet du baptême que sa première signification est celle de la mort et l'ensevelissement de Jésus:²⁸

Le baptême nous donne une image tout aussi transparente. Lorsque Jean-Baptiste et le Seigneur Jésus plongeaient leurs disciples dans l'eau pour les relever ensuite, tout le monde y discernait une représentation de la mort et de l'ensevelissement. Ceux qui croyaient à leur message y percevaient aussi, sans doute, l'image d'une résurrection.

Le baptême d'eau est donc l'image du baptême spirituel. Ainsi nous voyons de façon incontestable, en quoi consiste ce mystérieux baptême de l'Esprit, qui est pourtant d'une simplicité et d'une clarté remarquables ... à condition que l'on se donne la peine de sonder la Parole de Dieu! Le baptême d'eau et l'image de la mort, le baptême spirituel et donc la mort même. Pour Jésus, c'était la croix et le tombeau. Pour toi, c'est ton identification avec lui dans sa mort. En lui, tu es crucifié et enseveli.

Ensuite, M. Shallis insiste beaucoup sur le fait que le baptême de l'Esprit, dont le baptême de l'eau est le symbole, signifie clairement l'incorporation dans le corps de Christ:²⁹

Evoquant leur délivrance, cette nuit où chacun mit le sang de l'agneau sur la porte de sa maison, Paul nous rappelle que le tout premier acte de Dieu à l'égard des membres de son peuple, dès leur salut, fut de les baptiser par la nuée de sa présence. Par ce même acte et en même temps, il leur accorda son Esprit. Le baptême à travers la mer vint par la suite. La mer Rouge et

²⁸Le miracle de l'Esprit, p. 89.

²⁹Le miracle de l'Esprit, pp. 99-104.

l'image de la mort de Christ, qui met à jamais une barrière infranchissable entre nous et le dieu du monde dont nous étions esclaves. La mer, qui sauva Moïse et son peuple, fut en même temps le moyen de la destruction de l'armée qui les poursuivait. Le récit de l'Exode illustre à merveille notre salut en Christ...

D'abord, simplifions. On entend dire, parfois, qu'il y a deux sortes de baptêmes spirituels, ou même plusieurs. Dans sa lettre aux Ephésiens (4:4-6), Paul rend nul cet argument, car il dit catégoriquement qu'il n'y a "qu'un seul baptême".

"...il y a un seul Seigneur (Jésus), une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous (Eph. 4:4-6)." Ainsi, comme il y a un seul Christ et une seule foi comme condition du salut, il y a une seule façon d'être incorporé en lui: par le vrai baptême.

Un seul baptême: il s'agit du baptême spirituel dont le baptême physique est l'image. Ne compliquons pas les choses!

...Dans sa lettre aux Corinthiens (12:12-27), Paul, reprenant toujours la conception de la greffe, emploie le mot "*baptizein*" (baptiser, immerger). Il compare la vraie église de Christ à un corps; il l'appelle le corps de Christ. De même que Dieu crée et bâtit le corps humain, en plaçant tous les membres et les organes dans le corps selon son dessein, ainsi Dieu crée et bâtit le corps de Christ qu'est l'église.

...L'identification de notre être à celui du Fils de Dieu n'est pas simplement statique; ce n'est pas le silence éternel du tombeau, mais une action dynamique de la part de son Esprit qui nous intègre organiquement dans le corps de Christ et, par conséquent, dans sa vie ressuscitée, par laquelle nous naissons de nouveau.

Le baptême de l'Esprit est donc une réalité. C'est l'incorporation du croyant dans le corps de Christ. Ceci nous amène à la conclusion que le baptême de l'eau est un symbole de cette incorporation et ainsi il symbolise l'engagement du croyant dans l'église locale.

b. Comment pratiquer le baptême?

1). Le baptême est une ordonnance.

Jésus a dit dans Mat. 28:18: "Allez faites... des disciples, les baptisant". Le baptême est donc en même temps un symbole dont la mise en pratique est ordonnée par le Seigneur et un rite, dans le sens défini ci-haut.³⁰ Respecter l'ordonnance du Seigneur veut donc dire respecter le symbole lui-même. Or le symbole porte son sens dans l'ensemble d'actes qui le constitue. Hors de cet ensemble, le symbole n'existe plus. L'étymologie du mot "baptême" montre quel est cet ensemble: le mot grec "*baptizo*" se traduit par "immerger". Le symbolisme du baptême réside dans l'immersion. Si ce mot avait été traduit dans nos Bibles au lieu d'être transcrit, il n'aurait pas donné lieu à tant de confusion. Deux exemples du Nouveau Testament démontrent clairement l'ensemble des actes qui constitue ce symbole.

Le baptême de Jésus-Christ et celui de l'eunuque décrivent bien la pratique du baptême au temps du Nouveau Testament: "[Jésus] fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau... (Mc. 1:9,10)". Il est aussi dit, dans Jean 3:23, que Jean baptisait près de Salim, "parce qu'il y avait là beaucoup d'eau". L'eunuque (dans Actes 8:34-40), après avoir reconnu que le sacrifice de Jésus-Christ le concernait, dit: "voici de l'eau: qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé?" Ensuite, tous deux descendirent dans l'eau et après le baptême, sortirent de l'eau. Le sens des mots grecs traduits par "descendirent", "dans" et "sortis", ainsi que l'abondance d'eau dont parle le texte, ne

³⁰ Ce rite était déjà pratiqué par les Juifs pour symboliser la purification, et par Jean "le baptiste" pour symboliser la repentance; mais il n'avait pas la même signification. L'expérience de ceux qui avaient déjà été baptisés du baptême de Jean lorsque Paul les rencontra (Actes 19:1-5), montre combien il faut suivre strictement le nouveau symbolisme et le plan de Dieu, c'est-à-dire baptisé `a la suite de la nouvelle naissance. bien que cela ne soit pas précisé dans le contexte, il semble qu'il n'étaient pas convertis, n'avaient pas entendu parler de la mort et de la résurrection de Jésus, n'avaient pas cru en lui. ainsi, après leur rencontre avec Paul, ils devaient être baptisés au nom de Jésus, car l'autre "baptême" ne symbolisait aucune démarche spirituelle intérieure.

laissent aucun doute sur l'immersion, et donc sur la pratique du baptême.

L'immersion des croyants était donc la pratique biblique du baptême, utilisée par les disciples et l'église primitive. Outre les raisons précédentes, il existe des raisons inhérentes à la signification que la Bible donne au symbole, pour prouver l'immersion. Examinons-les pour mieux comprendre le symbolisme d'une pratique que l'on devrait encore observer telle qu'elle a été ordonnée.³¹

-- L'immersion du croyant symbolise l'identification volontaire avec la mort et la résurrection de Jésus.

Si le baptême est le symbole de la mort, de l'ensevelissement de Jésus et de Sa résurrection, il est également, par la foi du candidat et par son acte d'obéissance, le symbole de son identification avec le sacrifice de Jésus et avec Sa victoire sur la mort. Deux éléments sont nécessaires à ce symbole: l'engagement, acte de foi et de volonté du candidat, et une réelle figuration de la mort et de la résurrection. Si le candidat ne demande pas lui-même le baptême, en tant que croyant, avec le désir d'obéir à Jésus et de s'identifier à Lui, il n'existe alors pas d'identification: le "baptême" est vide de signification. Et si l'on utilise l'aspersion ou quelque autre moyen que l'immersion, il n'y a plus lieu de parler de baptême au sens propre; la réelle figuration de la mort et de la résurrection est inexistante. En effet, l'aspersion constituerait un "symbole" de l'immersion, qui est elle-même le symbole

³¹Des historiens de l'église, représentant la plupart des dénominations, y compris l'Eglise Catholique Romaine et l'Eglise Réformée, affirment que l'aspersion n'était pas pratiquée par l'église primitive. Voyez A. Kuen: Je bâtitrai Mon Eglise et Le Baptême.

d'une vérité spirituelle. Or il est dans la nature même du symbole de manifester une chose invisible, en l'occurrence du domaine spirituel. L'aspersion n'a donc pas lieu d'être en tant que symbole. Il serait le "symbole" d'un symbole, vide en lui-même de la signification spirituelle de l'immersion.

-- L'immersion du croyant symbolise l'enterrement du vieil homme et la nouvelle vie du croyant.

Le baptême ne symbolise pas la mort du croyant. Le croyant est mort spirituellement avant de croire. Par le baptême, il ne témoigne pas de sa mort mais de sa vie, car il est déjà né de nouveau. C'est de l'ensevelissement du vieil homme qu'il témoigne, ainsi que de sa volonté de vivre selon sa nouvelle vie. "Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie" (Rom. 6:3,4).

-- L'immersion du croyant symbolise son engagement envers l'assemblée.

Par son baptême, le candidat s'engage avec le Seigneur et avec Son peuple, dans l'église. Bien que cette affirmation ne soit pas partagée par tous les milieux chrétiens, notamment ceux où est pratiqué le baptême des nourrissons, elle peut néanmoins être établie pour trois raisons: le baptême par immersion répond au commandement de Jésus-Christ, il était la pratique de l'église primitive, et il symbolise l'engagement

du croyant avec ses frères et soeurs de l'église. Alfred Kuen dit:³²

Il serait à peine nécessaire de démontrer que le baptême précédait obligatoirement l'admission comme membre de l'église, puisque dans toutes les fractions de la chrétienté cette condition a été maintenue. Toutes les églises, officielles ou libres, comme presque toutes les sectes issues du christianisme exigent le baptême de la part de ceux qui veulent en devenir membres. "Le baptême est le signe, commun à toutes les églises, de l'appartenance à l'Eglise." (E. Brunner.) Le concile de Trente définissait l'Eglise comme la "société des baptisés". Dans beaucoup de communautés, le sacrement confère ipso facto cette qualité de membre ("Le baptême est un sacrement qui... nous fait chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise" dit le catéchisme catholique). Mais ce qui nous importe, c'est de savoir ce qu'on pratiquait dans l'Eglise primitive. Que dit l'Ecriture? Nous avons vu qu'au moment de la fondation de l'Eglise, l'apôtre Pierre avait associé directement l'invitation au baptême à l'appel à la repentance: "Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés... Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et en ce jour-là furent ajoutées environ trois mille âmes." (Act. 2.38,41.) D'une façon générale les apôtres baptisaient immédiatement après la conversion et la profession de foi (V. Act. 8.12-16; 26-39; 9.18; 10.44-48; 11.16-17; 16.14-15, 33-34; 18.8).

Dans Mat. 28:19-20 (déjà cité), le commandement de Jésus-Christ conduit à un engagement personnel: devenir disciple. Cet engagement est lié par le Seigneur au baptême, "faites... des disciples, les baptisant." C'est le symbole de l'identification du disciple avec Jésus-Christ. C'est par sa propre volonté qu'une personne prend cet engagement, même si elle est dirigée par l'Esprit. Cet engagement est total: "Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi" (Mat. 10:38). Il est aussi à l'image de l'unité entre Dieu le Père et Dieu le Fils. Jésus a insisté sur ce lien, ainsi que sur l'unité des disciples, et sur leur unité Lui-même

³²Je Bâtirai Mon Eglise, p. 149.

et le Père: "...afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croit que tu m'as envoyé" (Jean 17:21). Jean a plus tard repris ce même parallèle, liant l'amour pour Dieu et l'amour pour Ses enfants (1 Jean. 5:1,2). C'est donc en communauté, dans l'église, que le chrétien peut manifester son identification avec Jésus et avec Son église, son amour pour les autres enfants de Dieu. C'est dans l'église qu'il peut suivre son Seigneur comme disciple.

Une étude de l'histoire de l'église primitive montrerait que le baptême était alors le symbole de l'engagement dans l'assemblée. Mais notons ici simplement que les récits des premiers temps de l'église associent généralement les mots baptême et disciple, ce qui est significatif. Par exemple, le discours de Pierre (Act. 2:41) fut suivi du baptême de ceux qui crurent, ces derniers étant ensuite appelés disciples, et agissant ultérieurement comme tel, ainsi que le rapporte la suite du texte.

Il existe une analogie très édifiante, illustrant l'engagement du chrétien dans l'assemblée. Dans l'Ancien Testament, il existait aussi une assemblée de Dieu, Israël. Il existait également des personnes étrangères, qui désiraient faire partie de cette assemblée, s'y engager. Et c'est la circoncision qui symbolisait cet acte volontaire d'engagement.³³

Cette analogie apparaît dans la phrase que Paul adresse aux membres de l'église de Colosse: "Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité.

³³Comme nous disons plus loin, il faut utiliser avec précaution cette illustration. Certains théologiens, dont Strong, rejette toute parallèle.

Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair: ayant été ensevelis avec lui par le baptême..." (Col. 2:10-12b).

Que devons-nous apprendre de ce verset? Comment peut-on mieux comprendre le baptême par cette référence à la circoncision?

Selon l'Ancienne Alliance, la circoncision marquait l'appartenance de l'individu au peuple de Dieu. Il ne suffisait pas d'être né Juif, il fallait aussi ce signe visible et extérieur.

Selon la Nouvelle Alliance, c'est la nouvelle naissance qui fait entrer une personne au "peuple" de Dieu, c'est le fait de se convertir, d'accepter Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur par la foi. A l'instant même de la conversion, le Saint-Esprit change le cœur, et il commence d'habiter le croyant l'ayant fait entrer dans le corps de Christ, l'Eglise. Nous appelons cela le baptême du Saint-Esprit.³⁴ Cette nouvelle naissance est un miracle de la grâce, par laquelle on devient enfant de Dieu. C'est là, la "circoncision que la main n'a pas faite". Le baptême par immersion est seulement le signe extérieur de ce qui s'est déjà passé intérieurement, le signe de l'appartenance de l'enfant de Dieu à l'église.

Une telle comparaison entre la circoncision et l'immersion d'un croyant doit être soumise à de grandes réserves. D'abord, le baptême en vue dans Colossiens 2 et celui de l'Esprit, dont

³⁴Ralph Shallis parle dans Le Miracle de l'Esprit des "opérations instantanées" au moment de la conversion: le baptême de l'Esprit, la présence de l'Esprit, la régénération de l'Esprit, parmi d'autres.

l'immersion n'est qu'une image. Le nouveau-né en Christ, en demandant le baptême par un acte volontaire, rend témoignage de sa conversion et de toute la vérité de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. C'est ici une différence fondamentale avec la circoncision, pour laquelle le nourrisson n'a rien demandé et ne pouvait rien affirmer.

Quoiqu'il nous soit permis de faire une comparaison entre les deux Alliances pour mieux comprendre la signification du baptême, nous devons faire attention de ne pas les confondre. Dieu avait prévu un grand changement avec la réalisation de la Nouvelle Alliance: "Je leur donnerai un cœur... Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple" (Jér. 24:7; 31:33). Il serait insensé de croire actuellement que le baptême, signe d'identification avec le peuple de Dieu selon la Nouvelle Alliance, pouvait être offert aux nourrissons qui n'auraient pas expérimenté ce changement du cœur. Ce n'est pas le fait d'être l'enfant d'un chrétien qui donne droit d'appartenir au peuple de Dieu: c'est la nouvelle naissance.

Il existe deux exemples de la circoncision dans l'Ancien Testament qui illustrent mieux la relation entre le baptême et la circoncision.

Abraham était quelqu'un qui avait cru en Dieu, qui avait répondu à Son appel: "Abraham crut à Dieu... cela lui fut imputé à justice" (Gal. 3:6). C'est après son engagement intérieur que Dieu a établi le signe de la circoncision, lorsque Dieu lui promit un peuple. C'était le signe de l'alliance entre Dieu et Son peuple et Abraham obéissait à Dieu en s'y conformant.

Le deuxième exemple est celui des étrangers, ceux qui n'étaient pas Juifs et qui voulaient se joindre au peuple de Dieu. Cet exemple donne une image plus proche du baptême. Une personne adulte et étrangère à Israël devait accepter la circoncision, comme un signe de son appartenance à Israël, pour jouir des droits des citoyens.

La circoncision d'un adulte faisait donc appel à une consécration intérieure, tout comme le baptême. En fait, même sous l'Ancienne Alliance, Dieu ne voulait pas que Son peuple suive mécaniquement les prescriptions de la loi: les personnes sauvées étaient toujours celles qui prouvaient leur foi par leurs actions, qui croyaient sincèrement en Dieu et essayaient de Lui être agréable en participant aux cérémonies comme elles le devaient. Habakuk déclare: "Mais le juste vivra par sa foi" (Hab. 2:4), et Paul le cite au début de son épître aux Romains (1:17). Paul précise: "Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision, c'est celle du coeur, selon l'Esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes mais de Dieu" (Rom. 2:28,29). Paul enseigne ainsi clairement que dans l'Ancienne Alliance, Dieu désirait que Ses enfants soient circoncis du coeur, c'est-à-dire engagés.

Il est vrai que selon l'ancien système, Dieu acceptait encore le principe de la loi, où les parents devaient faire circoncire l'enfant et l'engager dans l'assemblée, et l'enfant devait plus tard vivre lui-même en conséquence. Sans la circoncision, même en étant né Juif, on ne faisait pas partie du peuple de Dieu, mais l'engagement des parents n'était pas suffisant. Cet acte après la naissance de l'enfant ne pouvait pas assurer son engagement ultérieur. Chaque individu devait lui-même

respecter la pratique de la loi pour démontrer sa propre foi, pour rester membre de l'assemblée, pour vivre parmi le peuple de Dieu.

Avec la Nouvelle Alliance, tout est changé. Etre né Juif ou païen ou d'une famille chrétienne ou incrédule n'a aucune importance. Dieu fait des coeurs nouveaux et le résultat est la nouvelle naissance, une nouvelle créature. Il est inconcevable que l'engagement puisse être pris par une personne autre que celle qui a expérimenté le changement du cœur. C'est elle qui s'engage par son baptême. "Cette eau était une figure du baptême qui n'est pas la purification des souillures du corps mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu" (I Pi. 3:21).

3. La cène ou table du Seigneur.

Dans la Bible, la cène est moins souvent mentionnée que le baptême. Mais tout comme ce dernier, elle est de nos jours l'objet d'enseignements très divers, quant à la pratique du symbole. Il y a donc tout autant de raisons de vouloir examiner la signification et la pratique de la cène que d'étudier le baptême.

a. Qu'est-ce que la cène?

La cène est un symbole, comme le baptême. Elle a été donnée aux disciples et, par eux plus tard à l'église, pour être un mémorial, un souvenir (I Cor. 11:24-26). Jésus a Lui-même établi la cène, lors de Son dernier repas avec Ses disciples (*cenas* = repas). Il a institué le symbole du pain et du "fruit de la vigne", et a ordonné à Ses disciples de le garder en mémoire de leur Sauveur. Il voulait que Ses disciples se souviennent, dans la communion fraternelle, de Sa mort et de Sa résurrection, de Son retour promis. Le symbole de la cène est donc une ordonnance, établie pour que tous les disciples de Jésus, pendant

toute la période de l'Eglise, puissent commémorer l'oeuvre rédemptrice de leur Sauveur.

Contrairement à ce qu'enseignent l'Eglise Romaine et d'autres églises, la cène n'inclut aucun élément surnaturel: le pain et la coupe ne deviennent pas le corps et le sang de Jésus-Christ. La cène n'est pas non plus un sacrement, qui donnerait le salut ou une grâce plus grande, choses qui manqueraient si elle n'était pas administrée.

Bien que cela ne semble pas évident au premier abord, la cène est cependant étroitement liée au baptême. Le livre des Actes donne quelques précisions quant à ces deux ordonnances. Dans Actes 2:41, ce sont ceux qui "acceptèrent Sa parole" qui "furent baptisés" et qui "persévéraient dans l'enseignement", qui prenaient la cène: la cène était prise par des personnes baptisées, qui marchaient avec le Seigneur. Aucun autre récit biblique ne relate la prise de la cène, sinon Actes 20:7, où le contexte montre clairement que les disciples seuls, membres de l'église et baptisés, prenaient la cène. Le seul enseignement des épîtres concernant la cène est adressé à une assemblée locale, celle de Corinthe, dans laquelle il y avait des erreurs dans la pratique de la cène (I Cor. 1:11). Une de ces erreurs consistait à prendre la cène en méprisant l'assemblée locale: "ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu?" (I Cor. 11:22).

Comme ces exemples le prouvent, la cène est très liée au baptême. F. Buhler précise:

Les deux symboles sont des institutions qui n'effectuent rien par elles-mêmes. Le baptême ne sauve pas, la cène ne sanctifie pas. Elles presupposent un état de grâce antérieur: par le baptême, la conversion et par la cène, la dépendance spirituelle de Christ.

Les deux symboles enseignent la mort du Sauveur: le baptême rappelle le salut et la nouvelle naissance rendus possibles par le sacrifice expiatoire; la cène parle de sanctification et de vie nouvelle découlant de la communion à la mort du Christ.

Les deux symboles sont des institutions permanentes pour toute l'ère chrétienne. Ils doivent être pratiqués "pour accomplir toute justice" et en mémoire de Lui "jusqu'à ce qu'il vienne", et en reconnaissance de son autorité sur toutes choses, en particulier "sur l'église qui est son corps" (Eph. 1:22)."

b. La relation entre la Pâque et la cène.

Pour bien comprendre le symbolisme du baptême, il faut connaître sa relation avec la circoncision. De même, une bonne compréhension de la cène est facilitée et complétée par une étude de la Pâque. En effet, sous la Nouvelle Alliance, la cène remplace la Pâque. Pour les Juifs, la Pâque rappelait le passage de la mort à la vie (la sortie d'Egypte); mais la cérémonie préfigurait aussi la mort de Jésus. Paul parlait de Jésus comme "notre Pâque" (1 Cor. 5:7); il est évident que Jésus devait instituer une cérémonie différente pour remplacer l'ancienne, étant donné qu'il n'y aurait plus jamais besoin de sacrifice d'animaux. Or Jésus institua la cène au moment où les disciples étaient réunis pour célébrer la Pâque: "ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance". La cène prend donc la place de la Pâque; sa compréhension sera donc facilitée par une étude, même succincte, de quelques principes qui guidaient les Juifs de l'Ancienne Alliance dans leur pratique de la Pâque:

(1) La Pâque est elle-même le symbole du sacrifice expiatoire, une préfiguration de la mort expiatoire de Jésus. Dans Ex. 12:1-23, apparaissent les principes suivants: c'est un agneau sans défaut qui devait mourir. Il fallait que chaque personne de l'assemblée accepte ce sacrifice rôti au feu, en mangeant l'agneau. Le feu symbolise le jugement des péchés, jugement que Jésus a subi; les participants, en mangeant la chair de l'agneau, symbolisaient leur appropriation du sacrifice. Chaque personne devait aussi agir en fonction de la signification du sacrifice (on mangeait en hâte, tout habillé, c'est-à-dire prêt pour le départ). Chaque personne devait se rendre compte de la nature parfaite du sacrifice, qui était sans défaut - sans

péché - et expiatoire. Sous peine de mort, il ne pouvait se trouver de levain dans le pain (le levain étant toujours le symbole du péché). Tous ceux qui n'observaient pas strictement ces principes devaient mourir, car il ne fallait en rien changer le symbolisme.

(2) La Pâque était pour les participants un souvenir de l'expérience de la rédemption. Dieu dit: "ce jour-là vous sera en mémorial, et vous le célébrerez comme une fête à l'Eternel... (traduction Darby). Fais la Pâque à l'Eternel... car... l'Eternel, ton Dieu, t'a fait sortir, de nuit, hors d'Egypte. Et sacrifie la Pâque... parce que tu es sorti en hâte du pays d'Egypte, afin que tous les jours de ta vie, tu te souviennes du jour de ta sortie du pays d'Egypte" (Ex. 12:14; Deut. 16:1-3). La Pâque n'était pas un événement en soi, mais la commémoration de la sortie d'Egypte.

(3) La célébration de la Pâque était un commandement. "Vous observerez cela comme une loi pour vous et pour vos enfants à perpétuité (Ex. 12:24)."

(4) La Pâque était réservée aux membres de l'assemblée. "L'Eternel dit à Moïse et à Aaron: Voici une ordonnance au sujet de la Pâque: Aucun étranger n'en mangera" (Ex. 12:43). Etranger signifie ici incircuncis. Les membres de l'assemblée étaient tous circoncis, non seulement les Juifs, mais encore les étrangers qui voulaient se joindre au peuple de Dieu. "Si un étranger en séjour chez toi veut faire la Pâque de l'Eternel, tout homme de sa maison devra être circoncis; alors il s'approchera pour la faire, et il sera comme l'indigène; mais aucun incircuncis n'en mangera. La même loi existera pour l'indigène comme pour l'étranger en séjour au milieu de vous (Ex. 12:48,49)." La circoncision était donc la cérémonie d'engagement dans l'assemblée, et la Pâque était réservée à l'assemblée. En effet, les participants à la Pâque initiale était tous circoncis: "Tout ce peuple sorti d'Egypte était circoncis" (Jos. 5:5).

(5) La Pâque était réservée à ceux qui étaient en communion avec Dieu et avec l'assemblée. "Il y eut des hommes qui, se trouvant impurs à cause d'un mort, ne pouvaient pas célébrer la Pâque en ce jour-là (Nom. 9:6a)." Ceux qui avaient été dans une condition d'impureté pouvaient la célébrer après avoir été purifiés. "Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur: Si quelqu'un d'entre vous ou de vos descendants est impur à cause d'un mort, ou est en voyage dans le lointain, il célébrera la Pâque en l'honneur de l'Eternel. C'est au second mois qu'ils la célébreront, le quatorzième jour, entre les deux soirs; ils la mangeront avec des pains sans levain et des herbes amères (Nombres 9:10,11)."

c. La signification de la cène.

Dans l'enseignement des disciples et dans la pratique de la cène des premières églises, il est possible de voir la mise en pratique des principes précédents dans la célébration de la Pâque et ainsi de la cène.

(1) La cène symbolise la mort expiatoire de Jésus. Tout comme la Pâque, la cène n'est que le symbole, elle n'est pas le sacrifice lui-même; ce n'est donc pas un sacrement. Dans 1 Cor. 11:23-27, Paul cite le Seigneur et rappelle aux membres de l'église locale de Corinthe la symbolisation par le pain et la coupe de la mort expiatoire et de la nouvelle venue de Jésus-Christ. "Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous... Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang... car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne." Seule la mort de Jésus peut avoir un effet dans la vie d'un homme, alors que le symbole ne peut rien y changer.

(2) La cène, comme la Pâque, est un mémorial. Luc cite le Seigneur ainsi: "faites ceci en mémoire de moi" (Luc 22:19). Paul répète cette phrase à deux reprises dans 1 Cor. 11, à l'image de la phrase d'Exode

12:24: "ce jour-là vous sera en mémorial". Comme la Pâque, la cène n'est qu'un souvenir de l'événement en question.

(3) La cène est un commandement. Il est important de noter que les verbes qui parlent de la mise en pratique de la cène sont à l'impératif. En effet, son institution a été ordonnée par le Seigneur. La cène était considérée comme un commandement du Maître, c'est-à-dire comme une ordonnance, par les premières églises, comme le montrent le livre des Actes et les Epîtres.

Il est certes vrai que le chrétien, étant affranchi de la loi, n'est pas soumis à la peine de mort s'il ne respecte pas tout le symbolisme de la cène ou s'il s'abstient de la prendre, comme l'étaient ceux qui ne remplissaient pas toutes les conditions requises pour la Pâque de l'Ancienne Alliance ou s'en abstenaient. Néanmoins, l'institution de la cène n'en demeure pas moins importante, puisqu'elle est ordonnée par Jésus Lui-même. Chacun doit ainsi s'appliquer à respecter son symbolisme et sa pratique biblique.

d. La cène et l'église.

La cène est une institution donnée à l'église et non aux chrétiens isolés. La cène est une pratique de l'assemblée, comme la Pâque l'était pour les Juifs. Seuls les membres de l'assemblée doivent y prendre part, ou des personnes membres d'une église soeur.³⁵ Le pasteur Ruben Saillens dit à ce propos: "La participation à ces deux symboles ou ordonnances était obligatoire pour tous les membres de l'Eglise, mais n'était permise qu'à eux".³⁶ Il existe donc un ordre entre le baptême et la cène.

³⁵Une église "soeur" est une église, quelle que soit son 'étiquette, qui est en accord avec l'ensemble de la doctrine et la pratique de l'église en question.

³⁶Ruben Saillens, "Le mystère de la foi", p. 248.

Cet ordre est visible au commencement même de la première église, à Jérusalem. Les personnes qui avaient le coeur touché se repentaient en croyant, elles étaient baptisées et se rassemblaient pour persévérer dans l'enseignement, dans la communion fraternelle, et enfin dans la cène et dans les prières (Act. 2:41-42).

Cet ordre est aussi la suite logique des symbolismes du baptême et de la cène. Si le baptême symbolise l'engagement d'une personne dans le corps de Christ, dans l'église, c'est la cène qui symbolise l'unité et la communion fraternelle au sein de cette assemblée. Et si c'est par le baptême que l'on témoigne de son identification à la mort de Jésus, c'est avec la cène que l'on se souvient régulièrement de cette mort expiatoire. Par le baptême, on témoigne une fois pour toutes de sa nouvelle naissance, de sa nouvelle marche selon l'Esprit, et par la cène, on commémore le sacrifice qui a accompli ce miracle. Paul souligne l'importance de l'unité de ces symboles dans 1 Cor. 10:17: "Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain." Or chacun sait que l'appartenance au Corps de Christ commence par la conversion, grâce au sacrifice de Jésus-Christ. Par conséquent, une démarche d'obéissance consiste à participer aux deux symboles du baptême et de la cène dans l'ordre que leur signification impose.

La seule façon de célébrer le symbole de la Cène en "formant un seul corps" est ainsi d'avoir manifesté son appartenance à l'église par le symbole du baptême. Paul illustre d'ailleurs ce point en parlant des qualifications de ceux qui participaient à la Pâque (v. 18): "Voyez les Israélites selon la chair: ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel?". Tous les Israélites de naissance n'avaient pas le droit de participer à la Pâque: seulement ceux qui s'étaient joints à l'assemblée par l'acte symbolique de la circoncision

le pouvaient.³⁷ De la même façon, ce sont les enfants de Dieu qui s'engagent dans l'assemblée qui participent à la cène.³⁸

Si seuls les passages des Evangiles donnaient un enseignement sur la pratique de la cène, on pourrait alors croire que la cène était destinée en particulier aux "disciples" de Jésus, individuellement, sans que cela concerne l'église locale en général.

Mais dans 1 Cor. 11, Paul est catégorique, lorsqu'il parle de la cène en tant qu'ordonnance de l'église. L'église de Corinthe, qui avait de grands problèmes dans sa pratique concernant le Saint-Esprit, avait aussi établi de mauvaises pratiques de la cène. Paul, en les reprenant, fait savoir que leurs erreurs concernaient la pratique de l'église dans son ensemble: "Lorsque vous vous réunissez en assemblée..." (1 Cor. 11:18; lire 18-34).

Il parlait de leurs réunions à l'église, où ils commençaient à confondre repas fraternel et cène. Les repas fraternels n'ont rien de mauvais en eux-mêmes, tant qu'ils ne deviennent pas une source de tension ou de division. Mais le problème des Corinthiens consistait plutôt en un manque de respect de la cène, ce qui montrait un "mépris" pour leur assemblée. "N'avez-vous pas des maisons pour manger et pour boire? Ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu?"! Toute atteinte à la pratique biblique de la cène est grave et montre un mépris et pour le Seigneur et pour l'église.

e. La cène et l'obéissance.

³⁷ Ainsi qu'en témoigne l'expérience des enfants d'Israël dans Josué 5. Leurs parents avaient négligé ce rite d'engagement et tout en étant juifs, ils ne pouvaient pas prendre la Pâque sans être circoncis.

³⁸Voir à ce sujet A. Kuen, "Je bâtirai mon Eglise", p. 153.

La cène est pour les membres de l'église qui sont obéissants. Dans l'Ancien Testament, avoir touché à un mort ou à une chair "impure" rendait l'individu impur: il lui était interdit de célébrer la Pâque, jusqu'à ce qu'il fût purifié. Or cette "impureté" symbolise le péché; et selon la Nouvelle Alliance, c'est le péché qui rend impur.

Le principe de ne pas prendre la cène lorsque l'on est souillé par le péché découle des principes de l'Ancienne Alliance. Paul avertit sévèrement les Corinthiens: "quiconque mange le pain et boit la coupe du Seigneur indignement sera coupable à l'égard du corps du Seigneur et du sang du Seigneur" (1 Cor. 11:29, traduction Darby). Ceci parle de la manière de prendre la cène, de l'attitude de coeur. Au verset 28, Paul indique que chaque personne doit s'examiner pour voir si elle a des péchés à confesser. Si c'est le cas, elle doit se purifier, selon 1 Jean 1:9: "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité." Evidemment, la véritable repentance (le dégoût du péché et la volonté de ne plus recommencer) est nécessaire pour confesser le péché. Il faut aussi préciser que le refus d'écouter Dieu sur un sujet ou d'obéir à Ses commandements est aussi un péché qui empêche la communion avec Dieu; ainsi, une personne qui reste dans la désobéissance ne doit pas prendre la cène. Ceci fait appel à la responsabilité qu'a l'église d'enseigner clairement la pratique biblique de la cène, et d'avertir ses membres des dangers de la prendre indignement.

f. La pratique de la cène.

D'après l'étude de la signification du baptême, de la cène et des liens entre le baptême et la cène, la pratique de la cène doit se faire dans l'église et sous la responsabilité de l'église. Mais il n'existe pas dans la Bible d'autres "commandements" ou "règlements" concernant la cène. Le Nouveau Testament ne précise pas même la fréquence de sa pratique ou les éléments de ce culte. Il n'y a aucune indication sur le nombre de fois dans l'année où les membres d'une assemblée doivent

célébrer ensemble la cène. "Car toutes les fois que vous mangez ce pain et vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (1 Cor. 11:26)." Au commencement, la cène était célébrée à chaque réunion, et par la suite les églises l'ont presque universellement prise le dimanche. C'est à chaque assemblée de décider de la fréquence et de la pratique. D'après la Bible et la pratique de l'église primitive, il est évident que la question quand n'était pas aussi importante que la question comment.

Pour cette dernière question, seuls les principes déjà établis peuvent être fiables. L'église biblique devait donc prendre la cène systématiquement et régulièrement, à un moment bien défini. Elle devait donner une explication du symbolisme, prévenir contre les erreurs ou les excès et laisser un moment de réflexion à chaque participant. Chacun devait être un disciple, membre engagé d'une église, et devait de plus être purifié de ses péchés. Pour ce faire, il fallait confesser ses péchés, demander à l'Esprit de Dieu de chercher dans son cœur et de lui révéler ce qui pouvait empêcher de s'approcher de Dieu en toute pureté. En les confessant, selon 1 Jean 1:9, on était donc pur: le sang de Jésus-Christ, déjà versé, étant suffisant.

La cène n'est pas refusée à un visiteur d'une assemblée soeur. De nos jours, certaines églises pratiquent la cène "fermée", c'est-à-dire qu'elles la réservent exclusivement à leurs membres. Ceci ne semble pas en accord avec l'amour et la communion fraternelle avec lesquels on se doit d'accueillir des visiteurs venant d'églises soeurs. Aucune raison biblique ne permet de refuser la cène à un frère ou à une soeur qui partage le même salut et le même amour pour le Seigneur, ainsi que les mêmes convictions sur la nécessité de suivre le Seigneur en toute chose. Le livre des Actes donne l'exemple de Paul et de ses compagnons de voyage, qui durent s'arrêter pour une semaine à l'église de Troas. Là ils se réunissaient avec l'assemblée le premier jour de la semaine, pour rompre le pain et pour apporter la Parole

(Actes 20:7). Il serait logique que l'église, après avoir expliqué clairement la signification et la pratique bibliques de la cène, laisse au visiteur le soin d'examiner son coeur et de décider lui-même de prendre la cène ou non.

IV. Un groupe d'églises locales.

Il n'y a pas d'organisation ni d'autorité combinée impliquée, lorsque la Bible parle d'un groupe d'églises locales. Mais cette organisation et cette autorité ne sont pas défendues par la Bible, pourvu qu'elles n'entravent pas l'autorité et la direction immédiate du Saint-Esprit. Comme dans la vie du croyant individuel, bien des détails sont laissés pour la direction du Saint-Esprit, selon les circonstances.

Les passages qui parlent d'un tel groupe d'églises sont: Actes 9:31; 15:41; 16:5; Rom. 16:4; 1 Cor. 11:16; 14:34; 16:1,19; 2 Cor. 8:1,18,19,23,24; Gal. 1:2,22; 1 Thess. 2:14; Apoc. 1:4,11,20; 2:7,11,17,23; 3:6,13,22 et 22:16.

LA DOCTRINE DES ANGES

I. INTRODUCTION.

- A. Le mot "ange" désigne généralement des esprits créés par Dieu et habitant les régions célestes, Héb. 1:14. Dans l'A.T., il vient de l'hébreu -- "malak", 215 fois. Dans le N.T. il est traduit du grec -- "angelos", 186 fois. Le mot hébreu, comme le mot grec, signifie "messager".
- B. Puisque le mot signifie "messager", il peut aussi s'appliquer aux hommes, et dans les passages suivants, le mot hébreu ou grec est le même traduit ailleurs "ange", Gen. 32:3,6; Nom. 20:14; 22:5; 21:21; Luc 7:24; Jac. 2:25. Notez aussi les "anges" des 7 Eglises d'Asie (Apoc. 1:20; 2:1), qui étaient probablement des messagers humains.
- C. On a parfois enseigné que les esprits humains deviennent des anges après la mort. On a basé cet enseignement sur Matt. 18:10 et Actes 12:16. On voit bien que cet enseignement est faux, lorsqu'on considère Luc 16:22; Héb. 12:22,23; Apoc. 6:9, où les esprits et les âmes des défunt sont bien distingués des anges.
- D. Comme étant créés directement par Dieu, les anges sont parfois appelés "fils de Dieu" dans l'A.T.: Gen. 6:2,4 (homme ou ange - dépendant de l'interprétation); Job 1:6; 2:1; 38:7; Psa. 29:1; 89:7; cf. Luc 3:38.

II. La création et la position des anges.

- A. La Bible est la seule source de connaissance concernant les anges. Son enseignement sur ce sujet est très clair. Toutefois, la Bible n'essaie pas de prouver leur existence. L'existence des anges, comme celle de Dieu, est considérée comme un fait indiscutable, n'ayant pas besoin de preuves.

- B. Les anges furent créés par Dieu, Psa. 148:2-5; Col. 1:16.

Cette création eut sans doute lieu avant la création de l'univers matériel, puisque nous voyons les anges se réjouir à l'occasion de cette dernière, Job 38:7.³⁹

- C. La position des anges est au-dessus de celles des hommes, Héb. 2:7; Eph. 1:21; Col. 1:16; 2 Pi. 2:11. Comme nous savons qu'il existe des créatures inférieures à l'homme, il n'est pas déraisonnable de croire qu'il y en a de supérieures. Le fait est certain, puisque la Bible l'affirme.

III. La classification des anges.

- A. "L'ange de l'Eternel". Celui-ci n'est pas un ange dans le sens généralement accepté du mot, c'est-à-dire un esprit créé. Il est le Messager de l'Eternel, et n'est autre que la deuxième Personne de la Trinité. Ceci est évident du fait que parfois Il se distingue de l'Eternel (1 Chron. 21:15-20; Zach. 1:12,13) et parfois Il Se confond avec Lui (Ex. 3:2-6). La considération des passages suivants démontrera clairement qu'Il n'est pas simplement un ange exalté parmi les autres, mais bien Dieu Lui-même, Gen. 16:7-13; 22:5,16; 31:11-13; 48:15,16; Juges 13:3-23; Zach. 12:8; Mal. 3:1-3. Comparez aussi EX. 23:20-23, "Voici, j'envoie un ange devant toi" (voir aussi 32:34) avec 33:14, "Je marcherai moi-même avec toi." Jn. 1:18 nous montre que, si l'ange de l'Eternel est Dieu, Il ne peut être que Dieu le Fils, avant Son incarnation. D'autres passages qui mentionnent l'ange de l'Eternel: Gen. 21:17-19; EX. 14:19; Nom. 22:22-25; 2 Rois 19:35; Psa. 34:8; Zach. 3:1.
- B. Gabriel, Dan. 8:16; 9:21; Luc 1:19,26-38. Son nom signifie "le héros de Dieu ou l'homme de Dieu." Deux fois il a été envoyé avec un message pour Daniel, et une fois auprès de la vierge Marie pour annoncer la naissance du Sauveur.

³⁹Voir Strong, pp. 447, 448.

- C. Michel, Jude 9; Apoc. 12:7,8; Micaël, Dan. 10:13,21; 12:1. Son nom signifie "Qui est comme Dieu?" Il est le seul être qui soit appelé "archange," Jude 9; cf. 1 Thess. 4:16, ce qui signifie "chef des anges." Il est appelé "l'un des principaux chefs," "votre chef," et "le grand chef," Dan. 10:13,21; 12:1. Le titre "votre chef" (Dan. 10:21) indique son rapport avec Israël. Malgré toute son autorité, il "n'osa pas porter contre lui (le diable) un jugement injurieux," Jude 9.

- D. Les Chérubins. Le mot hébreu est "*chérub*" (singulier), "*chérubim*" (pluriel).⁴⁰ Son étymologie n'est pas connue. On trouve les chérubins toujours dans les lieux les plus saints, c'est-à-dire dans la présence immédiate de Dieu. Ils semblent être les gardiens de ces lieux, pour empêcher toute profanation. On les voit:
 1. A l'entrée du jardin d'Eden "pour garder le chemin de l'arbre de vie," Gen. 3:24.
 2. Comme porteurs de trône du Dieu, dans 2 Sam. 22:11; Psa. 18:11; 80:2; 99:1.
 3. Dans les visions d'Ezéchiel, sous le trône de Dieu, Ezé. 1:5-25; 10:1-22.
 4. Dans les visions de Jean, Apoc. 4:6-9; 5:6,8,11,14; 6:1,3,5,6,7; 7:11; 14:3; 15:7; 19:4. (Il est probable que ces quatre "êtres vivants" sont aussi des chérubins, d'après leur ressemblance avec ceux d'Ezéchiel.)
 5. Sur les 10 "tapis" du tabernacle (la couverture intérieure), Ex. 26:1.
 6. Sur le voile qui séparait le lieu saint du lieu très saint, Ex. 26:31.

⁴⁰Voir Strong, p. 449.

7. Sur le propitiatoire (le couvercle de l'arche), Ex. 25:17-22; 37:8,9; Nom. 7:89; 1 Sam. 4:4; 2 Sam. 6:2; 2 Rois 19:15; Esa. 37:16.
 8. Dans le lieu très saint du temple (2 immenses chérubins), 1 Rois 6:23-25; 2 Chron. 3:10-13.
 9. Sur les bases d'airain du temple, 1 Rois 7:29,36.
 10. Sur les murs extérieurs et intérieurs et sur les portes du temple de Salomon, 1 Rois 6:29-35; et de même pour le temple futur, Ezé. 21:18-25. Notez encore que le diable était primitivement un chérubin, Ezé. 28:11-14.
- E. Les Séraphins, Esa. 6:2-7. Ce mot hébreu (*séraph*, *séraphim*) signifie "brûleur," et il est intéressant de noter comment un séraphin purifie les lèvres d'Esaïe par un charbon ardent. Notez encore que le cri des séraphin ressemble beaucoup à celui des quatre êtres vivants d'Apoc. 4:8.
- F. Les Dominations et les Autorités. Ces termes indiquent parfois des puissances angéliques soumises à Dieu, parfois des êtres déchus, en rébellion contre Lui. D'autres fois on ne peut les distinguer, et les deux sortes peuvent être en vue:
1. Les bons: Eph. 1:21; Col. 1:16; 2:10; 1 Pi. 3:22.
 2. Les mauvais: Rom. 8:38; Eph. 6:12; Col. 2:15.
 3. Les deux: Eph. 3:10.
- G. Les anges Elus, 1 Tim. 5:21. Cette expression paraît cette seule fois dans la Bible, et semble indiquer tous les anges restés fidèles à Dieu.
- H. Certains anges sont désignés par le ministère qu'ils remplissent:
1. "Ceux qui veillent et qui sont saints," Dan. 4:13,23.

2. "Les sept anges qui se tiennent devant Dieu," "Les sept anges qui avaient les sept trompettes," Apoc. 8:2,6.
 3. "Les sept anges qui tenaient les sept coupes," Apoc. 17:1.
 4. "Un ange, qui avait autorité sur le feu," Apoc. 16:5.
 5. "L'ange des eaux," Apoc. 16:5.
 6. "Un ange, qui avait la clef de l'abîme" et qui lie Satan, Apoc. 20:1,2.
- I. Trois anges sont mentionnés dans les livres apocryphes. Ce sont Raphaël, Uriel, et Jérémiel. Nous n'avons aucune preuve de leur existence.

IV. Faits généraux concernant les anges.

A. Leur nombre est grand, mais pas infini. Héb. 12:22 "myriades"; Apoc. 5:11 (10 000 x 10 000 et des milliers des milliers); Dan. 7:10 (mille milliers ... et dix mille millions); Matt 26:53; 2 Rois 6:16,17; Psa. 68:18. Dieu peut les compter, mais l'homme pas. "L'armée céleste" de Luc 2:13 se compose d'anges. Le titre "L'Eternel des armées" fait sans doute aussi allusion aux armées d'anges.

B. Leur nature.

1. Matt. 22:30 nous apprend que les anges de Dieu ne se marient pas. Pour cette raison il ne peut être question de leur multiplication par la propagation. Quoique les anges de Dieu ne se propagent pas, il paraît, selon Gen. 6:2,4, que les anges de Satan l'auraient fait et avec des conséquences désastreuses (croissance du mal et le déluge). Les anges sont toujours masculins

2. Luc 20:36 nous apprend que les anges ne meurent pas. C'est pour cela, et à cause du fait précité, que leur nombre ne varie pas.
 3. Si les anges possèdent un corps, il est d'ordre spirituel, 1 Cor. 15:44; Héb. 1:14 dit que les anges sont des "esprits," ce qui paraît indiquer qu'ils n'ont pas de corps. Lors de leurs apparitions aux hommes, ils prennent temporairement une apparence matérielle, Matt. 28:2,3; Apoc. 15:6; 18:1; Gen. 19:1-17. Beaucoup de personnes ne croient pas à l'existence des anges parce que ceux-ci sont le plus souvent invisibles, mais cela montre de l'incrédulité à la Parole de Dieu.
 4. Apoc. 14:6 prouve que les anges peuvent "voler"; cf. Dan. 9:21. Cela fait supposer qu'ils possèdent des ailes, ce qui est expressément dit des séraphins (Esa. 6) et des chérubins (Ezé. 1, cf. Apoc. 4:8).
- C. Leur demeure. Leur demeure est au ciel, Matt. 22:30; 24:36; Luc 2:13,15; Jn. 1:51; Eph. 3:10; Héb. 12:22. Il y a au moins trois cieux (2 Cor. 12:2), qui sont probablement respectivement le ciel de l'air, celui des étoiles, et la demeure de Dieu. Christ a "traversé les cieux" (Héb. 4:14), et lors de Son humiliation (incarnation), et lors de Son ascension. Le fait qu'Il est maintenant "au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance de toute dignité..." montre qu'Il a traversé la demeure des anges.

D. Leurs ministères.

1. Ils se tiennent dans la présence de Dieu pour Le louer et L'adorer, Psa. 103:20; 29:1,2 (fils de Dieu); 89:7 (fils de Dieu); Matt. 18:10; Apoc. 5:11,12.
2. Ils exécutent la volonté de Dieu, Psa. 103:20.
3. Ils dirigent les affaires internationales, Dan. 10:10-14,20,21.
4. Ils servent et protègent les élus de Dieu:

- | | |
|------------------------------|--|
| a. Lot et sa famille Gen. 19 | f. Philippe Actes 8:26 |
| b. Elie 1 Rois 19:5-8 | g. Corneille Actes 10:3 |
| c. Elisée 2 Rois 6:17 | h. Pierre Actes 12:7 |
| d. Daniel Dan. 6:22,23 | i. Paul Actes 27:23 |
| e. Les apôtres Actes 5:19 | j. Tous les élus Héb. 1:14; Psa. 91:11 |

5. Ils s'occupent des croyants après leur mort.

- a. Lazare, Luc 16:22
- b. Moïse, Jude 9

6. Certains anges reçurent l'ordre de détruire:

- a. Sodome et Gomorre, Gen. 19:13
- b. Jérusalem (après le péché de David), 2 Sam. 24:16; 1 Chron. 21:15
- c. En Egypte, Psa. 78:49-51 ("messagers" est "ange" dans l'hébreu).
- d. Encore à Jérusalem, Ezé. 9.

E. A quoi s'intéressent-ils particulièrement?

1. Aux souffrances de Christ et à Sa gloire 1 Pi. 1:11,12; 1 Tim. 3:16.
2. Au salut des âmes perdues Luc 12:8,9; 15:10.
3. A la punition des âmes perdues Apoc. 14:10.

F. Les anges ont assisté aux grande événements suivants:

1. La création des choses matérielles, Job 38:7.
2. La révélation de la Loi à Sinaï, Actes 7:53; Gal. 3:19; Héb. 2:2.
3. La naissance de Christ, Luc 2:13.

4. La tentation de Christ, Matt. 4:11; cf. Luc 22:43.
5. Sa résurrection, Matt. 28:2; Marc 16:5-7; Luc 24:4.
6. Son ascension, Actes 1:10.
7. Les anges assisteront à Son retour, Matt. 13:37-39; 24:31; 25:31; 2 Thess. 1:7.

V. Des enseignements spéciaux concernant les anges.

A. Faits enseignés seulement par Christ.

1. Qu'il y a de mauvais anges, aussi bien que des bons, Matt. 12:45; 25:41; Marc 8:38; Cf. Apoc. 12:7,9.
2. Que leur connaissance est limitée, Matt. 24:36; Marc 13:32.
3. Qu'ils étaient disponibles pour la défense de Christ, Matt. 26:53.
4. Qu'ils sépareront les méchants d'avec les justes, lors du retour de Christ, Matt. 13:41,49.
5. Qu'ils observent la joie de Dieu lorsqu'un pécheur se repent, Luc 15:10.
6. Christ confessera devant les anges ceux qui Le confessent devant les hommes, Luc 12:8.
7. Les anges portèrent Lazare vers le "sein d'Abraham", Luc 16:22.

B. Faits enseignés seulement par l'apôtre Paul.

1. Il est défendu d'adorer les anges, Col. 2:10; cf. Apoc. 22:8,9.
2. Les croyants jugeront les anges, 1 Cor. 6:3.
3. A cause des anges, la femme doit avoir une marque de l'autorité de l'homme sur la tête, 1 Cor. 11:10. (Il s'agit ici d'un voile, et non d'un chapeau. Ceci s'applique seulement aux réunions publiques. Une femme a le droit d'y prier ou prophétiser, si elle est voilée, v. 5.)
4. Les anges sont "envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut," Héb. 1:14.
5. Satan se déguise en ange de lumière, et ses ministres, en ministres de justice, 2 Cor. 11:14,15.
6. Le premier péché du diable fut l'orgueil, 1 Tim. 3:6.
7. Satan a séduit Eve, mais pas Adam, 2 Cor. 11:3; 1 Tim. 2:14. (Le mot grec signifie "tromper".)

VI. La classification morale des anges.

- A. Les anges non-déchus (les "saints anges"), Marc 8:38; Luc 9:26.
- B. Les anges déchus (les anges du diable), Matt. 25:41; Apoc. 12:7,9. Les anges déchus sont également divisés en deux groupes:
 1. Ceux qui sont libres, généralement appelés "démon," ou "esprits impurs," Matt. 8:31. (Notez qu'il n'y a qu'un diable, mais beaucoup de démons.)
 2. Ceux qui sont liés, 2 Pi. 2:4; Jude 6; Esa. 24:21,22.

VII. Satan, le chef des anges déchus.

Le nom "Satan" provient de l'hébreu, et signifie "ennemi," "adversaire." Ce nom apparaît plus de 50 fois dans la Bible. Environ 40 différents titres sont donnés au diable dans les Ecritures. Nous en relevons 25 ici:

A. Les titres de Satan.

1. Satan (tiré de l'hébreu) -- adversaire, ennemi, Job 1:6-9.

25 fois dans l'Ancien Testament, dont 16 fois pour le diable.

37 fois dans le Nouveau Testament, Matt. 4:10; Apoc. 12:9.

2. Le diable (tiré du grec) -- calomniateur, faux accusateur.

38 fois dans le Nouveau Testament, dont 34 de Satan lui-même, Matt. 4:1

Une fois de Judas (Jn. 6:70; 3 fois d'autres accusateurs (Tite 2:3; 2 Tim. 3:3; 1 Tim. 3:11).

3. "L'ange de l'abîme , nommé en hébreu "*Abaddon*," et en grec "*Apollyon*," Apoc. 9:11.

4. Le serpent ancien -- Apoc. 12:9 et 20:2. Voir aussi Apoc. 12:14,15; Gen. 3:1-5; 13:15; 2 Cor. 11:3

5. Le dragon -- Apoc. 12:3-17; 13:2,4,11; 16:13; 20:2.

6. L'accusateur des frères -- Apoc. 12:10.

7. Le malin -- une dizaine de fois dans le Nouveau Testament, Matt. 6:13; 1 Jn. 2:13,14; et 1 Jn. 3:12; 5:18,19.

8. Le prince de ce monde -- Jn. 12:31; 14:30; 16:11.

9. Le prince de la puissance de l'air -- Eph. 2:2.

10. Le prince des démons -- Matt. 9:34; 12:24; Marc 3:22.
11. Béelzébul -- Matt. 12:24,27; Marc 3:22; Luc 11:15,18,19; Matt. 10:25 (tiré de l'hébreu - nom d'une divinité païenne qui signifie "Seigneur du foyer").
12. Le dieu de ce siècle -- 2 Cor. 4:4.
13. Meurtrier -- Jn 8:44.
14. Menteur -- Jn 8:44.
15. Père de mensonge -- Jn. 8:44.
16. Le tentateur -- 1 Thess. 3:5.; Matt. 4:3.
17. Astre brillant, fils de l'aurore -- Esa. 14:12 (avant sa chute).
18. Le roi de Babylone -- Esa. 14:4.
19. Le roi de Tyr -- Ezé. 28:12.
20. Chérubin protecteur -- Ezé. 28:14 (avant sa chute).
21. Votre adversaire -- 1 Pi. 5:8.
22. (il rode comme un) lion rugissant -- 1 Pi. 5:8.
23. (il se déguise en) ange de lumière -- 2 Cor. 11:14.
24. Le tyran -- Esa. 14:4.
25. Vainqueur des nations -- Esa. 14:12.

26. Bélial -- 16 fois dans l'Ancien Testament. Une seule dans le Nouveau Testament, 2 Cor. 6:15. Hébreu -- "bon pour rien, sans valeur".

Il ressort de ces titres que Satan est le chef des anges déchus, comme Michel est celui des saints ange. Mais dans Jude 9 nous voyons que Michel doit en appeler à Dieu pour vaincre le diable. Nous en concluons que Satan est le plus élevé des êtres créés par Dieu, ce qui concorde avec Ezéchiel 28, que nous étudierons plus loin. Mais quoique Satan se trouve au dessus de toute autre créature, nous ne devons pas oublier qu'il y une distance immensurable entre Dieu, qui est incrémenté, et la plus élevée de Ses créatures. Les hommes ont souvent des idées très inexactes concernant Satan. Seule la Bible peut nous donner des renseignements exacts sur le diable, et la révélation biblique à ce sujet est très étendue, comprenant l'origine, la puissance, la personnalité, la chute, les plans, l'activité, le jugement et le sort final de ce prince des démons. Il y a beaucoup de personnes que croient à la personnalité de Christ, mais pas à celle de Satan, qui est cependant tout aussi clairement enseignée dans la Bible. Ceci est à comparer avec le fait que beaucoup croient en un ciel, mais pas en un enfer, quoiqu'il soit impossible de savoir plus concernant l'un que l'autre en dehors de la Bible qui affirme les deux. L'homme croit, après tout, ce qu'il veut, que ce soit logique ou non.

Une autre raison pour l'incrédulité à l'égard de Satan est le fait que cette incrédulité est très commode pour ses propres activités, et c'est pour cela qu'il pousse les hommes à croire qu'il n'existe pas. Par contre, il est très irrité de ce que nous commençons maintenant une étude le concernant, car il ne veut pas que nous connaissions bien ses plans et ses ruses. Il fera donc tout son possible pour empêcher cette étude, et nous devons par conséquent compter spécialement sur la puissance de Dieu pour nous protéger contre ses attaques pendant ce temps. Voici encore une raison pour laquelle le livre de l'Apocalypse est tant négligé -- Satan ne veut pas que les hommes connaissent le sort qui l'attend.

B. L'origine de Satan.

1. Ezéchiel 28:11-19 nous donne une très claire description de l'origine de Satan. Il est adressé ici sous le titre du "Roi de Tyr" (v. 12), mais le contenu du passage (surtout les v. 13,14) prouve qu'il ne peut être question d'un homme ordinaire, mais au contraire, qu'il ne peut s'agir que de Satan lui-même.
2. Le point de vue de l'auteur ici est celui de quelqu'un qui se trouve au début de la carrière de Satan, et qui regardant vers l'avenir, prévoit sa fin.
3. Dans les 10 premiers versets de ce chapitre il est question du "Prince de Tyr." Le trait caractéristique de ce personnage est qu'il dit, "Je suis Dieu, je suis assis sur le siège de Dieu..." (v.2). Ceci nous rappelle l'homme du péché, de 2 Thess. 2:4. Voici donc un exemple du principe de la double application: ce passage parle d'abord d'un prince et d'un roi de Tyr qui vivaient alors, mais il a aussi une application très claire à l'homme du péché et à Satan. De telles doubles applications se trouvent souvent ailleurs dans la Bible, par exemple en Dan. 10:13,20, et surtout dans les Psaumes Messianiques, où beaucoup d'expressions s'appliquent d'abord au Psalmiste, mais aussi à Christ.
4. Ce passage donne plusieurs détails sur la personne et l'apparence de Satan avant sa chute:
 - a. Plein de sagesse (v.12)
 - b. Parfait en beauté
 - c. Couvert de pierres précieuses (v.13)
 - d. Pourvu d'instruments de musique
 - e. Oint un chérubin protecteur, v.14 (Syn.) (Litt. un chérub qui couvre; cf. Ex. 25:20; 37:20; 1 Chron. 28:18)
 - f. Placé sur la sainte montagne de Dieu
 - g. "Marchant parmi les pierres de feu" (Darby)

Il ressort du numéro e., comparé avec notre étude des chérubins, que cet "Astre brillant," qui est devenu le diable, était primitivement le gardien principal du trône de Dieu. Cela ressort encore du point f, car les montagnes dans le symbolisme biblique signifient souvent des puissances gouvernementales (voir Apoc. 17:9,10; Jérém. 51:25; Zach. 4:7; Psa. 30:8). Satan avait par ce fait la position responsable de chef de tous les anges. Il avait sans doute la domination sur toute la création de Dieu, comme plus tard Adam l'avait sur toute la terre (Gen. 1:26).

Il devra cependant finalement rendre compte de l'emploi (ou plutôt de l'abus) de sa grande puissance, tout comme les autres créatures. Il ne peut toutefois rien faire sans la permission de Dieu, comme nous le voyons dans Job 1 et 2.

5. Satan est resté fidèle à Dieu pendant un certain temps (v. 15), mais plus tard il est tombé dans le péché de la rébellion et l'orgueil (v. 17). Ce fut un péché secret, décrit dans Esa. 14:13,14. Satan n'avait pas l'intention de faire connaître ses plans secrets, mais Ezé. 28:15 dit que "l'iniquité a été trouvée" chez lui, ce qui signifie que Dieu savait ce qui se passait dans le cœur de Satan. "Tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte" (Héb. 4:13), et Il a fait connaître le péché de Satan, au grand regret et étonnement de ce dernier.
6. Nous avons vu (4a et 4b) que Satan fut primitivement plein de sagesse et parfait en beauté (Ezé. 28:12). Quoiqu'il ait perdu sa place comme chérubin à cause de son péché, nous n'avons cependant pas de raison de supposer qu'il ne possède pas toujours sa sagesse et sa beauté. Lorsqu'il parut à nos ancêtres en Eden sous la forme d'un serpent, il a certainement eu une apparence très belle et attrayante. Le serpent est encore maintenant un animal très beau et gracieux, et Satan fait tout pour se rendre attrayant -- il se déguise en ange de lumière pour nous tromper (2 Cor. 11:14).

C. Le péché et la chute de Satan.

1. Esa. 14:12,13 nous donne la description la plus détaillée du premier péché de Satan. Il y est introduit sous le titre d'"Astre brillant, fils de l'aurore" (cf. Job 38:7). Les paroles de Christ dans Luc 10:18 rappellent celles d'Esa. 14:12, mais dans les deux cas ces paroles sont prophétiques, et trouveront leur accomplissement dans Apoc. 12:7-12. La victoire des disciples sur les démons (Luc 10:17) donnait un avant-goût selon Apoc. 12, et fut donc le motif pour les paroles de Christ dans Luc 10:18. La demeure de Satan reste encore dans les "lieux célestes" (Eph. 6:11,12).
2. Il est vrai qu'Esa. 14:12 donne l'impression que le diable soit déjà tombé du ciel, mais cela provient du fait qu'Esaïe se place, dans sa vision prophétique à la fin de la carrière de Satan, et regarde en arrière vers son commencement. Ce fait est en contraste avec ce que nous avons vu de la prophétie d'Ezéchiel (voir B2).
3. Encore un contraste se voit dans les titres employés par les deux prophètes. Ezéchiel donne au diable un titre terrestre (roi de Tyr), tout en décrivant son caractère céleste; mais Esaïe emploie un titre céleste (Astre brillant) en décrivant le péché terrible et la chute de Satan hors du ciel.
4. Dans les 11 premiers versets d'Esa. 14, comme dans les 10 premiers d'Ezé. 28, nous trouvons la description d'un autre personnage, qui est un type ou symbole de l'homme du péché. Il est décrit ici sous le titre du roi de Babylone, (v. 4).
5. Nous remarquons dans Job 1:6 que Satan pouvait se présenter devant Dieu à ce temps-là. Luc 22:31,32 montre que cela lui fut encore possible aux jours de Christ; et Apoc. 12:7-10 affirme qu'il accuse les frères devant Dieu jour et nuit encore maintenant, en attendant le jour où il sera précipité du ciel (v. 8,9). Donc, quoique Satan soit tombé moralement, il a toujours accès dans les lieux célestes, Eph. 6:12. A la suite de la chute de Satan, on voit quatre étapes: 1) la chute morale (son péché original);

- 2) exclu du ciel et confiné à la terre; 3) enchaîné pendant 1000 ans; 4) état éternel dans l'abîme.
6. Esa. 14:13,14 nous donne une description détaillée des pensées qui ont surgi dans le cerveau de Satan. Cette aspiration quintuple peut être résumée dans un mot, selon 1 Tim. 3:6 et Ezé. 28:17, c'est-à-dire l'orgueil. Nous pouvons aussi décrire Esa. 14:13,14 comme une rébellion contre Dieu, car il en ressort que Satan voulait être "semblable au Très-Haut," c'est-à-dire prendre la place de Dieu, ou au moins rivaliser avec Lui. Toute rébellion subséquente contre Dieu est attribuable à cette première révolte. Les mots "Tu disais en ton coeur" (v. 13) confirment ce que nous disions d'Ezé. 28:15 (voir B5), c'est-à-dire que Satan pensait tenir secret son plan jusqu'à un moment favorable.
- D. Le but de Satan.**
1. Esa. 14:13,14 nous donne une description de l'ambition de Satan, du plan qu'il cherche encore toujours à réaliser. Le point culminant de cette ambition se trouve dans les paroles, "Je serai semblable au Très-Haut." Les quatre points précédents sont des étapes vers ce point culminant. (Le nord ou septentrion, est le lieu où se trouve le trône de Dieu, cf. Psa.75:7,8; 48:2,3; Ezé. 1:4). Notez que Satan ne voulait pas être semblable à Dieu en sainteté, vérité et amour, mais en puissance et autorité. Le Très-Haut, auquel le diable voulait ressembler, est le maître (possesseur) du ciel et de la terre (Gen. 14:22).
 2. Nous voyons dans Esa. 14:12,16,17 six manifestations du pouvoir que Satan a déployé pour tâcher d'atteindre son but.
 - a. Vaincre des nations
 - b. Faire trembler la terre
 - c. Ebranler des royaumes
 - d. Réduire le monde en désert
 - e. Ravager les villes

f. Garder les prisonniers

3. Dans Gen. 3:5 (Darby), nous voyons que Satan a recommandé son propre désir suprême à nos premiers parents ("Vous serez comme Dieu"); et en tâchant d'atteindre ce but coupable, nos premiers parents, comme le diable, se sont rebellés contre Dieu. Au lieu de devenir comme Dieu, ils sont devenus comme le diable.
4. Cette ambition de rivaliser avec Dieu hante Satan toujours. C'est pourquoi il a proposé à Christ de Se prosterner devant lui et de l'admirer. A cette condition il aurait donné à Christ tous les royaumes du monde (Matt. 4:9; Luc 4:7). Satan savait bien que Dieu seul a le droit de recevoir l'adoration (Matt. 4:10; Luc 4:8).
5. Dans 2 Thess. 2:3,4 nous voyons comment, dans le temps de la Grande Tribulation à venir, Satan réalisera enfin partiellement son dessein suprême, par l'intermédiaire de l'anti-christ, de "l'homme du péché," qui ira "jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu." Dan. 9:27 et 11:36-45 nous donnent encore une description de ce personnage, et Matt. 24:15 confirme la prophétie. Le temple de 2 Thess. 2:4 n'existe pas encore, mais il sera bâti à Jérusalem par les Juifs, lorsque ceux-ci s'y seront établis pendant la dernière période de sept ans de Dan, 9:24-27. Après cette période, dont la dernière moitié (trois ans et demi) sera connue comme la Grande Tribulation, Christ Lui-même reviendra sur la terre, Matt. 24:29-31; 2 Thess. 2:8.

E. Les relations de Satan avec Dieu.

1. Le livre de Job (ch. 1 et 2) nous donne un aperçu de l'accès du diable au ciel, de ses conversations avec Dieu, et de sa puissance sur la terre. Satan prétend que Job ne sert Dieu que parce que Celui-ci le paye (1:9-11). Le diable reconnaît que Dieu a protégé Job et tous ses biens (lit. "L'a entouré de toutes parts d'un haie de protection," 1:10, Darby), de sorte que personne ne peut lui faire du mal. Même le diable doit obtenir la

permission de Dieu avant de s'attaquer à Job. Il obtient cette permission, qui est cependant limitée ainsi: "seulement, ne porte pas la main sur lui" (v. 12). Satan commence aussitôt à mettre à l'oeuvre différents moyens de destruction: les Sabéens (v. 15), le feu de Dieu (probablement l'éclair, v. 16), les Chaldéens (v. 17), un grand vent (v. 19).

Plus tard Satan obtient encore plus de liberté pour s'attaquer à Job (2:6), et cette fois il porte la main sur Job lui-même, mais il doit épargner sa vie. Il emploie maintenant d'autres moyens: "un ulcère malin" (2:7), et ce qui fut encore plus pénible, les paroles de sa femme (2:9).

On croit généralement que le grand thème du livre de Job est le problème des souffrances du juste. Il y a toutefois une question plus profonde, qui fut le sujet de controverse entre Dieu et Satan, à savoir si l'homme restera fidèle envers Dieu, même lorsque Dieu retire Ses bienfaits. En d'autres termes, Dieu est-Il digne de l'adoration et de la fidélité de l'homme, même en défaut de bénédictions? Job fut l'objet de cette expérience, et nous pouvons remercier Dieu que l'expérience a réussi et que Dieu a eu raison de dire que Job resterait fidèle. Il est fort possible que des chrétiens de nos jours soient encore le sujet de calomnies de Satan, qui prétend qu'ils maudiront Dieu si Dieu retire Ses bénédictions. Que Dieu nous aide à rester fidèle, sous les attaques du diable, comme Il a fait pour Job.

2. Dans Luc 22:31,32 nous trouvons un autre cas où Satan a demandé la permission de Dieu d'éprouver les enfants de Dieu. Pierre n'a pas bien résisté à l'épreuve, malgré l'avertissement de Christ. Job cependant ne savait rien de la controverse entre Dieu et Satan à son sujet.
3. Dans 1 Pi. 5:8,9, nous trouvons encore une indication de l'activité de Satan dirigée contre les enfants de Dieu de nos jours. Ce passage nous montre non seulement la nécessité de veiller, mais aussi la possibilité de résister au diable.

F. Les relations de Satan avec Christ.

1. Le diable est trois fois appelé "le prince de ce monde" par notre Seigneur Jésus (Jn. 12:31; 14:30; 16:11). Cela implique une grande autorité, que Satan avait sans doute acquise en provoquant la chute d'Adam. Ce dernier avait été établi chef suprême de la terre par Dieu lui-même (Gen. 1:28), mais, en cédant à la tentation de Satan, Adam s'est mis sous son pouvoir, et le diable a usurpé l'autorité que Dieu avait accordée à Adam. (2 Tim. 2:26; Esa. 14:17). De plus, le diable pouvait présenter à Dieu l'argument que la sainteté de Dieu l'empêchait de s'occuper de l'homme pécheur, qui appartenait désormais au domaine de Satan. Voir Hab. 1:13. Mais à la croix, notre Seigneur a détruit une fois pour toutes cet argument de Satan que la sainteté de Dieu l'empêchait de s'occuper de l'homme déchu. Car par la croix, Jésus-Christ a expié les péchés de l'humanité toute entière (1 Tim. 2:6); a réconcilié tout le monde avec Dieu (2 Cor. 5:19) et a donné satisfaction entière aux justes exigences de Dieu contre le péché (1 Jn. 2:2). C'est ainsi que la croix, loin d'être une défaite, fut un triomphe éclatant de Christ sur le diable et ses cohortes. C'est à la lumière de ce fait qu'on peut comprendre Col. 2:14,15. Christ a cloué à la croix, la loi (les commandements, car dans le grec, il s'agit de ce qui fut écrit à la main, et les dix commandements sont la seule chose que Dieu ait écrit de Sa propre main), et ainsi nous ne sommes plus condamnés par cette loi. Le diable et ses anges perdirent par cela leur empire sur les hommes, c'est pourquoi Col. 2:15 parle du triomphe de Christ sur ces puissances sataniques.
2. Le diable lui-même fut jugé à la croix (Jn. 16:11) et "jeté dehors" (Jn. 12:31). Pour comprendre ces expressions, voir Gen. 3:15 qui fut accompli dans la mort de Christ, ainsi que Héb. 2:14,15. Le texte original de ce dernier passage ne dit pas que le diable fut "anéanti," comme le disent la plupart des traductions françaises. Le diable ne sera jamais anéanti, pas plus qu'aucun ange ou homme ne sera jamais anéanti. Le mot grec veut dire "rendu impuissant," et se trouve aussi entre autres, dans Rom. 6:6; 2 Tim. 1:10; Luc 13:7; Rom. 3:3,31. Héb. 2:14 dit que le diable avait la puissance (ou empire) de la mort, avant que Christ le rendit impuissant

(voir Synodale, pas Segond ou Crampon). Mais maintenant c'est Christ Lui-même qui détient ce pouvoir, selon ses paroles dans Apoc. 1:18. La mort est une conséquence du péché (Rom. 5:12; 6:23), et aussi longtemps que le péché du monde ne fut pas expié, le diable pouvait tenir la puissance de la mort. Mais depuis que l'Agneau de Dieu a ôté le péché du monde (Jn. 1:29) par Sa mort sur la croix, Il détient Lui-même la puissance la mort.

3. Bien que le diable fût ainsi vaincu par Christ, il continue cependant d'être "le dieu de ce siècle" (2 Cor. 4:3,4). Il n'a pas le droit véritable à ce titre, mais il exerce par ruse et par force son pouvoir sur les âmes perdues. Sa condamnation fut prononcée à la croix, mais n'est pas encore entièrement exécutée. Saül et David nous donnent un exemple des relations entre Christ et Satan (1 Sam. 16). Dieu avait rejeté Saül, et Il a fait oindre David comme roi à sa place. Et cependant, Saül resta sur le trône pendant bien des années, et David dut attendre le moment choisi par Dieu.
4. Le diable savait bien par quelle lignée le Christ devait venir au monde, c'est pourquoi il s'attaquait constamment à elle, apparemment avec l'espoir d'empêcher la naissance du Rédempteur à venir. Les passages suivants nous donnent quelques exemples de telles attaques: Gen. 4:1-8; 27:41,42; Gen. 38; Ex. 1:22; 1 Sam. 18:11,17; 19:10,11; Est. 3:8-11.
5. Le Messie une fois né, le diable s'attaquait à lui à coups répétés comme les Evangiles nous le montrent. Ces attaques avaient parfois pour but de le tuer et ainsi l'empêcher si possible d'aller à la croix. Le diable semble avoir compris que la croix de Christ signifierait sa propre défaite. D'autres fois, l'attaque du diable était un vain effort de faire tomber notre Seigneur dans le péché; Matt. 2:26; Luc 4:1-13; 4:29; 8:23,24; Jn. 5:16,18; 8:59; 10:31,39; 11:49-53,57.

G. Les relations de Satan avec les inconvertis.

1. Nous avons déjà montré dans notre étude de la Providence de Dieu que, lorsque Dieu permet le mal dans le monde, Il ne le fait jamais sans mesure, et qu'Il le canalise ou dirige pour l'accomplissement de Ses plans. Nous venons de le voir dans le cas de Job.
2. Satan est le prince de ce monde, et règne sur le monde des inconvertis. Le livre de Job nous a montré la grande étendue de son pouvoir sur le monde matériel et il s'appelle "le prince de la puissance de l'air," Eph. 2:2. Toutefois, cette domination de Satan ne peut s'exercer que dans les limites tracées par la volonté de Dieu. C'est le monde des âmes inconvertis sur lequel le diable règne qui est indiqué dans Jn. 12:31; 14:30; 16:11; Eph. 2:2; 1 Jn. 4:4. Nous apprenons quelque chose de l'étendue de la puissance de Satan par les passages suivants: 2 Cor. 4:3,4; Eph. 2:2; Col. 1:13; 1 Jn. 5:19. Satan n'est pas, à proprement parler, l'ennemi des inconvertis, puisqu'il ne combat pas contre eux. Il les tient cependant dans son pouvoir comme esclaves (2 Tim. 2:26; Esa. 14:17); il agit en eux comme s'ils étaient des marionnettes (Eph. 2:2), et il ne veut pas les lâcher. Il est aussi leur père (Jn. 8:44) mais il n'a pas d'amour pour ses enfants et les maltraite. En voulant les conduire avec lui à l'étang de feu (Matt. 25:41) il se montre en réalité l'ennemi des inconvertis.
3. Puisque les inconvertis sont aveuglés spirituellement par Satan (2 Cor. 4:3,4), il est nécessaire que Dieu intervienne d'une façon surnaturelle pour sauver des âmes. Il le fait par la conviction du Saint-Esprit, Jn. 16:8-11. Sans cette conviction, personne ne se convertirait jamais, puisque l'aveuglement par Satan est tellement efficace.

H. Les relations de Satan avec les croyants.

1. Selon Jn. 17:14,16, le croyant n'est pas de ce monde, de même que Christ n'est pas de ce monde (1 Pi. 2:11). Il est citoyen du ciel (Phil. 3:20,21). Il n'est donc pas sous la domination de Satan, le prince de ce monde, mais il se trouve dans le territoire de l'ennemi.

2. Le diable est donc l'ennemi actif, acharné et implacable de l'enfant de Dieu, et dirige contre lui ses traits enflammés (Eph. 6:16; 1 Pi. 5:8,9). Puisqu'il ne peut pas faire de tort à Dieu directement, le diable s'en prend aux enfants de Dieu. La bataille se livre surtout dans le domaine spirituel et dans les lieux célestes (Eph. 6:10-12). Cependant Christ a prié (Jn. 17:15-18), non pas que le Père enlève les croyants du monde (ce qui serait cependant très logique), mais plutôt qu'Il les protège du Malin, ce que Dieu ne manque jamais de faire.

Deux fois dans ce passage, le Seigneur insiste sur le fait que les croyants "ne sont pas du monde" dans le même sens que Lui-même n'est pas du monde (v. 14,16). Eph. 2:6 nous dit que nous sommes déjà assis dans les lieux célestes en Dieu. C'est comme si Dieu nous transportait au ciel lors de notre nouvelle naissance, et de là nous renvoyait dans le monde pour rendre témoignage aux inconvertis. C'est exactement ce que Christ dit au v.18 de Jean 17, qu'Il nous a envoyés dans le monde précisément comme le Père L'avait envoyé.

Mais Satan n'est pas seulement un ennemi qui nous livre combat -- il devient parfois un instrument dans la main de Dieu pour châtier et corriger les croyants. Voir 1 Cor. 5:5; 2 Cor. 12:7; 1 Tim. 1:20. Dieu peut parfois enlever ce châtiment dès que la leçon est apprise par son enfant. En d'autres cas, l'épreuve doit continuer, afin que le croyant apprenne que la grâce de Dieu lui suffit, et afin qu'il ne s'enorgueillisse pas (2 Cor. 12:7,9,10).

D'autre part, la victoire sur le diable, lorsqu'il nous attaque, est toujours possible, grâce au sang de Christ, et à Sa victoire sur Satan à la croix d'une part, et d'autre part, par notre foi et notre témoignage, et grâce à l'armure divine dont nous pouvons nous revêtir, Héb. 2:14; Apoc. 12:11; Eph. 6:10; Phil. 4:13; 1 Jn. 4:4. L'archange Michel a dû faire appel aussi à la puissance du Seigneur dans sa lutte contre le diable (Jude 9).

I. Le mobile et les méthodes de Satan.

Nous avons déjà considéré (D) le but suprême de Satan, qui est de rivaliser Dieu. Cela étant vrai, il préféra, le plus souvent, offrir à l'homme une contrefaçon de la vérité de Dieu, plutôt que de la nier carrément. C'est ainsi qu'il a beaucoup plus d'adeptes des fausses religions et des sectes qu'il n'y a d'athées avoués, dans le monde. Cependant, Satan doit toujours omettre ou discrépiter, dans les religions qu'il invente, la valeur expiatoire de la mort de Christ, et le salut par la foi seule, car, si le diable incluait ces vérités-là dans ses doctrines, les âmes seraient sauvées et échapperaient à son empire.

En élaborant ses sectes et religions, Satan, en bon psychologue, met à leur base quelque élément de l'expérience humaine d'intérêt universel. Par exemple, la soi-disant "science chrétienne" fait appel surtout au désir général de la guérison du corps. Les "Témoins de Jéhovah" (Aurore du Millénaire, Tour de Garde, Etudiants Internationaux de la Bible, Russellites, ange de l'Eternel, Amis de l'Homme) exploitent la curiosité innée de l'homme quant à l'avenir, et sa crainte de l'enfer, en niant les peines éternelles.

Le spiritisme profite du désir de l'homme de communiquer avec les esprits des disparus et offre des renseignements faux sur l'autre monde. La théosophie prétend offrir la connaissance de l'occulte, et fait appel à ceux qui voudraient être intellectuels (c'est un mélange de certains éléments du christianisme avec la philosophie orientale des Indes). L'Adventisme du septième jour s'appuie sur l'esprit légaliste qui se trouve généralement dans la pensée des hommes. L'homme veut toujours faire quelque chose pour mériter son salut. Le modernisme protestant s'appuie sur l'orgueil du cœur humain par son enseignement que l'homme est fondamentalement bon, et n'a pas besoin de rédemption. Mais le chef d'œuvre de Satan est sans doute le catholicisme romain, qui contient probablement plus de vérités bibliques que toutes les hérésies que nous venons de nommer, mais qui n'admet pas que la mort expiatoire de Christ soit suffisant pour le salut de nos âmes. Les œuvres humaines, y compris les sacrements, etc., sont indispensables pour notre salut, selon cette église. De plus, elle fait appel au sentiment religieux du cœur humain et à son sens de la beauté par ses rites compliqués et somptueux et par ses églises magnifiques, etc. Mais elle éloigne l'homme de Dieu en interposant

des médiateurs et médiatrices sans nombre, en commençant par Marie, mère de Christ (1 Tim. 2:5-6).

J. La destiné de Satan.

1. Nous avons déjà étudié la chute de Satan, et quelques conséquences qui en ont résulté (voir Section C).
2. Le Seigneur Jésus-Christ a déjà jugé le diable et l'a "jeté dehors" par le moyen de la croix. C'est là qu'Il lui a enlevé la puissance de la mort qu'Il détenait jusqu'alors, et qu'Il a triomphé des dominations et des autorités sataniques. Voir Jn. 12:13; 16:11; Héb. 2:14; Col. 2:15.
3. L'étape suivante dans l'exécution du jugement de Satan sera son bannissement du ciel, ainsi que ses anges. Son activité sera limitée à la terre pendant 3 1/2 ans, Apoc. 12:6-14.
4. A la fin de la Grande Tribulation, c'est-à-dire au retour de Christ en puissance et en gloire, le diable sera lié et jeté pour 1,000 ans dans l'abîme, Apoc. 20:1-3.
5. Ensuite, il doit être relâché pour un peu de temps, pour aller aussitôt après dans l'étang de feu, où il sera tourmenté éternellement, Apoc. 20:7-10. D'autres passages qui parlent du sort final de Satan sont Esa. 14:12,15; Ezé. 28:16-19; Matt. 25:41.

K. Les limitations de Satan.

Satan n'est ni omniprésent (sinon, cela n'aurait pas de sens de le précipiter sur la terre, Apoc. 12:9; ou de l'enfermer dans l'abîme, Apoc. 20:3), ni omnipotent (puisque il doit recevoir la permission de Dieu avant de pouvoir s'attaquer à Job et à sa famille, Job 1 et 2. Voir aussi 1 Jn. 4:4), ni omniscient (Matt. 24:36).

Néanmoins, il parvient à surmonter partiellement ces obstacles grâce à la coopération des nombreux démons, qui le représentent partout et le tiennent au courant de tout ce que se passe dans tous les secteurs de l'univers.

Cependant Satan n'a jamais pu agir, sans la permission de Dieu, malgré toute sa puissance et sa ruse, et malgré l'aide que peuvent lui fournir tous ses anges déchus. S'il n'en fut pas ainsi, et si Dieu ne nous préservait dans Sa toute-puissance, nous serions continuellement dans le plus grand danger de la part de Satan, puisque nous sommes dans le territoire de l'ennemi. Il est toujours le prince de ce monde.

L. Les étapes principales dans la carrière de Satan.

1. Sa création, Ezé. 28:15.
2. Sa chute, Esa. 14:12-14; Ezé. 28:15-17.
3. La chute de l'homme, et la prophétie de la défaite de Satan, Gen. 3.
4. L'expérience de Job, Job 1 et 2.
5. La tentation de Christ, Matt. 4:1-11; Luc 4:1-13.
6. La mort de Christ, défaite de Satan. Voir 2, p. 16; Jn. 12:31; 16:11; Héb. 2:14; Col. 2:15.
7. Chassé du ciel, Apoc. 12:7-12.
8. Renfermé dans l'abîme pendant 1,000 ans, Apoc. 20:1-3.
9. Relâché pour un peu de temps pour séduire les nations, Apoc. 20:7-9.
10. Jeté dans l'étang de feu pour toujours, Apoc. 20:10.

VIII. LES DÉMONS.

A. Leur origine.

1. L'origine des démons est indiquée dans 2 Pi. 2:4 et Jude 6. Ce sont "les anges qui ont péché," "qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure." Il est vrai que ces deux passages ne

parlent que des anges déchus qui sont maintenant "enchaînés" dans les abîmes de ténèbres," mais nous pouvons très bien comprendre que les démons qui sont toujours libres de servir Satan étaient aussi à l'origine des anges, puisque Dieu ne peut rien créer de mauvais. Il est probable que la nature du péché des démons libres et des anges enchaînés était différente, d'où leur traitement différent. Mais il est certain que les deux groupes ont péché, et sans doute sous l'instigation de Satan. Nous ne savons pas quand cette chute des anges eut lieu, mais probablement peu de temps après la chute de Satan lui-même, et par conséquent, avant la création de l'homme. Il est possible de placer la chute de Satan et de ses anges entre les versets 1 et 2 de Genèse 1 si l'on admet que verset 1 parle de la création de l'univers et que les versets suivants parlent de l'œuvre créatrice de Dieu pour préparer la terre pour l'habitation de l'homme.

2. Une indication possible de l'influence de Satan dans la chute des démons, et peut-être aussi une indication quant à leur nombre se trouve dans Apoc. 12:4. La seule autre indication quant à leur nombre est donnée par Marc 5:9.

B. Leurs activités.⁴¹

1. Il est probable que les démons soient aussi actifs de nos jours qu'au temps du ministère terrestre de Christ, quoiqu'il soit également possible qu'ils aient déployé une activité accrue à cette occasion. D'autre part, ils savent certainement que nous nous approchons de la fin de cette dispensation, et que leur temps est court, ce qui les pousserait naturellement à redoubler d'activité, comme ce sera le cas, d'une façon encore plus aigüe, à l'avenir, selon Apoc. 12:12b.

⁴¹Voir Strong, p. 454.

2. Toutefois, les activités des démons ne sont pas nécessairement limitées au genre de manifestations qui eurent lieu au temps de Christ. Leur objectif principal sera d'empêcher les âmes d'être sauvées, et par conséquent d'échapper au pouvoir de Satan, et pour cette fin, tous les moyens leur sont bons. Entr'autres méthodes, ils tâcheront d'amener les croyants à pécher, parce que cela affaiblira ou détruira leur témoignage et leur puissance spirituelle. De cette façon les croyants n'auraient plus d'influence sur les inconvertis, sinon dans un sens négatif (l'inconverti dira, je ne veux pas être un chrétien si celui-là en est un.) Les démons qui agissent dans les pays les plus civilisés emploient naturellement tous les moyens modernes de la science pour s'opposer à l'oeuvre de Dieu, et s'adaptent bien au milieu dans lequel ils se trouvent. D'autre part, là où l'évangile est peu ou pas connu, et surtout dans les pays arriérés, les démons peuvent encore adopter les mêmes méthodes qu'ils employèrent au temps de Christ, et ils le font, selon le témoignage de beaucoup de missionnaires. C'est-à-dire que les démons prennent possession d'une personne et lui font montrer toute une autre personnalité, parlant parfois une autre langue, et agissant souvent d'une façon anormale. Même dans les pays civilisés il y a une forte croissance de l'activité directe des démons.

C. Passages principaux traitant des démons:

Matt. 12:22-30. Le démon peut rendre aveugle et muet, v. 22. Satan ne chasse pas les démons, v. 25-27. C'est par l'Esprit de Dieu que Christ le fit, v. 28. Satan a un royaume (v. 26) dont les démons sont les fonctionnaires, et les âmes perdues les sujets.

Matt. 12:43-45. Un démon peut quitter la personne qu'il avait possédée. Mais il n'est pas content sans un corps, v. 43. La "maison" est vide, c'est-à-dire que le Saint-Esprit n'habite pas dans ce corps -- la personne n'est pas sauvée, v. 44. Il y a des démons qui sont plus méchants que les autres. Le démon aime la compagnie des plus méchants, v. 45. Une simple réformation n'a pas de valeur permanente.

Matt. 8:28-34 Les démons reconnaissent Jésus comme Fils de Dieu, v. 29. Ils savent qu'ils seront tourmentés par Jésus, v. 29. Ils savent que ce n'est pas encore le temps! Ils ne veulent pas être sans corps. Faute de corps humain, ils désirent s'incorporer dans des pourceaux, qu'ils prennent un plaisir démoniaque à noyer. Ils doivent demander la permission de Christ pour entrer dans les pourceaux.

Marc 1:23-37. Le démon sait que Jésus est venu pour le perdre, c'est-à-dire triompher de lui par la croix (Col. 2:15). Le démon montre son mécontentement à devoir quitter sa victime, v. 26.

Actes 16:16-18. Le démon reconnaît Paul et ses compagnons, et sait qu'ils "annoncent une voie du salut," v. 17. Il crie ces faits derrière eux constamment, v.17,18. Il espère sans doute entraver ainsi l'oeuvre de Dieu. Dès que Paul chasse le Démon, toute manifestation extraordinaire cesse chez la jeune fille, v. 19.

Actes 19:13-16. Le démon connaît Jésus et sait qui est Paul, v. 15. Mais il sait que ces exorcistes n'ont aucun droit d'invoquer ces noms. Il n'a pas peur de ces hommes. L'homme possédé montre une force physique sur-humaine, v.16.

Jacques 2:19 Les démons ne sont jamais athées. Ils tremblent, connaissant le sort qui les attend.

1 Tim. 4:1-3 Il y a des doctrines de démons, v. 1. Ces doctrines sont enseignées par des hypocrites dont la conscience a été complètement insensibilisée, v. 2. Ces doctrines comprennent le célibat et l'abstention de certains aliments -- dont ascétisme, v. 3.

D. Divers faits concernant les démons

1. Le sort final des démons est le même que celui du diable, Matt. 25:41. Ils seront préalablement chassés du ciel en même temps que le diable, Apoc.

12:7,9. Il est plus que probable qu'ils seront aussi enfermés en même temps que lui dans l'abîme pendant 1.000 ans, Apoc. 20:1-3.

2. Un croyant en Christ ne peut pas être possédé d'un démon, car le corps du croyant est le temple du Saint Esprit (1 Cor. 6:19), et le Saint-Esprit ne peut pas habiter dans le même corps avec un démon. Un démon peut cependant influencer le croyant s'il lui donne l'occasion, Eph. 4:27.
3. Une des manifestations actuelles les plus fréquentes des démons dans les pays "civilisés" est dans le spiritisme. Abstractions faite de tous les trucs et la duperie de beaucoup de charlatans, il y a chez certains mediums des manifestations vraiment surnaturelles. Loin d'être l'oeuvre des esprits des personnes décédées, comme on le prétend, ces manifestations sont l'oeuvre des démons, qui savent très bien imiter la voix et raconter des faits de la vie intime des défunts. Le chrétien aura soin d'éviter toute séance spirite, selon les défenses formelles de la Parole de Dieu, qui sont aussi valables sous la Nouvelle Alliance que sous l'Ancienne. Voir Lév. 19:21; 20:27; Deut. 18:10-12; 1 Sam. 28.

Pendant la Grande Tribulation, les démons seront particulièrement actifs, selon Apoc. 9:1-11;12:7-12; 16:13,14.

IX. LA VALEUR PRATIQUE DE LA DOCTRINE DES ANGES.

A. La doctrine des saints anges.

1. La pensée de la multitude d'intelligences non-déchues qui exécutaient les plans de Dieu avant l'apparition de l'homme élargit notre vision de la grandeur des ressources divines et de la grâce de Dieu en créant l'homme.

2. La connaissance du fait que des esprits de rang si élevé servent des créatures environnées de tentations et conscients de leur péché, fortifie notre foi dans la Providence de Dieu.
3. Le fait que des êtres doués d'une connaissance et d'une puissance tellement supérieures aux nôtres, rendent inaperçus ces services à ceux qui n'en ont d'autre droit que leur qualité d'enfant de Dieu, doit nous enseigner l'humilité.
4. La connaissance de la proximité de ces messagers de Dieu, qui notent nos chutes et qui sont prêts à nous soutenir dans la lutte contre la tentation, doit nous aider à résister au mal.
5. La pensée de ces êtres qui ont gardé leur pureté et leur amour originels, et qui louent et servent Dieu sans cesse, élargit notre conception de la dignité des rachetés, et des possibilités illimitées de notre existence future.

B. La doctrine des anges déchus.⁴²

1. La condition morale actuelle et le sort éternel terrible dans lesquels ces esprits si hautement doués se sont plongés par leur rébellion contre Dieu démontrent la vraie nature du péché, et les profondeurs de la ruine dans laquelle il plonge l'âme.
2. Nous devons craindre et haïr les plus subtiles attaques du mal, qu'elles viennent du dedans ou du dehors. Il faut se souvenir du fait qu'elles sont probablement l'oeuvre d'un être personnel et corrompu qui cherche à nous entraîner dans le péché et ainsi à nous priver de notre communion avec Dieu de notre puissance spirituelle, et à faire de nous une pierre d'achoppement pour les croyants comme pour les inconvertis.

⁴²Voir Strong, p. 463.

3. Cette doctrine nous enseigne que Christ est le seul qui puisse nous donner la victoire sur ces ennemis de nos âmes.
4. Cette doctrine nous montre que notre salut est par la grâce seule, puisqu'il n'y a pas d'expiation ou de régénération pour ces multitudes d'esprits rebelles. Pour eux, il n'y a que la justice la plus rigoureuse, sans miséricorde.

LA DOCTRINE D'ESCHATOLOGIE

I. LA CONCEPTION BIBLIQUE DE LA PROPHÉTIE.

A. Le Prophète.

Le prophète de l'Ancien Testament était le messager de Dieu et s'adressait au peuple. Dans le Nouveau Testament le terme a un sens équivalent (1 Cor. 14:2,3); la seule différence réside dans le fait que le prophète ne doit plus nécessairement prédire l'avenir.

Dans l'Ancien Testament trois termes sont employés, qui indiquent une progression logique dans les qualifications du prophète (1 Sam. 9:8,9). Un homme est choisi de Dieu, il est donc un "homme de Dieu", Dieu lui donne de voir certaines choses qui sont cachées aux autres hommes, c'est pourquoi il est appelé le "voyant" dès lors, parce qu'il annonce ce qu'il voit, cet homme est appelé "prophète".

Les prophètes de l'Ancien Testament furent envoyés généralement lors d'un déclin spirituel, leur ministère est par conséquent celui du réformateur; ils réveillent le peuple et essaient de le ramener à Dieu. Le prophète chargé de dire au peuple son péché était tout naturellement conduit à prédire le châtiment que Dieu lui infligerait s'il ne se repentait pas; il annonce même la bénédiction qui s'ensuivra lorsque Dieu interviendra dans Sa miséricorde. Chaque prophète a parlé du Messie qui devait venir. Soulignons encore le sentiment de patriotisme qui animait le cœur de chaque prophète (conséquence de l'existence nationale d'Israël).

Illustrons les divers ministères du prophète:

1. Esaïe "vit" des choses que d'autres ne discernaient pas (Esa. 2:1, Darby).

2. Il en est de même de Samuel. C'étaient donc:
 - a. des visions particulières permettant
 - b. de recevoir des messages spéciaux de l'Eternel.
3. Notez les messages des faux prophètes (Jéré. 23:16; Ezé. 13:2).
4. Les prophètes emploient des expressions typiques:

"Ainsi parle l'Eternel" revient fréquemment. Amos 3:8, "le Seigneur l'Eternel parle." Comment alors, ne pas prophétiser? D'autres expressions montrent que le message de Dieu est irrésistible, Jéré. 20:7-9; il est "comme un feu brûlant", Ezé. 3:1-7 et 16, "Mange ce rouleau et va", "la Parole de l'Eternel vient à moi". Il ne faudrait pas penser cependant que la personnalité du prophète ait été mise de côté; ils ne se sont pas bornés à enregistrer ce que Dieu disait, mais Dieu a parlé par leur intermédiaire, tout en respectant leur personnalité, faisant en sorte que le message soit rigoureusement celui qu'Il voulait apporter (Psa. 45:2).

B. La puissance du prophète.

Regardons dans Nom. 24:2; 11:25-29; 2 Rois 2:15; 3:15; 1 Chron. 12:18; 2 Chron. 24:20; Ezé. 11:5; 1:3; 3:14,22. Les prophètes furent revêtus de puissance. Cette puissance est attribuée à Dieu le Saint-Esprit.

C. Dieu a choisi les prophètes.

Le Seigneur seul était responsable du choix des prophètes, Jéré. 1:5. Il en est de même sous la Nouvelle Alliance, Gal. 1:15. Aussi peut-on aisément comprendre que les messages qu'ils devaient apporter ne leur convenaient pas toujours. Citons, par exemple, Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, Jonas, Habakuk. Par contre, il y eut des prophètes qui annoncèrent de bonnes choses contre leur gré, tel Balaam (Nom. 22-24) ou Saul (1 Sam. 19:20-24) bien que nous ne sachions pas ce qu'il prophétisa, ou encore Caïphe (Jn. 11:51,52) qui n'imagina

certainement pas la portée de ses paroles. Ayant reçu l'appel de Dieu, le prophète gardait son ministère toute sa vie, 1 Rois 19:16-19.

D. L'Accomplissement de la prophétie.

Les prophéties se sont toujours accomplies à la lettre et parfois très rapidement (1 Rois 17:1; Esa. 7:4-9; 37:22-24,29,33-37; Jérém. 28:16,17; Ezéchiel 12:11-13,27,28; 24:2;) au point que dans certains cas, ceux qui les avaient entendus ont pu les contrôler. L'accomplissement des prophéties est d'ailleurs la preuve de leur authenticité (Deut. 18:20-22). Au reste, nous ne doutons pas de celles qui ne se réaliseront que dans l'avenir (touchant le millénium, par exemple). Les écrivains du Nouveau Testament ont toujours eu soin d'indiquer le rapport étroit des faits qu'ils mentionnent, avec les prophéties de l'Ancien Testament par une expression telle que "afin que s'accomplît...." Ainsi, l'Evangile selon Matthieu, qui est le livre de la généalogie de Jésus-Christ (Matt. 1:1) abonde en citations de ce genre (Matt. 1:22; 2:5,15,17,18,23; 3:3,4-14).

II. L'HISTOIRE DE LA PROPHÉTIE.

Etudions quelques prophéties marquantes de l'Ancien Testament.

- A. Hénoc fut le premier homme à prophétiser, Jude 14,15. Il prophétisa le retour du Seigneur.
- B. Noé Gen. 9:25-27. Noé a annoncé d'avance, les trois grande races de l'humanité, comme aussi les trois grandes familles linguistiques qui y correspondent. Il avait déjà annoncé le déluge pendant 100 ans avant que ceci ait lieu!
- C. Abraham Gen. 20:7 dit qu'Abraham était prophète (cf. Psa. 105:14,15).

- D. Jacob Gen. 48:8-20 et 49 nous rapportent les prophéties de Jacob sur ses deux petits-fils Ephraïm et Manassé, et ses douze fils. Il prophétise aussi la venue et le règne du Messie (Gén. 49:10).
- E. Moïse Nom. 2:6-8. Moïse est un prophète extraordinaire car Dieu lui parle "bouche à bouche".

Deut. 18:15. Il prophétisa notamment la venue du Messie, cela signifiait pour le peuple que Dieu susciterait un prophète aussi grand que lui. Nous savons que Jésus fut infiniment plus grand (comme constructeur d'une maison, Héb. 3:1-6).

Deut. 33; Jos. 14:6,7. Ministère très étendu.

F. La période des "fils des prophètes".

On comprend par là les prophètes et leurs disciples à qui ils enseignaient les choses de Dieu. Cette période s'ouvre à la fin du temps des Juges.

1 Sam. 3. Dieu appelle Samuel, encore enfant. D'abord au service d'Elie, Samuel est consacré prophète un peu plus tard (v. 20).

1 Sam. 19:20-24 semble montrer que Samuel avait un certain nombre de disciples qui devinrent eux-mêmes prophètes.

1 Sam. 10:5 est la première mention d'une "troupe de prophètes". 2 Rois 2:3,5,7,15-18. Les fils des prophètes ne connaissaient qu'en partie (révélation incomplète). D'autres passages où les fils des prophètes sont mentionnés: 2 Rois 4:38-41; 6:1-7.

G. La période des Rois.

Elie et Elisée furent les deux prophètes les plus en vue pendant la période des rois, 1 Rois 17:1; 2 Rois 2:1. De même qu'ils devaient oindre les rois, les

prophètes devaient parfois leur faire des réprimandes ou leur donner des ordres, 1 Sam. 15:16-32; 2 Sam. 12:7; 24:11; 1 Rois 11:29-31; 18:17-20; 2 Rois 13:15-19; Esa. 38:1.

Nous pensons qu'une faible proportion seulement des messages des prophètes a été préservée par écrit. Ainsi d'Elie et d'Elisée, nous n'avons aucun texte.

Parfois, c'était la volonté du Seigneur que le prophète écrive la révélation pour que chacun la connaisse (Esa. 8:1; 30:8; Jérémie. 30:2; 36:1-4,32; Hab. 2:2) d'autres fois; il fallut sceller la prophétie (Esa. 8:16).

Disons, en passant, qu'il est certain qu'une partie seulement du Seigneur Jésus-Christ nous a été conservée (Jn. 20:30,31 et 21:25).

H. Les prophéties écrites et leur classification.

1. Avant l'exil:

a. en dehors du pays d'Israël:	Jonas	862 av. J.C.
b. aux 10 tribus du Nord	Osée	765-725
	Joël	800
	Amos	787
	Abdias	887
c. à Juda et Benjamin	Esaïe	760-698
	Jérémie	629-588
	Michée	750-710
	Nahum	713
	Sophonie	630

2. Pendant l'exil:

Ezéchiel	505-574
Daniel	607-534

3. Après l'exil	Aggée	520
	Zacharie	520-487
	Malachie	400 env.

Remarque: quant à Habakuk, la période de son ministère est difficile à déterminer.

I. Le dernier prophète de l'Ancienne Alliance.

Jean-Baptiste fut le dernier prophète de l'Ancienne Alliance (Matt. 11:9-13; Luc 16:16); il est en quelque sorte le trait d'union entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, Jn. 1:29, 3:30.

J. La Prophétie dans le Nouveau Testament.

1. Jésus-Christ, le Seigneur exerça les ministères de prédication et de prédiction. Deut. 18:15-18 prédisent son ministère prophétique. Voici les passages:
 - a. qui en marquent l'accomplissement: Jn. 7:40; Actes 3:21-23; 7:37.
 - b. qui y font allusion: Jn. 21:25; 5:46,47. Le Seigneur Jésus-christ est le prophète par excellence.
2. Les autres prophètes. Actes 11:27,28; 13:1,2; 18:9,10; 21:9,10; 22:17-21; 27:23-16; 1 Cor. 12:7-11,28-30; 14:1-3,39; Eph. 2:19,20; 4:11 prouvent que les prophètes du Nouveau Testament ont reçu, comme ceux de l'Ancien Testament une commission divine distincte pour chacun. Notons que l'élément dominant est la prédication. 1 Cor. 14:3 nous donne les trois ministères ordinaires du prophète néo-testamentaire.

3. La prédiction n'apparaît plus nécessaire puisque, d'une part, la révélation est complète avec le Nouveau Testament (cf. Apoc. 22:18) et que, d'autre part, c'est par la foi que nous marchons (2 Cor. 5:7).

III. LES FAUX PROPHÈTES DES DERNIERS JOURS.

Satan a ses méthodes pour contrefaire le ministère de prédication, les voici:

- A. Lév. 19:26 pratiquer les enchantements et pronostics.
- B. Lév. 20:6,27; Esa. 8:19; 1 Sam. 28:9 évoquer les esprits, dire la bonne aventure.
- C. 1 Rois 22:19-23 un esprit de mensonge.
- D. Deut. 18:10-14 faire passer par le feu, deviner, la magie, la sorcellerie, interroger les morts.

Les faux prophètes seront nombreux dans les derniers jours, Matt. 7:15; 24:11,24; Marc 13:22; 1 Tim. 4:1,2; 2 Tim. 4:3; 2 Pi. 2:1 et suivants; 1 Jn. 4:1; Apoc. 16:13; 19:20; 20:10; 13:11-17; Jude.

IV. LA MATIÈRE DE LA PROPHÉTIE.

Les alliances avec Abraham, l'alliance palestinienne, avec l'alliance de David et la Nouvelle Alliance sont le sujet de bien des prophéties.

Pour la terre, le but du plan divin est l'établissement d'un Roi juste, selon le coeur de Dieu. Psaume 2:6 résume en quelque sorte ce plan, puisque le Seigneur Jésus-Christ ne règne pas encore de facto.

Pour le ciel, le plan de Dieu apparaît en Héb. 2:10. Par ses souffrances, Christ peut conduire au ciel beaucoup de fils. Christ arrive au sommet de la gloire, Grâce à toute les expériences par lesquelles il est passé victorieusement.

En somme, réunir toutes choses en Christ est le bienveillant dessein de Dieu (Eph. 1:10). Christ est Celui qui remplit tout en tous, Roi sur la terre, Sauveur et Seigneur dans le ciel. Il est le centre de toute la prophétie.

V. L'INTERPRÉTATION DE LA PROPHÉTIE.

A. Principes d'interprétation.

Avant de voir le contenu des prophéties bibliques, il est nécessaire d'établir des principes d'interprétation de la prophétie:⁴³

1. Le but essentiel de la prophétie, comme le reste de la Parole de Dieu, n'est pas de satisfaire notre curiosité, mais de nous faire connaître la volonté de Dieu et de nous disposer à l'accomplir.
2. Nous devons écouter le prophète et son discours depuis son contexte historique.
3. Nous devons essayer de déterminer l'intention essentielle du prophète et d'interpréter les détails en fonction du dessein général. Ainsi il est normal

⁴³Ces principes sont un résumé d'après A. Kuen, "Comment étudier la Bible", pp. 103-105.

de trouver que leur plus grande préoccupation est avec le peuple juif, surtout en relation avec leur MESSIE.

4. Il est nécessaire d'être au courant des particularités du langage prophétique.
5. Les prophètes, voyant dans l'avenir, ne pouvaient pas toujours distinguer l'intervalle entre deux événements qu'ils prévoyaient. (Exemple -- les vallées entre les sommets des montagnes dans le lointain.)
6. Quelquefois le même texte peut s'appliquer à deux faits ou événements différents, dans le proche avenir et le lointain.
7. On doit interpréter les prophéties données dans des passages obscurs à la lumière de celles contenues dans les passages clairs.
8. Il est nécessaire de connaître les principes d'interprétation des apôtres.
9. L'accomplissement de certaines prophéties au cours de l'histoire nous indique dans quel sens il faut interpréter les prophéties semblables.

Puisque nous pouvons énumérer tellement de prophéties qui ont été accomplies littéralement, nous avons tout intérêt à interpréter les autres de la même façon et à attendre qu'elles s'accomplissent.

B. Conclusions d'une interprétation convenable.

Les conclusions que nous allons tirer qui vont déterminer le restant de notre étude sont les suivantes:

1. Les prophéties de la Bible sont à interpréter littéralement. Ceux qui les spiritualisent font un grand tort à la vérité biblique. M. Kuen dit:⁴⁴ "De nombreuses prophéties concernant le Messie furent spiritualisées par les Rabbins. L'histoire de Jésus a montré qu'il fallait les prendre dans leur sens littéral (voir Michée 5:1; Zach. 11:12-13; Es. 50:6; Ps. 22:8,9,17,19;69:22).
2. Il faut faire une distinction entre les prophéties déjà accomplies et celles qui ne le sont pas encore.⁴⁵ Chaque prophétie déjà accomplie l'a été à la lettre, ce qui nous aide à affirmer qu'il en sera de même pour celles qui doivent encore se réaliser. Il arrive parfois que nous rencontrons un passage prophétique qui n'a reçu, jusqu'à présent, qu'un accomplissement partiel; il en est ainsi de Luc 1:31-33; Esa. 61:1-3 (cf. Luc 4:18,19); Joël 2:28-32; (Actes 2:17-21); Jérémie 31:31-34; (Hébreux 8).

VI. LES SEPT THÈMES PRINCIPAUX DE LA PROPHÉTIE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Les prophéties concernent:

- A. Les nations
- B. Histoire primitive d'Israël
- C. La nation d'Israël
- D. La dernière dispersion et le rassemblement d'Israël
- E. L'avènement du Messie
- F. La tribulation
- G. Le jour du Seigneur et le royaume messianique.

REGARDONS CES THÈMES EN PLUS DE DÉTAIL.

⁴⁴ op. cit. p. 105.

⁴⁵ Voir liste donné à la fin de cette doctrine.

A. Prophéties concernant les nations.

1. Prédiction (accomplie) établissant la répartition de la terre entre les fils de Noé (Gen. 9:25-27).
2. Prédiction (partiellement accomplie seulement, semble-t-il) se rapportant aux jugements de Dieu sur les nations voisines d'Israël, à cause de leurs actions répréhensibles, bien souvent à l'égard d'Israël:

Babylone et la Chaldée (Esa. 13:1-22; 14:18-27; Jérém. 50 et 51).

Moab (Esa. 15:1-9; 16:1-14; Jérém. 48; Ezé. 25:8-11).

Damas (Esa. 17:1-14; Jérém. 49:23-27).

L'Egypte (Esa. 19:1-25; Ezé. 29-32; Jérém. 46:2-28).

La Philistie (Esa. 14:28-32; Jérém. 47:1-7; Ezé. 25:15-17; Amos 1:6-8).

Tyr (Esa. 23; Ezé. 26-28).

Edom (Jérém. 49:7-22); Ezé. 26:12-14) (Abdias).

Ammon (Jérém. 49:1-6; Ezé. 25:1-7).

Elam (Jérém. 49:34-39).

Esaïe, Jérémie, et Ezéchiel nous donnent le plus de prophéties concernant les nations.

3. Prédiction (accomplie, sauf pour l'Empire romain qui sera rétabli) sur les monarchies universelles et leur autorité pendant le "temps des nations" (Luc 21:24). Cette succession de gouvernements fut révélée en songe à Nébuchadnetsar et à Daniel (Dan. 2:37-45; 7:1-14) sous deux formes

différentes. L'histoire a montré que ces royaumes étaient la Babylonie, La Perse-Média, la Grèce et l'Empire romain.

4. Prédiction (non accomplie) du jugement final des nations (Joël 3:2-16; Soph. 3:8; Zach. 14:1-4).
5. Prédiction (non accomplie) d'une grande bénédiction à l'époque du royaume (Esa. 11:10; 42:1-6; 49:6-22; 60:3; 62:2).

B. Prophéties concernant l'histoire primitive d'Israël. (D'Abraham à Moïse.)

Si nous considérons le Pentateuque seulement, nous avons un groupe d'événements prédits qui ont eu un accomplissement total. Voici quelques-unes de ces prédictions:

1. Servitude d'Israël en Egypte et sa délivrance, Gen. 15:13,14.
2. Le caractère et la destinée des fils de Jacob, Gen. 49:1-28.
3. Israël en Canaan après la servitude de l'Egypte, Deut. 4:25-30; 31:14-23,28-33.

C. Prophéties concernant la nation d'Israël.

Depuis l'alliance abramique (Gen. 12:1-4; 13:14-17; 15:1-7; 17:1-8) et jusqu'aux dernières pages de l'Ancien Testament, il y a des prédictions au sujet d'un peuple terrestre élu de Dieu qui s'appelle Israël. Les promesses faites à Israël précisent:

1. Une existence nationale (Jéré. 31:36).
2. Un pays (Gen. 13:15).
3. Un trône (2 Sam. 7:16; Psa. 89:36-38).
4. Un Roi (Jéré. 33:21; 23:5,6).
5. Un royaume (Dan. 7:14).

Toutes ces bénédictions sont infinies dans leur durée, car si elles peuvent être interrompues dans le cas d'un châtiment frappant le peuple, elles ne peuvent cependant jamais être abrogées. L'importance du peuple élu dans les plans de Dieu se révèle par la place qu'il occupe dans les Ecritures quant à son passé, son présent et son avenir. Selon la prophétie, ce peuple occupera la place maîtresse parmi les peuples de la terre et sera établi dans son propre pays sous le règne puissant et béni du Fils de David assis sur le trône de David.

D. Prophéties concernant la dernière dispersion et le rassemblement d'Israël.

D'après les Ecritures, nous remarquons qu'Israël sort trois fois de son pays:

1. Sortie de Canaan pour aller en Egypte (Prophétisé dans Gen. 15:13,14,16).
2. Sortie de leur pays pour aller en captivité. Ceci est prophétisé dans Deut. 28:62-67; Psa. 44:12; Néh. 1:8; Jéré. 9:16; 18:15-17; Ezé. 12:13-16; 22:15.

Par la captivité assyrienne du royaume du nord en 721, et la captivité babylonienne du royaume du Sud, châtiment national pour le péché, Israël fut arraché de son pays et dans la suite des temps fut disséminé parmi les nations de la terre. Ceci arriva en accomplissement de prophéties multiples. Après les 70 années de captivité, une minorité revint au pays.

3. Sortie de leur pays pour être dispersé.

Après que les Juifs eurent refusé l'offre divine et les dispositions prises pour leur rassemblement et la gloire du Royaume sous leur Messie, lors de son premier avènement (Matt. 23:37-39; Jac. 1:1). Mais en aucun cas, l'existence nationale d'Israël ne devra se perdre, même à travers les siècles de la dispersion (Jéré. 31:36,37; Mat. 24:34). Finalement, à son second avènement, le Seigneur rassemblera Son peuple dans son propre pays, le fera entrer dans la gloire et jouir de la réalisation de toutes les promesses des alliances de Jéhovah avec Israël (Lév. 26:44,45; Deut. 30:1-10; Esa.

11:11,12; Jérém. 23:3-8; Ezéchiel 37:21-24; Matth. 24:31). Notons que les prophéties sur les 70 années de captivité et la dispersion actuelle ne sont pas nettement distinguées; l'Eglise était un mystère caché de tout temps en Dieu, Eph. 3:9.

E. Prophéties concernant l'avènement du Messie.

D'après 1 Pi. 1:10-11, il est clair que les prophètes de l'Ancien Testament ne pouvaient discerner les deux avènements du Messie. Esa. 61:1,2 en est une illustration. Lisant ce passage dans la synagogue de Capernaüm, le Christ a cessé brusquement Sa lecture quant Il eut terminé la description des traits prédis pour Son premier avènement (Luc 4:18-24) sans faire mention des autres traits qui ne s'accompliront qu'à Son second avènement. De la même façon, l'ange Gabriel a combiné les promesses qui appartiennent au premier et au second avènement (Luc 1:31-33). Selon la prophétie de l'Ancien Testament le Christ devait venir comme l'Agneau s'offrant sans résistance au sacrifice (Esa. 53:1-12) et comme le Lion conquérant et glorieux de la tribu de Juda (Esa. 11:1,2; Apoc. 5:5b; Jérém. 23:5,6). considérant ces deux lignes extensives de prédictions, il n'est pas étonnant qu'il y eût de la perplexité dans l'esprit des prophètes de l'Ancien Testament quant à "l'époque et aux circonstances" où toutes ces choses s'accompliraient.

La prophétie stipulait, notamment, que le Messie devait être de la tribu de Juda (Gen. 49:10) de la maison de David (Esa. 11:1; Jérém. 33:21) naître d'une vierge (Esa. 7:14 toutes versions, sauf Segond) à Bethléhem de Juda (Mic. 5:1) qu'il devait mourir d'une mort non naturelle, par sacrifice (Esa. 53) par crucifixion (Psa. 22:2-22), ressusciter d'entre les morts (Psa. 16:8-11) et revenir sur les nuées du ciel (Dan. 7:13,14). Jésus de Nazareth a accompli et accomplira de même chaque trait de la prophétie concernant le Messie.

F. Prophéties concernant la Tribulation.

Etroitement reliée au châtiment d'Israël durant toute la dispensation présente, la prophétie de l'Ancien Testament annonce un temps de tribulation sans

précédent sur la terre (Deut. 4:29,30; Psa. 2:5; Esa. 24:16-20; Jéré. 30:3-7; Dan. 12:1). Bien que cette ligne de prédiction soit largement développée dans le Nouveau Testament, la prophétie de l'Ancien Testament indique le caractère unique de cette période. Il est appelé le "temps d'angoisse pour Jacob" (Jéré. 30:7) et survient sur cette nation comme la consommation de ses souffrances, de la main de l'Eternel, pour ses péchés, et par suite du rejet du Messie.

G. Prophéties concernant le Royaume messianique et le Jour du Seigneur.

Par rapport à la place considérable qu'il occupe dans l'Ecriture, il n'y a aucun thème de la prophétie de l'Ancien Testament qui soit comparable à celui du Royaume messianique. Après tous les châtiments prédis qui doivent tomber sur Israël, viendra la gloire sous le règne de son Messie-Roi. Cette vision fut donnée à la plupart des prophètes et elle est aussi littéralement vraie que les prophéties déjà accomplies qui précisent qu'Israël devait être arrachée de son pays, et devait souffrir pendant de nombreux siècles. Elle sera certainement et littéralement accomplie par des bénédictions merveilleuses sur une terre restaurée.

Environ 50 passages prédisent le rassemblement et la restauration d'Israël dans son pays. En voici quelques-uns: Esa. 11:1-16; 12:1-6; 24:22 - 27:13; 35:1-10; 52:12; 54:12; 42:1 - 55:13; 59:20 - 66:24; Jéré. 23:3-8; 31:1-40; 31:37-41; 33:1-26; Ezé. 34:11-31; 36:32-38; 37:1-28; 40 - 48; Dan. 2:44-45; 7:14; Osée 3:4,5; 13:9 - 14:9; Joël 2:28 - 3:21; Amos 9:11-15; Soph. 3:14-20; Zach. 8:1-23; 14:9-21.

Nous rencontrons assez fréquemment dans la prophétie de l'Ancien Testament le terme "le jour de l'Eternel" ou "le jour du Seigneur". D'aucuns confondent ce jour avec les événements de la Grande Tribulation ou avec la seconde venue de Christ et des jugements qui l'accompagnent sur la terre jusqu'à la fin de Son règne millénaire (Esa. 2:10-22; Zach. 14), s'appuyant sur le fait que les prédictions concernant le Royaume sont associées aux prédictions concernant le retour du Roi dans bien des passages de l'Ancien Testament. Il nous semble, cependant plus logique de considérer "le jour de l'Eternel" comme une courte

période comprenant tous les événements qui précédent immédiatement le retour du Christ. Nous pourrions dès lors classer ainsi les événements suivants: Grande Tribulation, Deuxième avènement de Christ, Royaume messianique.

Conclusion: Une bonne partie des prophéties n'étaient pas encore accomplies lorsque les livres qui composent l'Ancien Testament furent écrits. Cette partie de la Bible était en quelque sorte "non confirmée" pour ceux qui vivaient au temps de Jésus-Christ (n'ayant pas encore vu l'accomplissement de ses prophéties). Mais Dieu, de qui dépend l'accomplissement de toute prophétie, veille sur la réalisation de ses prophéties, au moment prévu par Lui. Il est intéressant de constater la confiance des croyants du temps de Jésus-Christ dans ces prophéties -- ils y croyaient fermement, attendant leur accomplissement.

Par la seconde venue de Christ qui accomplira les prophéties, la "consolation" d'Israël qu'ils attendaient si ardemment deviendra une réalité (Luc 2:25).

VIII. LES 9 THÈMES PRINCIPAUX DE LA PROPHÉTIE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.

Une relation étroite entre l'Ancien Testament et le Nouveau se voit dans l'étude de la prophétie. L'Ancien Testament se termine par l'attente non réalisée de la venue du Roi d'Israël et de son Royaume, le Nouveau Testament s'ouvre par l'avènement du Roi et l'offre de son Royaume à ce peuple (Matt. 2:1,2; 4:17). Remarquons bien que l'accent est mis sur la royauté de Christ, bien qu'il soit né dans une étable. Dès le début de Son ministère, Jésus annonce que le royaume terrestre (messianique) est proche. Par Sa venue, Christ confirma (accomplit) les promesses faites aux pères (Rom. 15:8); dans Luc 1:26-33 encore, il n'est question que de l'avènement du Christ-roi. Christ attend que le peuple l'ait rejeté, avant d'annoncer clairement Sa mort (Matt. 16-21; allusion seulement en Matt. 12:40; Luc 2:34,35; Jn. 2:19). Jésus insiste sur le fait qu'Israël a rejeté l'offre répétée du royaume (dans Sa personne) qui lui avait été faite (Matt. 23:37,38). Ce rejet est claire dans Jn.

19:15-22. Malgré ce rejet, les promesses du royaume se réaliseront, mais seulement après la dispensation de la Grâce. Nous voyons en plus que le Nouveau Testament se termine en quelque sorte comme l'Ancien -- toujours dans l'attente du Roi, tant pour l'Eglise que pour Israël. Nous sommes ainsi amenés à considérer les thèmes principaux de la prophétie dans le Nouveau Testament.

A. La nouvelle dispensation (ou âge).

Les croyants de l'Ancienne Alliance ne pouvaient pas comprendre le double caractère des promesses concernant le Messie, qui parlaient de ses souffrances et aussi sur le caractère glorieux de son règne. Ils ne pouvaient pas réconcilier ce qui semblé être une contradiction. En effet, la présente dispensation, qui dure déjà depuis près de 2 000 ans et qui s'étend entre les deux avènements de Christ, n'avait pas été détaillée dans aucune prophétie de l'Ancien Testament. C'est pourquoi le Seigneur Jésus parle des "mystères" du Royaume des cieux.

Rappelons-nous qu'un mystère biblique c'est quelque chose qui n'avait pas encore été révélé au moment d'en parler, mais qui sera révélé, soit dans le Nouveau Testament, soit dans l'avenir. Ce sont les secrets cachés dans les conseils de Dieu jusqu'au temps fixé pour les révéler. Voir Rom. 11:25; 2 Thess. 2:7; Col. 1:27; Eph. 3:1-6; 5:25-32; 1 Cor. 15-51). Pour comprendre les mystères du "royaume des cieux", nous devons connaître les sens divers de cette expression dans la Bible. Le Royaume des Cieux peut être considéré dans son sens le plus large, de faire référence à tout groupement qui serait soumis à Dieu ou qui prétend se soumettre au gouvernement de Dieu, en n'importe quel temps sur la terre. La plupart du temps il est facile, en étudiant le contexte immédiat, de déceler un des sens suivants. Il peut être parfois remplacé par l'expression "royaume de Dieu". Voici ces distinctions diverses.

1. Règne de Dieu sur toute chose dans l'univers: tout ce qui est sur la terre, dans le ciel, et tout l'univers est soumis à Dieu.
2. Règne de Dieu réel dans les coeurs de ceux qui croient en Lui et qui Lui obéissent: ce règne se manifeste parfois dans l'Ancien Testament et c'est

le règne de Dieu dans la dispensation présente. C'est souvent le sens du "Royaume" dans la prédication des disciples, surtout dans les chapitres dans l'Évangile de Mathieu qui suivent le chapitre 13. Ce règne de Dieu dans les coeurs n'est pas clairement enseigné dans l'Ancien Testament, mais se révèle dans le Nouveau, d'où vient l'expression "les *mystères* du royaume des cieux".

3. Règne théorique de Dieu sur tous ceux qui acceptent le nom chrétien (expliqué ci-dessous).
4. Règne terrestre de Jésus-Christ sur son peuple juif. Le règne millénaire de Christ sur la terre, depuis longtemps annoncé, est la forme du royaume des cieux dans l'Age futur, ce qui avait été prévu par les prophètes et annoncé par Christ au début de Son ministère.

Les 12 premiers chapitres de l'Évangile selon St. Matthieu, présentent le Christ comme le Messie d'Israël annonçant et offrant son règne terrestre. Nous voyons ceci notamment par l'exposé de la constitution de ce Royaume qui se révèle dans Matt. 5 - 7 et par les miracles de Jésus qui prouvent Son autorité.

Mais déjà dans ces chapitres nous rencontrons les premiers indices de Son rejet par son peuple - l'opposition commence à se préciser. Dans Matt. 12 il est possible de voir clairement ce rejet. Les Juifs refusent son autorité dans le verset 2 quand ils reprennent ses disciples (qui sont redéposables à leur maître le Messie). Dans v. 10 nous voyons l'attitude de ces Juifs envers Jésus, "c'était afin de pouvoir l'accuser". Ils ne croyaient pas à ses guérisons, qui étaient des preuves de la puissance du Messie. Dans le verset 14 ce rejet de sa personne se précise: ils veulent le faire périr. Jésus se revendique les prophéties de l'Ancien Testament dans les versets 15-22 et la foule reconnaît l'accomplissement dans sa personne en disait "n'est-ce point là le Fils de David" (v. 23). Mais les Pharisiens rejettent définitivement sa puissance et ainsi sa revendication d'être le Messie en attribuant tous ces miracles à Satan (v. 24).

En vue de ce rejet, le Seigneur change de langage et annonce, par sept paraboles (Matt. 13) les caractéristiques de l'âge nouveau (son caractère à son début, durant son cours, et à la fin). Dans chapitre 13, la sphère du plan divin (du Royaume) est étendue de la nation d'Israël, au monde entier. La semence de l'Evangile est semée dans le monde entier, la moisson est le rassemblement de ceux qui croient à la fin de la période. Les enfants de Dieu seront recueillis et gardés, tandis que ceux qui ne croient pas seront rejettés et jugés (l'ivraie). Voici une synthèse des paraboles de Matthieu 13;

- a. Semeur -- la prédication de la parole et des réponses diverses.
- b. Blé et ivraie -- les croyants et les non-croyants se trouveront dans le christianisme.
- c. Grain de sénévé -- le christianisme deviendra grand après un début très modeste.
- d. Levain -- il y aura une croissance de la transformation néfaste du christianisme.
- e. Trésor caché -- il y aura toujours un reste spirituel (mais réel) dans le christianisme.
- f. Perle d'un grand prix -- Ibid
- g. Le filet -- la période de la Grâce se terminera avec un tri fait par Dieu pour séparer entre les vrais citoyens du Royaume et tous les autres.

Ce présent siècle, à son début, était déclaré mauvais (Gal. 1:4) et son cours est caractérisé par le développement parallèle du mal et du bien (Matt. 13:24-30,36-43) jusqu'au retour de Christ en gloire, qui rétablira toutes

chooses sur la terre entière. La Bible ne prédit, en aucune façon, que le monde entier sera converti durant cette dispensation (Matt. 13:1-50; 24:38,2=39; 2 Tim. 3:1-6). Les "derniers jours" et leur caractère mauvais sont décrits dans de nombreux et longs passages des Ecritures du Nouveau Testament (2 Thess. 2:1-12; 1 Tim. 4:1-3; 2 Tim. 3:1-5; Jac. 5:1-10; 2 Pi. 2:1 - 3:8; Jude; Apoc. 3:14-22). Le plan de Dieu se réalisera parfaitement, à Sa plus grande gloire.

B. L'Eglise.

Le Nouveau Testament présente un nouveau plan de Dieu, une nouvelle classe de l'humanité ajoutée aux Juifs et aux Gentils, dont Dieu parle à travers tout l'Ancien Testament, c'est l'Eglise (1 Cor. 10:32). Le terme "Eglise" (première mention en Matt. 16:18) comprend les individus de toute race et de toute tribu qui, dans cette dispensation et par leur conversion au Seigneur Jésus-Christ sont nés de nouveau (recevant ainsi la nouvelle vie de résurrection de Christ) et sont baptisés du Saint-Esprit (1 Cor. 12:12,13). Ajoutons que c'est par ce baptême de l'esprit que tout croyant fait partie du corps de Christ, autrement dit est en Christ, centre de la nouvelle création.

Dans cette société les deux "classes" de l'A.T., Juifs et Gentils, sont réunis (Eph. 3:1-6) par la prédication de l'Evangile de la Grâce divine. Quand le plan divin de la vocation (appel ou rassemblement) de l'Eglise sera achevé, Christ reviendra pour prendre les siens (Jn. 14:1-3; 1 Thess. 4:13-18). Ceux qui sont morts ressusciteront (1 Cor. 14:23) et ceux qui vivront seront changés et enlevés (1 Cor. 15:41) et tous, par résurrection ou par transformation, recevront un corps nouveau semblable à son corps glorieux (Phil. 3:20,21).

La prophétie du Nouveau Testament conduit l'Eglise au travers de toutes les expériences de son pèlerinage terrestre (Apoc. 2:1 - 3:22), la voit accueillie toute entière dans le ciel au jour de Christ et revenant avec Lui

pour régner sur la terre (Apoc. 19:14; 20:6; 3:21; 1 Cor. 6:2), tout en restant cependant un peuple céleste.

C. La nation d'Israël.

La prophétie du Nouveau Testament prend la nation d'Israël là où la prophétie de l'Ancien Testament l'a laissée, un peuple désorganisé et dispersé, dont une partie vit dans le pays, mais sans aucun droit civil ni titre (Osée 3:4,5). Au point de vue dispensationnel, les Juifs sont écartés comme nation, mais individuellement ils sont sur le même plan que les Gentils (Rom. 3:9) bien qu'ayant reçu de Dieu, sous l'Ancienne Alliance, beaucoup de priviléges (Rom. 9:4,5) dont avaient été privés les Gentils (Eph. 2:11-18); comme eux, ils bénéficient maintenant de l'offre du salut par la Grâce qui est en Jésus-Christ. Le Christ avait prédit que la colère de Dieu tomberait sur les Juifs et que leur cité bien-aimée serait détruite (Luc 21:20-24), prédiction qui s'accomplit par le siège de Titus en l'an 70. Il prédit, de même, les angoisses de la Tribulation et les jugements sévères dont Israël sera l'objet (et qui précèdent leur entrée dans le royaume de gloire), Matt. 24:8-24; Ezé. 20:38. Il décrit aussi Sa propre accession au trône de David (Matt. 25:31; Luc 1:31-33; Actes 15:16,17) lorsque les bénédictions de l'alliance davidique recevront leur accomplissement. L'apôtre Paul a prophétisé la conversion nationale d'Israël (Rom. 11:26,27), l'apôtre Jean a prédit sa destinée au cours de la Tribulation (Apoc. 7:4-12; 12:13-17) et l'avènement de Son royaume sur la terre (Apoc. 20:4-6; 21:12; 14:1-5).

Au commencement de l'ère présente, il fut prédit que, tout au long de cette dispensation, la nation d'Israël serait cachée (Matt. 13:44), aveugle (Rom. 11:25), retranchée (Rom. 11:17), privée de son centre national (Luc 21:24) et dispersée (Matt. 10:6; Jac. 1:1), que les Juifs seraient haïs durant la Tribulation (Matt. 24:9) mais qu'ils seraient rassemblés dans le royaume (Matt. 24:31) et sauvés (Rom. 11:26).

D. Les Gentils.

Les "temps des nations" (Luc 21:24) qui ont commencé lors de la dernière dispersion, 600 ans avant Jésus-Christ sont caractérisés par une succession d'empires mondiaux, respectivement babylonien, médo-perse, grec et romain (Dan. 2:37-45; 7:1-14). Le 4ème empire, sous diverses formes, au travers de la dispensation présente (que la prophétie de l'Ancien Testament ne mentionne nullement cependant) se terminera par la venue de Christ. Accomplissant la prophétie de Daniel, de la "pierre" qui frappe la statue (Dan. 2:36-45), Christ vient dans "l'ardente colère du Dieu Tout-Puissant" (Apoc. 19:15), triomphant, dans la bataille d'Harmaguédon, des nations de la terre, soulevées contre Dieu (Apoc. 19:17-21; 17:8-18; 16:16).

E. La venue de Jésus-Christ.

Ce thème, le plus grand de toute la prophétie, a été le sujet de la 1ère prédiction faite par le moyen de l'homme (Jude 14,15) et il est le dernier message de la Bible (Apoc. 22:20). Il constitue le trait dominant de la prophétie de l'Ancien Testament concernant le Jour du Seigneur (Esa. 61:1-3; 63:1-6; Zach. 12:10; 14:3,4), et il est également le thème principal de la prophétie du Nouveau Testament. L'annonce de ce grand événement fut constamment sur les lèvres de Christ dès qu'Israël eut repoussé ses prétentions messianiques (Matt. 23:37 - 25:46; Marc 13; Luc 21:5-38). Il est pareillement souligné par l'apôtre Paul (Rom. 11:26; 1 Thess. 3:13; 5:1-4; 2 Thess. 1:7 -2:12), par Jacques (5:1-8), par Pierre (1 Pi. 4:17,18; 2 Pi. 2:1 - 3:17), par Jude (14,15) et par Jean dans toute l'Apocalypse, principalement le chapitre 19 qui nous donne la vision du retour de Christ avec les siens. Chaque écrivain du Nouveau Testament parle du retour de Christ.

Il existe une différence entre les positions pré-Mil. et a-Mil. en ce qui concerne la venue de Jésus-Christ, la première distinguant entre le retour de Jésus-Christ pour ses saints et son retour en gloire avec ses saints. Ici

nous réaffirmons que la première position répond mieux à l'interprétation de l'ensemble des Ecritures. Si l'on remarque à ce sujet que certaines Ecritures ne font pas cette distinction, nous répondons que dans la conviction juive du temps de Jésus-Christ on ne distinguait pas non plus entre sa première venue (sa naissance) et sa deuxième venue (pour régner).

Ce qui est important de signaler ici, c'est l'esprit d'anticipation avec lequel l'Eglise doit considérer son retour. La Bible enseigne clairement l'imminence de son retour.

F. La Tribulation.

Continuant d'une manière plus détaillée les prédictions de l'Ancien Testament au sujet de la Tribulation, le Nouveau Testament est tout ensemble explicite et extensif.

Le Christ en a parlé en rapport avec Israël (Matt. 24:8-31) et nous en donne les détails qui montrent l'aggravation progressive de la situation: persécution des Juifs, croissance du mal, bonne nouvelle du Royaume prêchée pourtant dans le monde entier, l'abomination de la désolation établie dans le lieu saint, instructions pratiques pour les habitants de l'époque, malheurs annoncés, temps de détresse extrême, faux christs et faux prophètes, signes dans la nature à la fin de cette période.

L'apôtre Paul la décrit comme un temps d'apostasie--assauts des puissances du mal (2 Thess. 2:1-12), manifestation de l'homme de péché, fils de la perdition, l'inique qui, se disant Dieu, s'assiéra dans le temple de Dieu, y fera régner du mensonge et de la séduction.

L'apôtre Jean développe le terrible programme divin qui s'accomplira en ce jours-là (Apoc. 3:10; Syn., Darby, 6:1 - 19:6), il nous révèle trois séries de sept jugements introduits respectivement par les 7 sceaux, 7 trompettes et 7 coupes--l'activité extraordinaire de l'anti-christ et du faux prophète (les 2 bêtes, Apoc. 13), l'apparition et la chute de "Babylone" (Apoc. 17 - 18).

Dans cette courte période, qui sera un peu abrégée (Matt. 24:22) et qui n'ira pas au-delà de sept années (Dan. 9:24-27), les jugements s'exécutent sur la terre, les puissances du mal sont d'abord déliées, puis rendues impuissantes, tandis que la Babylone ecclésiastique et politique est détruite.

G. Satan et les forces du mal.

L'histoire de Satan commence dans l'Ancien Testament avec le récit de sa création et de sa chute (Ezé. 28:11-18; Esa. 14:12-17). Nous rencontrons la 1ère prophétie à son sujet en Gen. 3:15 déjà. Dans l'Apoc. 12:7-12 nous voyons qu'il ne lui reste que peu de temps (3 1/2 ans) car bientôt le voici enchaîné et enfermé dans l'abîme pour 1000 ans (Apoc. 20:1-3), relâché ensuite, il dirige la dernière révolte contre l'autorité de Dieu (Apoc. 20:7-9), mais il est finalement jugé et jeté pour l'éternité, dans l'étang de feu et de soufre, Apoc. 20:10.

En relation étroite avec la prophétie concernant Satan, relevons celle qui concerne l'anti-christ, prophétie qui commence aussi dans l'Ancien Testament (Ezé. 28:1-10; Dans. 7:8; 9:24-27; 11:36-43) et s'enchaîne avec celle prononcée par Christ annonçant la venue de ce dévastateur, comme un signe pour Israël à la fin de cette dispensation, Dan. 12:11; Matt. 24:15. L'apôtre Paul, qui lui donne divers noms: l'homme du péché, le fils de perdition, l'adversaire, l'inique, le voit profanant d'abord le temple restauré, se proclamant lui-même Dieu, mais bientôt rendu impuissant par le glorieux avènement de Christ, 2 Thess. 2:1-12. l'apôtre Jean, qui le nomme soit l'anti-christ (dans ses épîtres) soit la Bête (dans l'Apoc.) le voit également, et dans sa puissance de potentat et dans son jugement final, Apoc. 13; 19:20; 20:10.

H. Le Royaume messianique.

Continuant ce thème capital de la prophétie de l'Ancien Testament, le Nouveau Testament y ajoute maints détails. Les enseignements du Christ sur le Royaume (dans le sermon sur la montagne et en Matt. 25:34

notamment) adressés à Israël, décrivent le caractère et la gloire de ce siècle à venir, tandis que l'apôtre Jean révèle 6 fois que sa durée s'étendra sur une période de 1 000 ans, Apoc.20:4-6.

Thèmes à développer:

1. Jugement des nations. Il y a beaucoup de références bibliques qui se réfèrent à un jugement des nations sur la terre. Parmi ceux-ci sont Ac. 17:30,31; Mat. 13:41-43; 25:31,32,34,46; Joël 3:2, 12-17; Jér. 25:29ss; Ezé. 39:6-12,21,22; Apoc. 19:11,15,17,18,21. Nous comprenons par ce jugement une mort physique qui sera imposé par Jésus-Christ sur tous ceux qui le rejettent lors de sa venue avec ses saints.
2. Salut de la nation juive. Dans Zacharie 12-14 et d'autres passages il est enseigné que le Saint-Esprit va faire un travail miraculeux dans les coeurs des juifs qui attendent le retour du Messie à la fin de la Tribulation pour qu'ils croient au Seigneur et l'acceptent. Ces personnes vont entrer vivant dans le royaume et constituent le peuple sur qui Jésus régnera. Ils seront capables d'avoir des enfants et ils sont capables physiquement de vivre les mille ans.
3. Jugement des incrédules juifs à la fin de la tribulation. Le salut des juifs à ce moment n'est pas automatique, il suit le processus que Dieu a toujours respecté: appel de Dieu et réponse par la foi des appelés. Dans plusieurs récits de la fin de la Tribulation on raconte la mort de beaucoup des juifs, celui de Zacharie 13 et 14 étant le plus frappant. Ce jugement semble être tout simplement la mort physique de ceux qui rejettent le Messie. Comme pour les gentils qui le rejettent, ces morts attendront dans le séjour des morts le grand trône blanc.
4. Jugement des pécheurs pendant les 1000 ans. Le Messie régnant sur la terre, il n'y aura plus de rébellion permise sur la terre. Tous ceux qui se rebelle seront enlevés par la mort physique. C'est en fait la seule

raison de mourir pendant ce temps. Voir Jér. 31;29,30 et Esa. 65:20,21.

I. L'éternité.

Tandis que l'Ancien Testament dit peu de choses de la condition éternelle de l'homme, tant perdu que sauvé, le Nouveau Testament par contre, met cette question en évidence. Le Seigneur Jésus-Christ et l'apôtre Jean en ont parlé avec le plus de force (Matt. 25:46; Jn. 14:1-3; Apoc. 20:14,15; 21:1 - 22:15).

VIII. UNE CHRONOLOGIE DES PROPHÉTIES.

Jusqu'à maintenant nous avons parlé des prophéties, sans parler d'une chronologie. Une schéma chronologique des prophéties déjà accomplies peut nous encourager dans notre attente de celles qui restent à être accomplies. Nous allons diviser toutes les prophéties ici citées⁴⁶ en 4 groupes par rapport à leur accomplissement: celles qui ont étées accomplies avant Actes 1, celles accomplies après Actes 1; celles accomplies depuis 100 ap. J.C. et celles qui ne sont pas encore accomplies. Nous allons pouvoir constater que la continuité de la Bible se montre de bien des manières, mais nulle part aussi clairement que dans le fait de la prophétie et de son accomplissement. Le Nouveau Testament aide énormément dans notre compréhension en faisant trois choses: il raconte déjà l'accomplissement de beaucoup de prophéties de l'A.T.; il recueille les prophéties non accomplies de l'Ancien Testament et les porte jusqu'à ses consommations en les complétant; et il introduit également de nouveaux thèmes de prédiction.

⁴⁶Voir les listes plus complètes des prophéties accomplies dans le "Guide de la Prophétie" par Pierre Despagne et "Le Rétour de Jésus-Christ", par Réné Pache.

A. Les prophéties déjà accomplies avant le retour de Jésus-Christ au ciel.

<u>Événement prédit</u>	<u>Réalisation littérale</u>
1. Les Israélites,, esclaves en Egypte pour 400 ans, sortiront avec richesses (Gen. 15:13-16; 46:3,4).	200 ans plus tard (Ex. 12)
2. De la tribu de Juda seront issus la famille royale et le Roi des rois (Gen. 49:10).	850 plus tard, dans la personne de David (II Sam. 5:4;7:16), et puis de Jésus-Christ Matt. 1:1-3; Héb. 7:14).
3. Les enfants d'Israël qui refusent d'entrer dans la terre promise erreront dans le désert pendant 40 ans, et y mourront (Nom. 14:32-34).	Deut. 2:14,15.
4. Israël sera un peuple à part, qui ne fera point partie des nations (Nom. 23:9).	Il continue un peuple après des siècles de dispersion.
5. Les Israélites se donneront un roi comme les autres peuples (Deut. 17:14-15).	400 ans plus tard (I Sam. 8:5).
6. Israël deviendra infidèle, son pays sera frappé et lui-même sera emmené en captivité (Deut. 4:27; 28:33,64-68).	Ceci débute 700 ans plus tard.
7. Les dix tribus du nord sont avisées 65 ans à l'avance qu'elles seront jugées (Es. 7:8, 2 Rois 17:6,7).	Ils sont emmenés en Assyrie (II Roi 17-20).

- | | |
|---|--|
| 8. Juda sera déporté par le roi de Babylone pour une durée de 70 ans, (Jér. 25:9-11; 29:10). | Plus de 50 ans après la mort du prophète Jérémie, (II Chron. 36:20,21). |
| 9. Dieu annonce à l'avance qu'Il va "susciter" un roi de Perse, qui sera appelé "Cyrus", pour qu'il laisse les Juifs repartir en Palestine et rebâtir le temple (Es. 44:28; 45:13). | 150 ans plus tard
Esdras 1:1-12. |
| 10. L'époque et les circonstances de la reconstruction de Jérusalem sont annoncées par Daniel (9:25). | 49 ans plus tard
(Néh. 2:4-17;
8:15,16). |
| 11. 4 royaumes mondiaux auront beaucoup d'importance dans l'avenir d'Israël. Une série de guerres se déclenchera entre l'Egypte et la Syrie (Dan. 2:7; 8:11). | Une conformité étonnante existe entre l'histoire et les prophéties de Daniel, écrite 200 ans auparavant. |
| 12. Israël ne reconnaîtra pas le Messie, il l'aura en horreur; il Le suppliciera en Lui perçant les mains (Es. 53:2-3; 49:7; Zach. 11:12-13; 12:10; 13:6). | Matt. 26:15;
27:3-10, 22-23 |

(il y a dans l'Ancien Testament d'autres récits prophétiques étonnantes sur la naissance, le ministère et la mort de Jésus).

B. Prophéties accomplies dans le premier siècle ap. J.C.

1. Jérusalem sera de nouveau détruite, et du temple "il ne restera pierre sur pierre qui ne soit renversée" (Dan. 9:26; Matt.24:1-2; Luc 21,24).

C'est exactement ce qui s'est produit en 70 ap. J.C. lorsque 1,000,000 Juifs périrent sous les coups de Titus.
2. Les Israélites seront ensuite ramenés en Egypte sur les marchés d'esclaves, sans trouver d'acquéreurs (Deut. 28:68).

Les Romains vendiront à la foule ceux qu'ils n'avaient pas tués, à tel point que les marchés d'Alexandrie furent comblés.
3. Jésus Lui-même annonce que le châtiment du ciel tombera sur la génération qui L'aura crucifié (Matt. 23:36; 24:34; Luc 21:20-24).

Cela ne manquera pas d'arriver 37 ans plus tard avec l'invasion de Titus. Puis en 132-135 ap. J.C., après une dernière révolte de Bar Koshba, les Romains anéantirent finalement l'Etat Juif: il y eut encore 500,000 morts, et l'empereur Hadrien fit passer la charrue et semer du sel sur l'emplacement du temple.

C. Prophéties accomplies depuis 100 ap. J.C. jusqu'à nos jours.

1. Israël doit rester longtemps sans roi et sans sacrificeur (Osée 3:4; 10:3; 13:11).
Le dernier roi est mort 586 ans avant Jésus-Christ. Depuis 70 ans ap. J.C., il n'y a pas eu desacificateur. Jésus a précisé (Matt. 23:37-39) que la désolation d'Israël continuera jusqu'à Son retour.
2. Les Juifs connaîtront un endurcissement et une cécité spirituelle (Esaie 6:9-12; Rom. 11:25; II Cor. 3:14-16).
C'est encore aujourd'hui une réalité.
3. Les Juifs connaîtront une douloureuse dispersion et un pays dévasté (Lev. 26:33; Deut. 4:27; 28:33, 64-67).
1) la dispersion des dix tribus, puis du reste, due à l'Assyrie et à Babylone.
2) La dispersion due aux Romains qui durera jus-qu'au 20ème siècle.
4. Le pays d'Israël (qui était auparavant un pays où coulaient "le lait et le miel") subira un jugement deviendra un désert Lev.26:19,
Il est parfois étonnant pour ceux qui voyagent en Israël de voir l'état désertique du pays et de le

20, 26-35; Es. 5:5-7a; 7:14).

5. Il y aura toujours un reste d'Israël qui subsistera (Lev. 26:44; Es. 6:13; 10:20-22).

6. Israël retournera dans son pays (Deut 30:3-5; Es. 11:11-12; Ex.33:25; 36:24; 36:1-10,21).

7. Le pays d'Israël retrouvera sa fertilité, avec ses forêts et ses villes reconstruites (Ez. 36:8-12, 30-35; Es. 41:18-19).

comparer avec la promesse de Deut. 6:11,12; Zac. 11:10-15 et la description de Nomb. 13:27. Pourtant les restes archéologiques et les merveilles récentes de l'agriculture juive montrent bien que le pays a été et redevient un pays productif.

Ce reste existe toujours, ce qui est étonnant, vu les efforts systématiques de détruire le peuple juif.

Depuis 1838, on assiste à un retour sans précédent des Juifs dans leur pays. La population juive en Palestine s'est élevée, en 1838 à 8,000 Juifs, en 1872 à 21,000, en 1900 à 50,000; en 1948 à 879,000, en 1979 à 2,434,000.

Prédiction pour 1992: 5,000,000! Cette prophétie n'est pas encore totalement réalisée, mais les débuts de son accomplissement sont déjà étonnantes, voire miraculeux.

La différence entre la désolation de 1900 et les forêts, l'agriculture et les grandes

villes d'aujourd'hui est étonnante!

D. Prophéties qui ne sont pas encore accomplies. Nous les mettons dans un certain ordre ici, nous verrons la question de chronologie plus tard.

1. Le Messie viendra pour prendre Son épouse personnellement et soudainement (Jn. 14:3; Actes 1:11; I Cor. 15:51-52; I Thess. 5:2-3; 4:15-18; Matt. 25:10).
2. Le peuple d'Israël connaîtra un temps d'angoisse qui aura pour but sa purification et son réveil. Jer. 30:5-7; Dan. 12:1-7; Joël 1:15; Mal. 3:1-5; Matt. 24:16-24).
3. Le Messie viendra, et se montrera (visiblement) avec Ses Saints dans Sa gloire et Sa puissance (Matt. 24:30; 26:64; Apoc. 1:7; II Thess. 1:7-8; apoc. 19:14).
4. Le peuple d'Israël reconnaîtra son Messie dans l'épreuve finale (Os. 5:15; Zac. 12:10-14; Es. 32:15-20; 33:3; II Cor. 3:16; Rom. 11:16-27).
5. Le Messie établira un royaume terrestre avec Jérusalem pour centre (Apoc. 11:15-18; Dan. 7:13-14; Es. 11:1,2-10; 33:17,22; Mich. 8:1-4; Soph. 3:14-17; Zach. 6:12-13; 14:8-21).
6. Tous les peuples de la terre rejettentront le Messie, et marcheront en Israël pour l'écraser (Ez. 38:1-9; 15-17; Joël 12:1-10).
7. Ce rejet du Messie aura pour conclusion le jugement de Dieu sur tous ceux qui n'acceptent pas Son fils (Jér. 25:27-33; Joël 3:2,12-17; Ez. 38:22 - 39:7; Za. 14:1-7; Apoc. 19:17-21).

8. Ses Saints régneront avec le Messie et Le serviront comme sacrificeurs. Satan sera lié pendant ce règne (I Pi. 2:9; Apoc. 3:21; 5:9-10; 13:15-16; 20:1-4).
9. Il y aura une nouvelle rébellion des hommes séduits par Satan (relâché pour un temps). Les rebelles seront jugés définitivement, après quoi aura lieu le renouvellement des cieux et de la terre pour l'éternité (Apoc. 20:7; 21:1).

E. Date du retour de Jésus-Christ.

Il est évident d'après Actes 1 et Matt. 24 et 25 que Dieu veut que nous restions toujours dans une attitude d'attente pour le retour de Jésus. Ainsi Il ne précise pas la date. Mais est-ce que cela implique que nous ne devions pas étudier les prophéties, que nous devions pas essayer de comprendre un ordre chronologique dans les événements qui doivent se dérouler? Non! Après avoir donné une longue prophétie sur son avènement, Jésus a dit, "quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez vos têtes, parce que votre rédemption approche." (Luc 21:28). Comment regarder en haut et lever les têtes à l'approche du Seigneur si nous n'avons pas étudié les indices, les prophéties, que Dieu nous a accordés? D'autant plus que nous vivons dans une époque où plusieurs de ces prophéties que nous avons détaillées se sont déjà accomplies.

Etant donné que nous ne pouvons connaître ni le jour ni l'heure du retour de Jésus-Christ, mais qu'Il nous a encouragé à connaître ces prophéties, comment devons-nous procéder? Après avoir examiné les prophéties pour distinguer d'abord entre celles qui sont déjà accomplies et celles qui ne le sont pas encore, nous devrons essayer d'établir, si possible, un ordre chronologique dans celles qui restent afin de pouvoir mieux les comprendre.

Dans le livre de Daniel il y a plusieurs prophéties qui parlent du déroulement de l'histoire du peuple de Dieu depuis Daniel jusqu'au retour du Messie. Par exemple, il donne des indications très précises pour la crucifixion du Messie

dont nous pouvons vérifier la date, et puis il continue sa chronologie jusqu'au commencement du règne du Messie. Nous allons trouver une précision étonnante dans ces prophéties qui seront d'une très grande valeur dans notre étude chronologique, mais en les étudiant, nous devons nous rendre compte d'un principe souligné par M. Schofield:⁴⁷ "Il est bon de rappeler que, dans la grande perspective prophétique, le temps paraît suffisamment proche pour justifier un avertissement solennel, et cependant assez indéterminé pour ne pas satisfaire la simple curiosité."

LA PROPHÉTIE DE SOIXANTE-DIX SEMAINES. Dans la vision de Daniel 9:24, l'ange Gabriel parle de soixante-dix semaines. Nous savons qu'il s'agit des semaines d'années au lieu des semaines de 7 jours en comparant les "semaines" de Daniel 9 avec les "jours" et les "mois" dans Daniel 12 et Apocalypse 11-13. Le contexte de la vision de 70 semaines démontre clairement que l'histoire future du peuple d'Israël va se dérouler dans un espace de 70×7 ans jusqu'au jour de l'entrée en fonction du Messie. Nous connaissons le commencement de cette période de prophétie. Elle a commencé en 445 av. Jésus-Christ, qui est la date du décret, publiée la 20ième année du roi Artaxerxes, annonçant que Jérusalem sera rebâtie (Ne. 2:1). Il est bien connu que la fin de la période des premières 69 semaines était la crucifixion du Messie (environ 29 ap. Jésus-Christ), événement dont Daniel parle avec beaucoup de précision (v. 26) lorsqu'il dit que le Messie sera retranché. La phrase suivante "et il n'y aura pas de successeur" est le sujet de beaucoup de controverses parce que le sens dans la langue originale n'est pas clair pour nous aujourd'hui. La traduction Darby donne, "n'aura rien" qui ne nous aide guère. Il est possible que la meilleure traduction soit la plus littérale -- tout simplement "et il n'y aura rien" qui indique qu'avec le retranchement du Messie le royaume n'aura pas lieu tout de suite et qu'il se produira autre chose -- la destruction de la ville et du sanctuaire, des désolations jusqu'à la fin, et enfin -- un autre prince. En effet, tous ces événements sont prédis par Daniel dans le reste du verset 26.

⁴⁷Bible Schofield, p. 962.

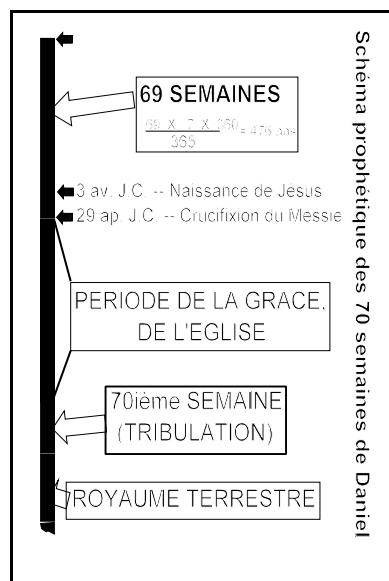
Après le retranchement du Messie, il y aura la destruction de Jérusalem dont Jésus parle (Matt. 24,25). Nous connaissons la date de cet événement et beaucoup des détails, même le peuple qui l'a accomplie. Le fait de connaître si bien ces détails historique nous aide à résoudre un problème dans la compréhension de cette prophétie. Si les années prophétiques sont 490 ans en tout, comment se fait-il qu'à présente, presque 2,000 ans ap. J.C., il n'y a toujours pas de Messie? La réponse est tout simplement qu'il existe une parenthèse dans cette chronologie, une période de temps entre le 69ième et le 70ième semaines. Le fait d'une parenthèse est déjà sous entendu dans des passages qui parlent de la mise à côté du peuple juif. En fait, il n'y a que deux choix pour expliquer l'existence de l'Eglise dans le plan de Dieu: soit que Dieu a remplacé définitivement son peuple Israël par l'Eglise ou qu'Il l'a "retranché" pendant une période de temps indéterminée ou une "parenthèse" dans les prophéties. Ce deuxième choix est le seul qui permet de comprendre la phrase dans Romains 11:25(d): "un endurcissement partial est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée".

Mais nous n'avons pas besoin de prouver notre "parenthèse" seulement des passages du Nouveau Testament. Le contexte de la vision de soixante-dix semaines démontre aussi son existence. Comme nous connaissons la date des deux événements mentionnés dans la prophétie (le retranchement du Messie et la destruction de Jérusalem), nous devons reconnaître qu'il y a un intervalle entre ces deux événements qui ne correspond pas à la septième semaine de Dan. 9:27, ni par sa durée, ni par les événements prédis. Donc, nous devons constater qu'il existe une lacune ou parenthèse dans les 70 semaines prophétiques, une lacune d'au moins 41 ans mais vraisemblablement plus. Et le fait de cet intervalle s'accorde bien avec le sens de la prophétie. Daniel dit que le Messie sera retranché après les 69 semaines et puis, après plusieurs événements détaillés par Daniel, le prince (pas le Messie) confirmara une solide alliance avec ceux qui sont dans le pays pour une semaine -- encore sept ans. Il n'y a rien qui exige ou indique que cette dernière période du temps -- la soixante-dixième semaine de Daniel -- suive tout de suite la soixante-neuvième. Au contraire, il y a un intervalle évident et il n'y a rien qui précise la durée de cet intervalle. Nous

connaissons cet intervalle comme la période de la grâce et la période de l'Eglise et nous reconnaissions que Jésus a beaucoup parlé de cette période dans son enseignement en paraboles. Cette période a déjà connu beaucoup d'autres accomplissements des prophéties qui exigeaient beaucoup de temps, telles que les prophéties concernant la destruction et la reconstruction du pays, et celles qui parlent de la dispersion des Juifs et leur retour dans le pays.

SCHÉMA DE L'AVENIR. Une fois que nous avons établi la validité d'une chronologie Biblique qui situe les événements importants dans un ordre chronologique dans un texte, nous n'avons qu'à étudier toutes les autres prophéties de la Bible par rapport à celles données par Daniel pour avoir un schéma prophétique de l'avenir. La clé est, évidemment, le moment de l'arrivée de Jésus-Christ pour chercher son Eglise. C'est en effet la raison pour laquelle tous les schémas de la prophétie sont appelés d'après le moment de la venue de Jésus - par rapport à la tribulation et au règne millénaire de Jésus. Ici nous devons admettre que toute l'interprétation ci-dessus des 70 semaines de Daniel s'écroule avec n'importe quel autre "schéma" que celui appelé "pré-trib". Puisque la soixante-dixième semaine est décrite comme une unité ayant deux moitiés, la "parenthèse" ne peut ni l'inclure ni inclure une de ses parties. Nous croyons donc que la parenthèse se termine par la disparition de l'Eglise de la terre et que la soixantième semaine décrit l'histoire de l'être humain en ce qui concerne particulièrement les Juifs.

Ainsi cette chronologie commence avec le décret d'Artaxerxes qui concerne la reconstruction de la ville et elle se terminera



avec le début du royaume terrestre du Messie.

Nous aimerais inclure ici trois raisons pour affirmer que l'enlèvement de l'Eglise se fait AVANT la tribulation:

- 1. La tribulation est pour Israël!** C'est une période de sept ans liée au déroulement prophétique d'Israël. Dans les 70 semaines de Daniel 9, L, Eglise n'est pas en vue. La tribulation de l'Apocalypse correspond à la 70^{ème} semaine de Daniel et ainsi possède une signification spéciale pour Israël.
- 2. L'Eglise ne se trouvera plus sur la terre!** Il n'existe pas d'enseignement dans la Bible qui parle de l'Eglise comme étant sur la terre pendant cette période. Apoc. 2 et 3 parle de l'Eglise sur la terre, mais il est évident qu'il saagit du temps de la Grâce (l'intervalle entre la 69^{ème} et la 70^{ème} semaines. Après le commencement de la Tribulation dans Apocalypse on ne trouve plus l'Eglise sur la terre. En plus -- il y a dans Apoc. 11 les deux témoins importants et miraculeux qui prêchent et qui évangélisent et qui opèrent les miracles sur la terre. Si l'Eglise était encore à l'oeuvre pendant cette période, il est difficile de comprendre pourquoi on en aurait besoin, puisque c'est l'Eglise qui doit témoigner. Finalement, dans Apocalypse nous comprenons que ceux qui n'auront pas la marque de la bête seront éliminé, ce qui ne laisse pas de place pour l'Eglise.
- 3. L'Eglise se trouvera au ciel!** Apoc. 4 semble être le commencement de la période de la tribulation. Or, dans les chapitres 4 et 5 il s'agit de 24 trônes et 24 anciens qui sont au ciel devant le trône de l'Agneau. Ces anciens sont les représentants des rachetés, sauvés par le sang de Jésus, qui sont déjà les rois et les sacrificeurs qui régneront sur la terre dans le millénium. (Soit que ces anciens représentent l'Eglise, soit qu'ils représentent l'Eglise + le peuple de Dieu de l'ancien alliance qui est monté au ciel après la résurrection de Jésus.

INDEX

Accomplissement de la prophétie	127
Ange de l'Eternel	96
Anges Elus	98
Apporter aux perdus un témoignage clair	44
Autorité du berger	57
Autres serviteurs dans l'église locale	62
Baptême	70
But de Satan	110
Cène ou table du Seigneur	84
Chérubins	97
Choix des prophètes	127
Chronologie des propheties	150
Classification des anges	96
Classification des prophètes	129
Classification morale des anges	103
Conception biblique de la prophetie	125
Conducteur spirituel d'une église local	45
Contrastes entre Israël et l'Eglise	6
Création et la position des anges	95
Croître dans la connaissance du Seigneur	39
Date du retour de Jésus-Christ	157
Définition de "Prophète"	125
Demeure des anges	100
Demons	119
Destiné de Satan	118
Diacres de l'église locale	60
Divers faits concernant les démons	122
Dominations et les Autorités	98
Donner avec joie	43
Donner libéralement	42
Donner pour recevoir	44
Donner systématiquement et régulièrement	43
Eglise	144

Eglise dans la prophétie	5
Église locale dans l'histoire.....	27
Église ou l'assemblée locale	4
Eglise universelle	3
Emploi du mot "église" dans le Nouveau Testament.....	5
Enseignements du royaume Messianique	21
Enseignements pour la période de la Grâce	24
Enseignements spéciaux concernant les anges	102
Étapes principales dans la carrière de Satan	119
Éternité	150
Etre remplis du Saint-Esprit	37
Faits généraux concernant les anges.	99
Faux prophètes des derniers jours.....	131
Fils des prophètes	128
Gabriel.....	96
Gentils.....	146
Gouvernement de l'église est démocratique	34
Groupe d'églises locales	94
Histoire de la prophétie.....	127
Interprétation de la prophétie	132
Jean-baptiste	130
La création et la position des anges.....	95
La loi et la grâce	19
Limitations de Satan	118
Matière de la prophétie	132
Membres d'une église locale	36
Michel	97
Ministère des anges.....	100
Ministères divers du prophète.....	126
Mission d'édifier les chrétiens.....	36
Mission d'évangéliser	36
Mission de Glorifier Dieu	35
Mission de l'église locale	35
Mobile et les méthodes de Satan.....	117
Nation d'Israël	145
Nouvelle dispensation	141

Obéir en toutes choses à la Parole	40
Ordonnances d'une église locale	68
Organisation de l'Eglise locale selon la Bible	29
Origine de Satan	106
Passages principaux traitant des démons	121
Péché et la chute de Satan	108
Pratique de la cène	92
Principes du gouvernement de l'Eglise primitive	31
Priorités du berger	50
Prophétie dans le Nouveau Testament	130
Prophétie de soixante-dix semaines	158
Prophéties accomplies dans le premier siècle ap. J.C.	153
Prophéties accomplies depuis 100 ap. J.C. jusqu'à nos jours	154
Prophéties concernant l'avènement du Messie	138
Prophéties concernant l'histoire primitive d'Israël	136
Prophéties concernant la dernière dispersion et le rassemblement	137
Prophéties concernant la nation d'Israël	136
Prophéties concernant la Tribulation	139
Prophéties concernant le Royaume messianique et le Jour du	139
Prophéties Concernant les nations	135
Prophéties déjà accomplies avant le retour de Jésus	151
Prophéties qui ne sont pas encore accomplies	156
Puissance du prophète	126
Qualifications du berger	47
Relations de l'Eglise	16
Relations de Satan avec Christ	113
Relations de Satan avec Dieu	111
Relations de Satan avec les croyants	115
Relations de Satan avec les inconvertis	115
Ressemblances entre Israël et l'Eglise	9
Rôle du berger	48
Royaume messianique	149
Satan et les forces du mal	148
Satan, le chef des anges déchus	103
Sept illustrations de la relation entre Christ et l'Eglise	10
Sept thèmes principaux de la prophétie de l'Ancien Testament	134

Séraphins	98
Signification de la cène	88
Signification du mot Eglise (Ecclésia)	2
Thèmes principaux de la prophétie dans le Nouveau Testament	140
Titres de Satan	104
Tribulation	147
Valeur pratique de la doctrine des anges	123
Venue de Jésus-Christ	146
Vie spirituelle des membres de l'Eglise	18